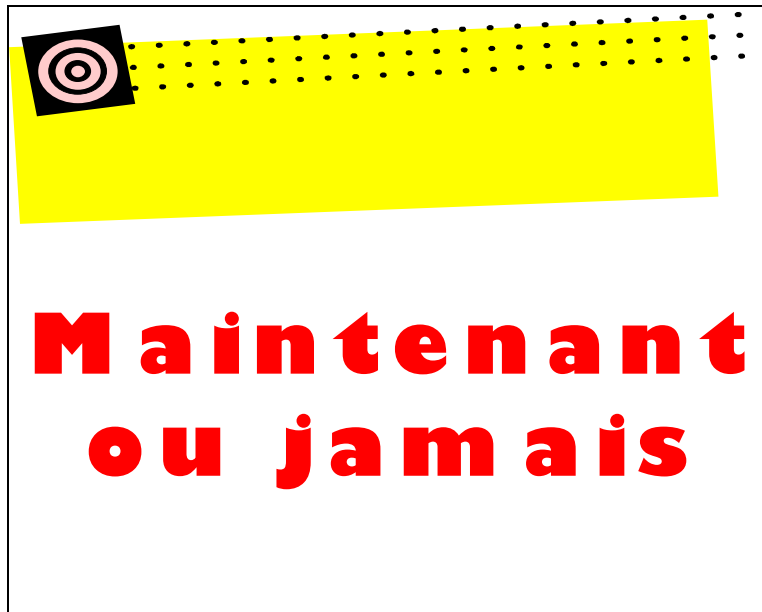


ESSAI



Autopsie de la crise congolaise

**Kadima Mpoyi Long'sha**

Première édition.

Dépôt légal, premier trimestre 2008, no. 30840-6206

Edition Lisanga

Imprimé en République Démocratique du Congo  
Imprimerie Katoka de Kananga/ Kasai Occidental

### Dédicace

Je dédie cette œuvre à monsieur Paul Mpoyi Long'sha, mon défunt père, pour son sens élevé de la dignité et de l'honneur, son intransigeance quels que soient le prix à payer et son dégoût pour les compromissions.

### Remerciements

Je me sens redevable auprès de certaines personnes sans qui, je n'arriverais pas à ce résultat. Je tiens à remercier monsieur Bakandowa Kambala Magicain, à juste titre, car dans une ville comme Kananga où le courant électrique est très rare et un grand luxe, ce dernier me l'accordait régulièrement, ce qui a beaucoup facilité ce travail. Que messieurs Léon Mitshabo Kadima et Albert Nshisu Nsunga, pour leur soutien logistique, trouvent ici l'expression de ma gratitude. Messieurs Romain Musanga Musaka, Hubert Diendele, Jean-Pierre Nsomba Jibikilayi, Simplicite Lubaba Shimbi (magistrat) et Marcele Mudiandambu ont lu ce document et corrigé les différentes fautes que je ne pouvais décéler, cette toilette valant son pesant d'or, et pour cette raison, nous tenons à les remercier très sincèrement. Monsieur Jacques Diur pour avoir négocié et facilité le contact avec l'imprimeur ; messieurs Bakandowa Kambala, Jacques Tshibuabua et Albert Nshisu, mesdames Mbombo Katalayi et Jeanne Malela Lumbala pour nous avoir prêté de l'argent et monsieur Emmanuel Ngenyi Bungi et madame Véronique, pour leur contribution généreuse pour financer l'impression de ce livre et enfin Martin Ntambue pour son expertise et tous ceux qui m'ont encouragé durant mon travail découvrent ici les fruits de leur souhait parce que , sans eux, je n'aurais pas tenu jusqu'au bout.

### Avant-propos

*Tout ce qu'un homme sait, il ne le peut toujours communiquer ; quand à ce qu'il peut communiquer, il n'est toujours pas opportun de le faire et ce qu'il pourrait opportunément communiquer ne correspond pas toujours à la capacité réceptive de ceux qui l'écoutent.<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> Baha'u'llah, « Extraits des écrits », page 116, MEB, 1979, Bruxelles

### **Avertissement**

En effet, il est vrai qu'il y a bien des choses qu'on aimerait taire et oublier mais que la conviction de sa force intérieure oblige de dévoiler, malgré le poids de la contestation et du découragement au tour de soi, tout simplement parce qu'on a l'impression de transporter un lourd fardeau qu'il faudrait, qu'on le veuille ou non, se débarrasser pour une raison ou une autre afin de trouver le repos. Depuis environ trois décennies maintenant, l'idée d'écrire ce document et de le publier a torturé ma mémoire en me privant souvent le sommeil. Ainsi chaque fois, après un long silence que je pouvais m'imposer pour réjouir les cœurs, un événement survenait toujours comme qui dirait pour réveiller le chat qui dormait. Enfin cette publication est pour moi un débarras, disons un soulagement car, je peux enfin respirer ...

Je suis plus que jamais rassuré aujourd'hui de la contribution incontestable de cette publication au développement de l'homme congolais face à son être et à ses enjeux présents et futurs, une condition primordiale pour enfin jouir de ses potentialités que le Créateur a doté chaque homme quelles que soient ses origines. Ainsi il est grand temps de mettre fin à la problématique d'un peuple qui croupit dans une pauvreté sans nom au moment où il évolue dans un environnement scandaleusement très riche. Le temps que j'ai pris, m'a permis de constater que très peu de gens sont constants dans leur raisonnement d'une part et de l'autre, j'ai découvert que beaucoup ne pensent pas à ce qu'ils affirment. Bien des hommes, étant ainsi des automates, ne prennent pas le temps de

réfléchir à ce qu'ils débitent et font au quotidien pourtant dangereux. Une réflexion poussée oblige très souvent l'homme à se rétracter après étonnement et déception de ses affirmations. Aussi je me suis rendu compte que certaines affirmations et habitudes que l'humanité a forgées sont désuètes, sans fondement et ne reflètent plus la réalité bien qu'une grande majorité les adopte et s'y accroche encore.

Le lecteur trouvera à travers ce document quelques analyses ayant trait à la race, aux tribus et autres préjugés pour expliquer le fait et non pour exprimer mon opinion ou ma tendance. Je reste convaincu que la terre est un joli jardin dont la beauté est due à la diversité des races et des espèces. Je n'ai aucune ambition politique et il serait malheureux de me donner une telle considération. Ce document n'a pas non plus cette vocation.

L'auteur

## INTRODUCTION

Aujourd'hui plus que jamais le monde est devenu trop petit pour ne pas dire un village, alors un village planétaire. Les distances entre les continents sont aujourd'hui de plus en plus réduites. Les échanges socio-culturels, économiques et politiques se font à une très grande vitesse d'un bout à l'autre de la planète terre. Aucun pays ou aucun territoire de celle-ci ne peut s'isoler du reste avec la prétention de se suffire à soi même ou de s'isoler avec la prétention d'ignorer le reste.

Rien ne peut se produire sur un point de la planète terre aujourd'hui sans que le reste soit informé et intéressé à l'instant même. De n'importe quel point de celle-ci, on peut communiquer avec le reste. Ces facilités sont dues à l'innovation que ne cesse d'apporter l'homme suite à ses efforts incessants pour alléger ses peines et celles de ses semblables durant leur séjour terrestre. Ce contact facile amène tous les peuples de l'humanité à se découvrir et à réaliser les différences et les contrastes criants au niveau des climats, de la flore, de la faune, du sol et du sous-sol, des modes de vie, etc. Ces différences et contrastes au niveau de l'environnement sont classés parmi les merveilles du monde et attirent les touristes et les investisseurs de par le monde, et constituent une source de revenus pour les nations; par contre, ceux des modes de vie, connus sous le label : *extrême pauvreté et extrême richesse*, paraissent comme l'une de grande maladie dont souffre l'humanité et l'une des causes de guerres effroyables qui la rongent.

L'Afrique au Sud du Sahara est la partie de la planète la plus concernée par ce phénomène. Même si les

pays au sud du Sahara présentent certaines différences sur le plan politique, économique, social et culturel, ils ont en commun la pauvreté extrême qui constitue une endémie pour cette partie de la terre. Ses peuples vivent dans une misère dont on ne peut s'imaginer à l'heure actuelle en Occident. Et la République Démocratique du Congo, située au centre du continent est la partie la plus touchée, à la grande surprise de tous, y compris les Congolais eux-mêmes ; elle paraît être un pays potentiellement riche avec une population vivant en dessous du seuil de la pauvreté.

Bien que les causes de cet état soient endogènes et exogènes, cependant le rôle que doit jouer le Congolais s'avère être primordial, tout dépendant de sa volonté d'être dans un environnement exigeant beaucoup plus de responsabilités pour se déterminer. La mondialisation, n'épargnant aucun peuple et n'admettant aucun Etat au centre et les autres à la périphérie, obligera les Etats du tiers monde de sortir de leur torpeur et les « Etats très développés » de faire un recul sur leur prétention illusionniste extravagante. Une condition pour construire un monde uni dans la diversité où chacun apportera sa contribution pour conserver la vie qui est menacée sur la planète terre. Cet équilibre ne sera jamais atteint tant que tout un continent n'aura pas atteint sa pleine maturité en s'assumant face à ses responsabilités.

Ce document apporte un élément à la discussion sur un pays, au centre de l'Afrique, potentiellement riche mais dont les peuples ont peur de se regarder en face et éprouvent la honte d'être non seulement Congolais mais surtout noirs.

## **- CHAPITRE I -**

### **MODE CONCEPTUEL ANCESTRAL.**

La République Démocratique du Congo, comme tous les autres pays d'Afrique, a vu le jour en 1885 lors de la conférence de Berlin où les pays européens, tels que : le Portugal, l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne, la France et la Belgique, s'étaient partagés ce continent pour une exploitation pacifique de ses ressources. Il faut noter que ce partage n'avait pas pris en compte la dimension ni humaine ni socio-culturelle. Ainsi, on peut se rendre compte que les membres d'une même famille se retrouvaient dans plus d'un pays et ont aujourd'hui des nationalités différentes. Curieusement, ces derniers continuent à se considérer comme des étrangers et sont prêts à se faire la guerre la plus farouche, il suffit de mettre la poudre au feu. Il est vrai qu'aucun pays de l'Afrique au Sud du Sahara n'a vu le jour suite à la volonté de ses peuples. Tout effort de nationalisme ou de patriotisme se bute, aujourd'hui, à la définition de la nationalité de peuples vivant dans les zones frontalières. La poursuite et le maintien de l'Etat et la création de la patrie en Afrique sont de défis majeurs après les indépendances face à la grande diversité de ses peuples et de cultures dans chaque Etat. Cette grande diversité loin, d'apporter une force de synergie, elle est intensément utilisée pour produire la paralysie.

Les différents peuples, qui forment la RDC, ont en commun un mode conceptuel leur permettant de percevoir les aspects essentiels de la vie. Le mode conceptuel est la manière dont un individu ou un groupe d'individus conçoit son propre être, s'identifie dans le cosmos ; c'est aussi la

manière dont il répond face aux réalités quotidiennes et futures dans son environnement. La croyance en un Etre Suprême par rapport à soi-même détermine le mode conceptuel. Ce dernier ne peut être statique sans causer des dégâts si bien qu'il puisse donner l'image d'un peuple durant une époque particulière à travers ses attitudes et comportements dans la communauté. C'est aussi l'expression de la peur et de l'espoir d'un peuple, basée sur la croyance aux forces de la nature. La religion, cette grande lumière qui éclaire l'humanité influe beaucoup sur ce dernier mais son évolution laisse derrière elle toutes sortes des superstitions, dogmes et rites forgés des mains des hommes. Elle apparaît avec le temps comme une dérive si elle ne se renouvelle pas. C'est pourquoi lorsque la lumière de la religion, source de la civilisation, s'éteint alors la confusion s'établit parmi les peuples. Il faut dire enfin que la force d'un peuple est avant tout son mode conceptuel comme Descartes l'a dit : « ...*je pense, donc je suis* »

La détention d'un mode conceptuel commun par différents peuples pour percevoir l'essentiel de la vie est due au fait qu'ils partagent le même environnement depuis longtemps. Cependant ils réagissent différemment d'un milieu à un autre, chacun selon ses spécificités. Il est facile, à travers un mode conceptuel, de faire la lecture des relations entre peuples, le peuple et l'environnement, le peuple avec l'Etre Suprême, et de connaître l'essentiel de sa croyance. La religion chrétienne a eu le malheur d'être introduite au Congo sous forme d'une secte, un mal profond dont elle souffre. Elle fut habillée d'hypocrisie tout en étant au service de la colonisation pour humilier le Congolais. Dans ces conditions, la religion a éprouvé de grandes difficultés pour influencer totalement sur le mode

conceptuel ; par contre, elle a engendré d'autres phénomènes. Ce qui plongea le pays dans une grande confusion : d'où ce dernier a des difficultés à s'en sortir jusqu'ici. Ainsi le mode conceptuel actuel d'un Congolais moyen<sup>2</sup> est celui des ancêtres auquel s'ajoute sa résultante avec la colonisation, son humiliation.

Il est difficile de conserver un mode conceptuel intact durant longtemps, le temps agissant sur lui comme de l'eau qui coule et érode une roche. Une série d'événements ou de contacts avec d'autres peuples précipitent le changement d'un mode conceptuel qui passe pour un signe évident de l'évolution. A chaque époque, l'homme renferme la somme des connaissances de ses ancêtres auxquelles il doit impérativement faire un ajout s'il veut survivre. Mais il peut aussi arriver qu'un peuple se force de conserver certains éléments qui le particularisent dans son mode conceptuel malgré les événements et les contacts, c'est le cas chez la grande majorité de peuples de la RDC. Il faut remarquer qu'utiliser un mode conceptuel ancien dans une nouvelle époque rend l'esprit de l'homme confus. Ainsi le mode conceptuel dans lequel se plongent les Congolais aujourd'hui justifie son comportement- qui le surprend lui-même - dans la société et explique la crise où s'enlise la RDC.

Lorsque nous analysons certains aspects du mode conceptuel ancestral congolais au contact avec le colonisateur, nous nous rendons compte qu'il ne produit pas les mêmes effets aujourd'hui. Les phénomènes rencontrés actuellement tels que: les enfants de la rue ou

---

<sup>2</sup>Par « Congolais moyen », j'entends une moyenne arithmétique sans faire allusion ni au rang ni à la classe dans la société.

dans la rue, la dislocation de la famille, la méfiance tribale... étaient quasi inexistantes dans la plupart des sociétés traditionnelles. Les attitudes telles que l'apathie, l'inertie, l'irresponsabilité, ... contre poids pour l'élan de la nation n'ont pas caractérisé les peuples qui vivaient sur l'actuel territoire congolais. Par contre, la société traditionnelle avait produit des valeurs que le Congo peut partager avec le reste de l'humanité à savoir : l'art, la phytothérapie, l'hospitalité, la solidarité,... Cela montre la place de l'éducation dans cette société où la responsabilité était portée par les individus, la communauté et les institutions. Ainsi l'homme au travers de son comportement, on entrevoyait sa famille et sa communauté. Cette éducation prenait en compte la morale, les métiers, la science et les arts. Les enseignements étaient conservés dans la mémoire des érudits qui les transmettaient oralement et ces derniers accompagnaient les apprenants dans la pratique. Les gens avaient développé de très grandes capacités de conservation dans leur mémoire, ce qui a poussé plus d'une personne d'affirmer, à une époque, que lorsqu'un vieillard mourrait, c'était toute une bibliothèque qui s'envolait alors qu'aujourd'hui une telle affirmation commence à ne plus se justifier. Il devient évident que l'instruction fut efficace dans la société traditionnelle et sans elle il était impossible de subsister durant des siècles. Ainsi cette société était dynamique et non statique pour traverser les âges, le mode conceptuel étant le moteur.

La tendance actuelle est de vouloir arrêter ce moteur, il y a lieu de constater que les mêmes causes ne produisent pas les mêmes effets lorsqu'on prend la société traditionnelle et celle dite moderne. Et on peut se poser des questions au vu des résultats contradictoires lorsque

nous faisons recours au même mode conceptuel ancestral pour répondre aux exigences actuelles. Certains éléments de ce mode influent négativement aujourd'hui sur le développement de l'homme, de la communauté et de ses institutions, par conséquent il doit faire l'objet d'une révision, s'il veut demeurer efficace. Analysons cette trilogie qui renferme l'essentiel de ce mode conceptuel que le Congolais use pour répondre aux questions liées à son être et pour comprendre les événements dans son environnement.

### **1. 1.LA TRILOGIE**

Il existait trois facteurs très importants pour régler les différends ou répondre à tout ce qui pouvait survenir dans la société afin de maintenir la paix et la tranquillité. Il s'agissait des ancêtres, des sorciers et des parents. Il y avait une collaboration étroite et indéfectible entre eux. Ils étaient responsables de tout ce qui survenait dans la société. Les membres de la communauté trouvaient en eux leur espoir et leur salut autant leur désespoir et leur malheur. C'est à eux qu'on s'adressait pour obtenir une faveur ou pour infliger un châtime, pour solliciter une protection ou pour offrir un sacrifice. Dans la société traditionnelle, il n'existait pas le système de privation de liberté comme sanction. Les malheurs sous toutes ses formes étaient les peines qu'on infligeait aux vivants par les ancêtres sur demande des parents en utilisant les sorciers comme bourreaux; les événements heureux et les exploits étaient considérés comme les faveurs accordées par les ancêtres avec l'approbation des parents et la tolérance des sorciers.

Aujourd'hui un Congolais moyen recourt à ce même mode conceptuel pour répondre à toutes les questions liées à son être et à son environnement.

### **1.1.1 Ancêtres.<sup>3</sup>**

La notion du ciel et d'enfer n'existait pas, dans la conception traditionnelle, comme des endroits où l'on se rendait conformément à son allégeance ou pas aux lois morales ou divines durant sa vie terrestre. Toute personne décédée finissait par rejoindre le royaume des ancêtres malgré son passé terrestre. Néanmoins, on admettait que l'esprit d'un défunt pouvait errer dans son parcours vers le monde des ancêtres durant une certaine période pour différentes raisons. L'une des raisons fut le chagrin d'un être cher au défunt. Pour obliger la personne attristée de changer d'attitude, le défunt dans son impatience pouvait la menacer de précipiter sa mort. Généralement le défunt apparaissait dans le rêve de la personne attristée ou de ses proches. En plus, les créances du défunt pouvaient perturber aussi son voyage vers le royaume des ancêtres. Ainsi à l'oraison funèbre, on prenait toujours soin de demander aux débiteurs du défunt de se prononcer et de prendre patience pour que les vivants s'acquittent afin de faciliter son voyage dans l'au-delà. Bref, tout homme, bon ou mauvais de son vivant, à sa mort devait finir par rejoindre le royaume des ancêtres et siéger à leur côté.

Ainsi, la mort sanctifiait et confiait au défunt un pouvoir sur la communauté des vivants et particulièrement sur les membres de sa famille. Il pouvait intervenir dans leur vie en les protégeant, en les vengeant, en les châtiant

---

<sup>3</sup>Ici, je fais allusion aux morts et non aux vivants.

ou en réparant leurs délits. Ce faisant, il était reconnu l'existence de relations étroites entre les morts et les vivants. Non seulement on pouvait implorer leur intervention mais on vivait avec eux. Les ancêtres jouaient ainsi le rôle d'intermédiaire entre Dieu et les vivants. Et certaines attitudes étaient observées pour ne pas les frustrer. C'est pourquoi la porte était toujours ouverte et une partie de la nourriture leur était toujours réservée. C'est ici qu'on tire la pratique dans les manifestations officielles et autres célébrations de déverser un peu de breuvage ou de nourriture par terre avant de couper le ruban symbolique avant une cérémonie officielle. En dehors de la nourriture et de la boisson, on donnait aussi au défunt une arme pour se venger contre son bourreau, en jetant un objet tranchant dans sa tombe avec de telles recommandations.

Il leur était reconnu d'être impartial dans leur jugement. Et quand on leur demandait de châtier un innocent, non seulement ils refusaient mais retournaient l'arme contre le calomniateur. Cependant, les antidotes existaient aussi et permettaient aux malfaiteurs d'échapper à leur sentence. D'une façon générale, il y avait de rites accompagnant tout règlement. Les ancêtres étaient indispensables pour dire le droit dans une communauté afin d'y maintenir la paix, la concorde et la tranquillité. Il faut noter l'existence de Dieu, l'Être suprême, dernier rempart. Les chefs traditionnels tiraient leur pouvoir des ancêtres et de Dieu.

### **1.1.2. Les sorciers.**

Le sorcier fut toute personne détenant un pouvoir « maléfique » pour interférer dans la vie d'une autre



personne ou celle d'une communauté. Disons mieux que le sorcier passait pour cette personne qui détenait la vie d'un individu ou des individus dans sa main, dont le mouvement de compression de sa main suffisait pour les anéantir. La présence de sorcier était indispensable pour l'exécution de sentences afin de donner des leçons et prévenir les délits. Sa présence dans la société influait beaucoup sur le comportement des individus et leurs relations. La paix, la concorde et la tranquillité dans toute société requièrent un système juridique et judiciaire qui repose sur deux piliers: la punition et la récompense, ce fut le cas aussi dans la société ancestrale. Si les ancêtres-les morts - jouaient le rôle de magistrat, les sorciers furent les exécutants de sentence ou les bourreaux. Et on ne peut s'imaginer même aujourd'hui que là où l'on applique encore la peine de mort qu'il n'y ait pas de bourreaux qui soient payés pour priver de liberté ou enlever la vie aux délinquants. Il conviendrait, cependant, de mentionner qu'il existait deux types de sorciers. Les sorciers ordinaires et les sorciers professionnels.

#### **1.1.2.1. Sorcier ordinaire.**

Le sorcier ordinaire fut toute personne vivante qui avait de l'ascendance sur la vie d'une autre personne au point qu'il pouvait contrôler le destin de celle-ci où qu'elle puisse se trouver. En fait, le sorcier avec son pouvoir de lire le destin des autres arrivait à écarter de la vie de sa victime toute bonne opportunité, chance ou faveur en lui conférant un mauvais sort. Se nourrissant de la chair humaine, s'abreuvant du sang de ses victimes, ils se déplaçaient sur les parties de leur corps - les os - alors qu'en réalité leurs dépouilles rentraient naturellement à la

terre. Ils avaient l'obligation d'offrir régulièrement à l'organisation un proche pour le festin et autre besoin de l'organisation. L'organisation contrôlait à son niveau la vie de l'ensemble de la communauté. Le sorcier ordinaire pouvait influencer la vie de tout un peuple en écartant toutes les faveurs et en réduisant à néant les efforts entrepris pour l'avancement de la communauté. Il pouvait provoquer la disette, les épidémies et autres difficultés sur demande d'une ou des plusieurs personnes. Bref, le sorcier ordinaire était toute personne qui avait un pouvoir maléfique dont l'unique but fut de nuire.

Ce sorcier répondait à l'adage : « *tshishi thsidiadia lukune tshidi munda mua lukunde* »<sup>4</sup> Un sorcier n'avait de pouvoir que sur une personne avec qui il avait de lien de sang ou de filiation, ainsi il fallait ces liens contrairement à ce qui se raconte aujourd'hui pour une action sorcière effective. Par exemple, on interdit formellement aux enfants de recevoir une nourriture d'un étranger ou même d'une connaissance en l'absence d'un parent, de peur que ce dernier ne lui confère la sorcellerie, ce qui ne fut généralement pas le cas dans la société ancestrale. Mais le recrutement faisait appel à la cordialité de ses membres. Pour élargir son champ d'action, la sorcellerie faisait recours à la générosité de ses membres pour transférer ce pouvoir à leurs parents. Généralement, ce transfert se faisait par une nourriture qui changeait de nature dans la bouche du néophyte à sa grande surprise et ce dernier n'avait plus de capacité de résister, toute nourriture se muant en viande. Même si le néophyte crachait cette dernière, c'était trop tard car le certificat d'adhésion était signé lors de la mutation de la nourriture

---

<sup>4</sup>L'insecte qui détruit la graine d'haricot se trouve en son sein

dans la bouche. La menace de mort pesait sur le néophyte en cas de trahison. La première nuit, son initiateur venait le prendre pour une visite d'exploration. Il devait participer à plus d'un festin avant de se montrer généreux. Cette générosité consistait en un sacrifice d'un être cher, l'espoir de la famille ou de la communauté. D'où l'adage : « *muntu wa roho muzuri akawiyake* »<sup>5</sup> En plus de la générosité, le sorcier devait être un homme social, un atout pour attirer ses proies. Ainsi, les personnes réputées méchantes ou sévères échappaient au contrôle de sorciers, leur chair étant considérée comme amère.

Cette organisation était la mieux structurée, elle avait des lois et des sanctions alors que ses membres ne manifestaient pas forcément de grandes capacités intellectuelles dans la communauté. Il y avait au moins un sorcier dans chaque famille à tout moment pour se saisir de toutes les opportunités. Le sorcier, connaissant le destin de tout un chacun, ciblait essentiellement les chançards ou toute personne capable de contribuer au bien-être de la famille ou de la communauté. Il était aussi difficile de vivre caché, le sorcier passant souvent pour l'ami de sa victime et même son intime. Cette position lui permettait de se saisir de tous les mauvais souhaits proférés autour de lui pour faire son travail. Le sorcier opérait de jours pour cibler et transférer le pouvoir mais le festin avait toujours lieu la nuit. Le sorcier restait fort aussi longtemps qu'on ne l'avait pas démasqué et prenait l'air d'une personne déséquilibrée une fois dénichée.

Un morceau d'étoffe, le cheveu, les ongles ou autre bien appartenant à la victime suffisaient pour la

---

<sup>5</sup>Un homme d'un cœur tendre ne vit pas longtemps

saisir et l'amener dans la cabale afin d'y subir un traitement approprié.

### 1.1.2.2. Le charlatan.

Le charlatan fut un sorcier professionnel car il vendait ses services en tant que devin, clergé et guérisseur. Son rôle le mieux connu était celui de devin. Il faisait recours aux forces paranormales pour intervenir dans un cas. Il avait le pouvoir de lire le passé et de prédire l'avenir d'un individu. Il pouvait interpréter tous les événements qui surgissaient, révéler leurs causes et identifier leurs auteurs. Il connaissait tous les sorciers et leurs combines. C'était par lui que le peuple consultait les ancêtres pour répondre à leurs différentes préoccupations telles que: se protéger contre les sorciers ordinaires, punir un délinquant, se venger contre un malfaiteur ou venger un proche, neutraliser les effets des interdits, obtenir des faveurs, etc...

Il était aussi clergé avec des adeptes, c'est le cas de groupe de *muamulopo*<sup>6</sup>, de *benamikendi*<sup>7</sup>, de *bilumbu*<sup>8</sup>... Le charlatan, ce grand prêtre présidait les grandes cérémonies marquant les grands et petits événements rituels dans la communauté.

IL était le médecin du village capable de guérir quelques fois les maladies paranormales par les forces surnaturelles et celles physiques par les plantes. Il faut noter que la guérison par les plantes médicinales n'était

---

<sup>6</sup>Secte religieuse de la Foi ancestrale

<sup>7</sup>Secte religieuse de la Foi ancestrale

<sup>8</sup>Secte religieuse de la Foi ancestrale

pas seulement de l'apanage du charlatan mais une connaissance qui se transmettait de bouche à oreille bien qu'une guérison s'accompagnait presque toujours de rites.

Le charlatan était un expert de la communauté dans presque tous les domaines de la vie. Il était autant indispensable que le sorcier ordinaire qu'il était impensable d'imaginer un village sans devin, sans clergé, sans guérisseur, sans sorcier...

Sa tâche n'aurait pas de sens sans la présence de sorciers ordinaires qui lui fournissaient de la matière à traiter et avec qui il collaborait pour l'exécution de décisions à caractère maléfique. Autant il pouvait empêcher leur action et les dénoncer.

Enfin beaucoup étaient repris comme notables dans la cour royale selon leur réputation.

Le charlatan répondait aux questions qu'on lui posait en fournissant la clé sans être partie prenante. Ainsi, il échappait aux effets retour de l'action engagée. Seul le demandeur était responsable, et de ce fait, il tirait profit de l'opération et subissait le contre coup, bref il en payait le prix. Il donnait aussi les armes aux malfaiteurs pour échapper aux sentences et autres conséquences quand ces derniers voulaient marcher sur les interdits. Un voleur, une femme infidèle qui voulait dompter son mari... étaient les bienvenus chez le charlatan qui leur pourvoyait des antidotes, tout comme il pouvait armer deux antagonistes sans s'en inquiéter. Il fallait avoir gain de cause pour bénéficier des effets de ses services sinon on subissait l'effet retour de son action. En principe quand on

déclenchait une action, elle devait atteindre la cible mais si la victime était prémunie de boucliers solides, l'auteur devenait victime suite aux effets de rebondissement de l'action. Il y avait aussi une série d'interdits qu'il fallait observer pour obtenir ce qu'on recherchait. Ce fut souvent un alibi que brandissait le charlatan pour justifier l'inefficacité d'une de ses actions.

Derrière tout aboutissement heureux, il y avait une main du charlatan autant que derrière un aboutissement malheureux celle du sorcier ordinaire.

Le charlatan pouvait désensorceler un sorcier sur demande de la famille ou de la communauté. Généralement le sorcier allait vomir ce qu'il avait avalé avant de devenir sorcier. Il pouvait arracher une personne entre les dents de sorciers et il intimait l'ordre au sorcier de remettre l'objet dont il s'était servi pour la saisir. Le charlatan n'était pas à l'abri de sorciers car il avait le même problème que tout le monde et finissait aussi sa vie dans le ventre de sorciers.

### **1.1.3. Les parents.**

Les parents constituaient la troisième catégorie de justiciers dans la communauté traditionnelle. Il n'est pas hasardeux de dire que les parents furent parfois des sorciers aussi pour la simple raison qu'ils détenaient un pouvoir transcendantal sur les membres de leurs familles. Dans une famille: Le père, la mère et le fils aîné ou son remplaçant avaient un pouvoir sur les autres membres de la famille. Leurs paroles et gestes étaient utilisés par les sorciers pour agir efficacement. Ils pouvaient intercéder auprès des ancêtres et de Dieu pour une bénédiction ou

une réparation en faveur des membres de leurs familles. Les parents pouvaient protéger leurs enfants contre les interférences sorcières. La présence des parents fut une assurance et même une sécurité pour les enfants si bien que l'orphelin se sentait nu, son unique réconfort cet adage: « *babelabela muan'a muntu, wa mufu wateleja* »<sup>9</sup> Chaque fois qu'un événement surgissait dans la vie de l'enfant, il interrogeait en premier lieu ses parents. Cela pouvait partir d'une simple menace à la séparation. Les vieux parents étaient la cible pour justifier tout malheur intervenant dans la vie de leurs enfants. Les parents dans certains cas ne s'empêchaient pas de livrer leurs enfants entre les mains de sorciers à cause de leur comportement. Ainsi les enfants ne pouvaient pas comprendre que certaines situations malheureuses arrivèrent dans leur vie sans que leurs parents ne fussent pas auteurs ou tout simplement au courant.

Les trois éléments du mode conceptuel traditionnel, formant une trilogie, nous permettent de comprendre le système judiciaire traditionnel chez différents peuples de la RDC. La justice fut assurée par les vivants- parents- et les morts alors que l'exécution des sanctions était réservée aux sorciers. Les interdits et les exhortations étaient observés, les infractions étaient prévues et les sanctions, les blâmes et les avertissements étaient appliqués, avec une peine capitale. Donc, les malheurs et la mort dans la société traditionnelle ne pouvaient être compris autrement. Il en va de même pour les succès et les échecs qui dépendaient de ces éléments inséparables.

---

<sup>9</sup>Orphelin, tends l'oreille quand un père éduque ses enfants.

## 1.2. LES PORTES DE LA SORCELLERIE

Si ces trois éléments et bien d'autres ont contribué au maintien de la paix et de la tranquillité de chaque communauté traditionnelle mais malheureusement, le recours, aujourd'hui, à cette trilogie ne produit pas les mêmes résultats. Un constat fait chez la plupart des peuples de l'actuel Congo montre une grande générosité et une hospitalité dite légendaire dans la plupart de communauté traditionnelle : ces valeurs n'ont jamais cessé d'étonner l'Occident dont les peuples, dans sa grande majorité, ne se sont pas encore remis des effets de deux guerres mondiales qui les ont rendus méfiants, égoïstes et enfermés. Curieusement aujourd'hui, les Congolais s'en méfient.

### 1.2.1. La générosité.

La maison était toujours ouverte toute la journée prête à recevoir un ami, un frère, un ancêtre ou un étranger. L'invitation à table pour une boisson ou un repas était une formule qui concurrençait la salutation. Un dicton dit : « *kuiminyi mukute, apu kulu kushala kutshilema*.<sup>10</sup> » Cela était possible tout simplement parce que la majorité de la population était active et avait une occupation lucrative. La mendicité fut quasi inexistante, même le mariage ne prenait pas seulement l'amour en compte mais aussi les aptitudes, les capacités et les talents des prétendants. Les mollets de la jeune femme furent déterminants pour la survie d'un couple. Les personnes vivant avec handicaps ne pouvaient pas se poster au coin

---

<sup>10</sup>Il ne faut pas cacher la nourriture à un visiteur de peur que tu ne privés à manger une personne déjà rassasiée

des sentiers pour mendier, leurs handicaps ne les empêchaient pas de travailler. Ces derniers exploitaient souvent l'art pour vivre et ils s'en sortaient et arrivaient à fonder des foyers. Les enfants fuyant la famine dans leur famille fut une situation inconcevable dans les milieux traditionnels où les membres se partageaient tous les fruits de leurs efforts. Les enfants n'appartenaient pas seulement à leurs parents proches mais à la famille élargie mieux à la communauté, et ils n'avaient pas peur de manger chez un parent ou un voisin.

La générosité fut même la clé de la sorcellerie, celle-ci fut un acte par excellence de générosité. La sorcellerie se transmettait par une nourriture qu'on recevait généralement d'une personne avec qui non seulement on avait un lien de sang mais pour qui le futur néophyte avait de l'estime.

La dot pour certains peuples de la RDC était un cadeau que l'on offrait à un membre de la famille pour qu'il épouse aussi ou en guise de reconnaissance, mais qu'on devait rembourser en mariant ses filles. Un lien s'établissait ainsi entre le bénéficiaire de la dot et la mariée ou le marié et cela pouvait avoir de l'influence sur la vie du couple, ce fut aussi une porte à la sorcellerie.

La société traditionnelle chez beaucoup de peuples fut ingénieuse, il y existait les corps de métiers. L'art de guérir était maîtrisé d'une façon déconcertante. La métallurgie et autres professions étaient d'usage courant, leur exécution exigée une certaine protection. L'oisiveté y fut presque inexistante car l'homme et la femme étaient très actifs. Cette conception n'était pas statique et ne pouvait le demeurer car il y avait de sages qui veillaient à

l'épanouissement de l'homme et aux leçons apprises de contact et de circonstances. Ce mode conceptuel s'apparentait avec cette société à cette époque.

### **1.2.2. La solidarité**

La maison dans un village était un refuge pour tous, la réception se faisait sans inquiétude, personne ne pouvait s'imaginer qu'il fallait une demande d'autorisation au préalable pour y accéder. L'absence de méfiance due aux trois éléments susmentionnés, nous amène à comprendre que la trilogie fut un support pour le maintien de la paix et de l'ordre dans la communauté.

La société traditionnelle, chez beaucoup de peuples qui forment la RDC aujourd'hui, était basée sur le socialisme et le collectivisme. Dans cette société la famille primait sur l'individu et la collectivité sur la famille. Cette disposition avait l'avantage de protéger la femme, les enfants et les vieillards. Il n'existait ni orphelinats ni hospice de vieillards. La veuve demeurait dans la famille de son mari où un de ses frères la reprenait en mariage avec les enfants. Les vieillards savaient dans leur jeunesse qu'il fallait attraper les criquets pour ses enfants afin que ces derniers leurs en attrapent dans leur troisième âge. Un autre aspect non négligeable fut la ristourne pour la sécurité sociale. Tous ces aspects prédisposaient la sorcellerie.

Les aînés dans une famille avaient la responsabilité de prendre en charge leurs cadets permettant ainsi aux parents de prendre très tôt une retraite paisible, ce fut l'avantage d'un mariage précoce. Tout ce qu'on recevait fut une dette contractée ou l'établissement d'un lien causal

conférant l'ascendance au donneur sur le receveur, la main qui donne étant toujours au dessus de celle qui reçoit. La solidarité sous toutes ses formes fut la deuxième porte de la sorcellerie.

### 1.2.3. La compassion

La compassion fut considérée comme une troisième porte pour les sorciers afin d'atteindre leur cible. Les personnes rejetées ou négligées de la communauté comptaient sur la compassion des hommes et des femmes qui pouvaient s'appitoyer sur leur sort. Tous ceux qui s'efforçaient de les secourir tombaient dans leur piège. C'est pourquoi, les malheureux étaient considérés comme des nobles dans le royaume de sorciers. L'aide ou l'assistance furent les clés pour accéder dans différentes maisons inaccessibles pour le recrutement des néophytes ou pour dépouiller le bienfaiteur de ses biens matériels. Tout ce que le malheureux recevait, il allait le remettre à la communauté des sorciers, ce geste en lui-même était considéré comme un sacrifice que le bienfaiteur faisait de ses propres biens ou de sa vie, mieux il ouvrait de son propre gré sa porte aux sorciers.

### 1.3. RELIGION

Ce n'est pas surprenant que la connaissance de Dieu, l'Être Suprême, fut maîtrisée par les différents peuples avant l'avènement du christianisme car, « *depuis le commencement qui n'a pas de commencement, les portes de la divine miséricorde ont été largement ouvertes à la face de tous les êtres créés, et que, jusqu'à la fin qui n'a point de fin, les nuages de la vérité continueront à déverser sur le sol de la capacité, de la réalité et de la*

*personnalité humaine les pluies de leurs faveurs et de leurs bienfaits. Telle est la méthode suivie par Dieu d'éternité en éternité »*<sup>11</sup> Il était reconnu que c'était Lui qui veillait sur les accords comme qui dirait ce que vous avez lié sur terre ne sera pas délié au ciel. Ainsi dans le culte, on faisait recours aux ancêtres et à l'Être suprême pour que justice soit faite. Rien ne pouvait atteindre un innocent comme l'exprime mieux ce proverbe: « *bakubande kabakusangani nabu* »<sup>12</sup>, Dieu veillant sur les accords et sur chaque homme.

La religion de Dieu n'échappe pas au principe de la relativité, ce qui explique que celle-ci est progressive. Les facteurs qui déterminent cette relativité sont les Manifestations de Dieu et leurs époques. Lorsqu'on s'écarte d'un des facteurs, le train de la religion déraile, entraînant les éléments décrits dans Galate5: 20. La vérité religieuse, elle-même, n'étant pas absolue dans son ensemble car elle comporte de vérités immuables et celles changeantes. L'humanité, qui évolue comme un homme, doit son évolution à l'application des principes des Manifestations de Dieu, source de toute civilisation d'époque en époque. La Manifestation est l'unique autorité qui peut abroger les vérités liées à l'époque de son prédécesseur bien que ce dernier ait dit qu'elle sera frappée d'anathème toute personne qui changerait même d'un iota ses enseignements. Les enseignements religieux de différentes Manifestations se présentent comme différents cours d'un même programme donné par différents Maîtres aux niveaux différents dont l'élève est

---

<sup>11</sup>Baha'u'llah, « Extraits des écrits », page 47, troisième édition, 1990, Bruxelles.

<sup>12</sup>Qu'on te veuille du mal mais si on est innocent rien ne t'atteindra

l'humanité et non un peuple particulier. Celle-ci évolue comme un homme en traversant différentes étapes de croissance grâce à l'assimilation de ses enseignements sources d'avancement de la civilisation. L'expansion des enseignements de Dieu entraîne sans nul doute de transformations à son passage en créant de nouvelles civilisations. Cette notion de relativité explique clairement l'Omniprésence de Dieu et les différences apparentes de foi parmi les peuples de la terre.

Les différents peuples de la RDC étaient monothéistes bien avant le contact avec le colonisateur. « *L'ancienne religion de l'Afrique était inspirée d'une foi monothéiste qui était apparue, il y a peut-être six à sept mille ans. Beaucoup de chercheurs ont avancé cette idée. Il exista au fait une religion dite Sabéenne en Mésopotamie et personne ne connaît le nom de son fondateur*<sup>13</sup>. *Les récentes recherches montrent que l'Africain serait le premier être humain qui connaissait Dieu, donc le premier à créer la civilisation, l'Afrique étant le berceau de l'humanité* »<sup>14</sup>

Ainsi, on retrouvait dans les pratiques et coutumes certains aspects immuables de la vérité de Dieu. Par rapport à la foi chrétienne, la religion ancestrale paraissait plus vieille. Ce mode conceptuel constitue le substrat des enseignements religieux où les hommes ont dû ajouter de rites et des dogmes comme nous le voyons de nos jours avec les sectes de la religion chrétienne et musulmane. La religion ancestrale a connu aussi un sectarisme, ainsi la

---

<sup>13</sup>Violette Nakhjavani, « The great African safari », page 466, 2002, Grande Bretagne.

<sup>14</sup>Robert Audrey, « African genesis » cité dans « The great African Safari » de Violette Nakhjavani, page 471, 2002

trilogie découlerait d'une interprétation des enseignements divins dilués.

Et on peut se demander comment dans une société avec une forte croyance en la sorcellerie, il s'y développait des valeurs ci-haut citées alors qu'aujourd'hui cette croyance produit la méfiance, l'éloignement, la fuite, l'infantilisation...

Malgré ces trois grandes portes, nous constatons qu'il n'existait pas dans la société traditionnelle la rupture familiale, les enfants de la rue, le rejet de parents, l'irresponsabilité, l'apathie, l'inertie, la paralysie,...Et on peut se demander comment dans une société qui faisait référence à la trilogie, les communautés étaient en paix et les gens vivaient en toute quiétude et les peuples en harmonie?

Il est clair que cette trilogie était le garant de ces valeurs avec son influence sur le plan judiciaire.

Aujourd'hui cette trilogie ne peut agir de la même façon, l'environnement ayant beaucoup changé et le Congolais d'aujourd'hui n'étant plus celui d'hier, avec une grande ouverture sur le monde.

#### **1.4. IMPLICATION DE LA TRILOGIE SUR LES RESPONSABILITES**

Chaque mode conceptuel répond au besoin d'un peuple à une époque particulière pour s'assumer. Les nouvelles connaissances quand elles sont acquises et comprises améliorent le mode conceptuel et renouvellent les hommes. L'exemple de la rencontre du Christ avec Nicodème, ce dernier avait compris la nécessité de renaître de nouveau et plus loin Jésus dira qu'il faut un

nouveau vin dans de nouvelles outres; ceci montre combien il est toujours impérieux de se renouveler. Ainsi, l'homme est toujours appelé à abandonner parfois même les meilleurs concepts de ses ancêtres si ceux-ci ne lui permettent plus de s'assumer, surtout lorsqu'il l'oblige d'adopter l'image d'un enfant dans une communauté des adultes. Nul ne peut douter qu'il est difficile de vivre comme ses ancêtres sans se faire du tort. Aucun mode conceptuel n'est jamais statique, il est vrai que celui des ancêtres des Congolais n'échappait pas à cette réalité. Ce que nous connaissons de ce mode conceptuel ancestral devait être les acquis de l'évolution jusqu'au contact avec la colonisation. La présence de l'arbre à palabre sous lequel les grandes discussions se tenaient pour résoudre les différents problèmes de la société indique que ce mode conceptuel n'était pas statique, selon que *du choc des idées jaillisse de la lumière*, celle-ci n'a cessé d'éclairer leur chemin. Nous pouvons constater que le développement du pouvoir traditionnel et son mode conceptuel s'étaient carrément estompés au contact avec la colonisation. Aujourd'hui, on a tendance à recourir à la trilogie du mode conceptuel ancestral pour répondre aux besoins actuels en évitant d'y inclure les nouvelles connaissances considérées à tort comme étrangères, et cela engendre des difficultés très sérieuses pour qu'une personne identifie. Si les problèmes sont les mêmes mais l'environnement est très différent; ainsi les résultats escomptés ne s'apparentent pas. Le recours à ce mode conceptuel pour comprendre les mêmes faits à des époques différentes, particularise l'Africain mieux le Congolais et l'empêche de répondre au besoin actuel en fonction de connaissances universellement connues et acceptées dans différents domaines de la vie et réduit ainsi sa capacité de contribuer à son épanouissement et à

celui de l'humanité. La volonté du Congolais de s'isoler, avec la prétention d'appartenir à un autre monde alors que *la terre n'est qu'un seul pays*, paralyse ses efforts, et sa situation s'empire.

#### 1.4.1. La sorcellerie

La sorcellerie- pierre angulaire du mode conceptuel ancestral - passe pour un sujet tabou, on évite d'en parler sérieusement alors qu'elle constitue un phénomène de société. Ce silence mitigé rend son étude compliquée, intensifie les rumeurs qui ne sont qu'ignorance. Pour nous qui tentons de la décortiquer, un argument nous est souvent opposé; il faut être sorcier pour comprendre la sorcellerie. Ces deux éléments dissuadent beaucoup de gens même les esprits avisés parce qu'ils ignorent que « *la connaissance vient à celui qui la cherche avec persévérance, et lui ôte la naturelle ignorance de soi* »<sup>15</sup> La compréhension se fait généralement grâce à la raison, celle-ci permet d'élucider bien des phénomènes et tout progrès dans ce domaine ne peut s'obtenir que si on renonce à certaines habitudes qui nous semblent chères. Ce que la raison ne peut pas comprendre, l'esprit ne peut le percevoir car la raison étant la faculté de celui-ci. « *La connaissance consciente de ce qui nous arrive... nous aide à consolider ce qui a déjà été acquis et nous permet d'assimiler et d'accepter des occasions de progresser davantage. Ceci souvent au cours d'expériences pénibles qui nous apparaîtront à première vue comme inutiles et cruelles* »<sup>16</sup> La manifestation d'un phénomène peut

---

<sup>15</sup>Chrisna.

<sup>16</sup>Daniel C. Jordan, « Réalisez-vous pleinement », page 4, Bruxelles, 1971.



permettre ainsi qu'on remonte à sa compréhension car « *tout phénomène nécessite une cause, une force motrice ou un principe animateur* »<sup>17</sup> La trilogie permettait de justifier la relation de cause à effet dans la vie privée des individus et celle de sa communauté dans la société traditionnelle. Il n'en est pas le cas aujourd'hui si bien qu'il n'est plus difficile aujourd'hui de constater que ce qui arrive au Congolais, arrive aussi à d'autres, parfois dans les mêmes circonstances, malgré cela il y a encore de gens qui refusent d'y réfléchir de peur d'être éprouvé. Ceux qui pensent qu'il devient inadmissible de continuer à croire à la trilogie, préfèrent se taire tout simplement. En même temps il y a les mouvements de sectes religieuses qui s'efforcent d'enfermer leurs oies dans cette illusion pour conserver le ventre du clergé. Ce dernier refuse de comprendre que « *la religion doit être conforme à la science et à la raison pour exercer son influence sur le coeur des hommes* »<sup>18</sup>

Aujourd'hui, ce sont les personnes vulnérables qui sont traitées de sorcières. Les plus visés sont les enfants, les vieillards, les personnes vivant avec handicap, les misérables et autres personnes vivant dans une situation difficile suite à la grande détérioration progressive de la situation sociale. Les femmes et les fillettes ont une prévalence sur les hommes et les garçons. La tradition veut que la sorcellerie contractée par une femme soit plus virulente que celle contractée par un homme. Dans les centres urbains, les tantes, les belles-sœurs et la première femme en cas de polygamie... sont potentiellement de

---

<sup>17</sup>Baha'u'llah, « Extraits des écrits », page 104, troisième édition, Bruxelles, 1990.

<sup>18</sup>Abdu'l-baha, « Sélection des écrits », page 298, Bruxelles, 1983.

sorcières. La sorcellerie est souvent évoquée dans les cas tels que: perte d'emploi, décès, faillite, accident et autres événements naturels jugés malheureux. Ces situations ne sont pas particulières au Congolais, elles frappent l'homme partout où il se trouve et cela depuis Adam. Naturellement, l'homme a toujours rejeté la responsabilité de ses actes et de son comportement sur quelqu'un d'autre. C'est ainsi qu'Adam accusa son épouse Eve et celle-ci se replia sur Satan pour justifier leurs comportements. Aujourd'hui, les chrétiens croient que ce qu'ils font de répréhensible doit être attribué au diable qui trônerait à la tête du monde, la différence est due au fait que le diable est un esprit et le sorcier est un homme entraînant de ce fait des conséquences différentes. Au Congo, la grande majorité attribue leurs malheurs aux sorciers qui se recrutent parmi les membres de leurs familles. Les enfants sont généralement ciblés par leurs parents lorsque ces derniers rencontrent des difficultés dans la vie. Partout où les hommes se sont rabattus sur leurs congénères comme responsables de leurs malheurs, il y a eu division, éloignement, antipathie même de crimes. Partout on a utilisé de menaces physiques, morales et psychologiques, ...certaines circonstances comme la maladie, la misère, l'échec ... constituent en elles-mêmes de menaces pour passer aux aveux. Il est devenu normal qu'on dise toujours quelque chose avant de rendre l'âme ou lorsqu'on souffre atrocement et longtemps. Même ces circonstances ne sont pas particulières au Congolais. Ce qui est amusant, c'est l'aspect enfantin de la croyance en la trilogie; un débauché attrape une maladie sexuellement transmissible, un voleur est pris la main dans le sac ; tout le monde s'accorde pour dire qu'ils auraient agi sous l'impulsion des sorciers et personne ne voit le libre arbitre, la volonté et la responsabilité du délinquant.

Il existe aujourd'hui beaucoup de gens qui ont subi de menace directement ou d'une façon indue dans leur enfance pour passer aux aveux et ils affirment avoir été naïfs. Personnellement, j'ai échappé à cette menace dans ma jeunesse grâce à mon père. Je me rappelle que j'avais découvert dans le matelas que j'utilisais, qu'il y était enfoui les vieux habits usés. Parmi ses habits il se trouvait les sous-vêtements de mon beau-frère, chez qui je vivais. Ma sœur, je ne sais comment elle s'était rendue compte que je portais le sous-vêtement abandonné de son mari et elle m'avait sévèrement réprimandé. J'en avais eu pour mon compte. J'avais plus de chance parce que cela n'avait pas coïncidé avec un autre événement malheureux dans son ménage et surtout qu'il était difficile de faire avaler à mon père - né seul de sa mère - que je pouvais être sorcier. Notre famille n'a pas échappé au principe qu'il n'existerait aucune famille sans sorcier, chaque famille ayant ses problèmes. Malgré qu'une de mes soeurs fut pointée comme sorcière pour justifier certains déboires de mon père ; ce dernier resta lucide et constant sur le rejet de cette croyance populaire. Et notre famille est restée unie. Même mon père n'affichait cette attitude que lorsqu'il s'agissait de ses enfants mais en dehors il ne s'empêchait pas de verser dans la digression comme tout le monde. Beaucoup d'enfants dans mon cas et bien d'autres ont subi de menaces morales et physiques qui les avaient et continuent à les obliger de dire quelque chose pour apaiser les bourreaux. Généralement, on fait des fausses promesses à la personne ciblée, en lui rassurant qu'elle ne subirait rien, si elle disait qu'elle était sorcière. L'environnement même fait que tout acte que nous posons, toute mauvaise pensée soit susceptible d'être traitée de sorcière. Tout ce qui étonne, choque, ... est considéré comme relevant de la sorcellerie...

Pour comprendre la sorcellerie, on fait référence à l'imagination, à la pensée et à la mémoire tout en rejetant la logique alors que tous les quatre font partie de facultés intellectuelles.

La croyance en la sorcellerie empêche l'homme de comprendre sa situation en l'obligeant de se dérober de la raison. L'avènement du phénomène enfant de la rue n'existait dans aucune des communautés de la société traditionnelle de différents peuples qui forment la RDC bien que le renvoi de la maison d'un enfant était une pratique courante. Cette croyance est l'unique explication pour ce fléau, le malheur est que l'homme refuse de l'appréhender. La croyance en la sorcellerie s'est accrue et se généralise avec les nouvelles exigences qu'on ne maîtrise pas, l'augmentation de besoin face à l'insuffisance de moyens, l'absence de prévention des catastrophes naturelles, la diminution progressive des revenus pour les hommes actifs congolais... En réalité, cette descente en enfer est due à l'irresponsabilité et à la cruauté des décideurs qui tiennent à conserver leurs relations avec les amis du Congo, leurs souteneurs en oubliant le peuple, rendant ainsi chaque jour les parents congolais plus pauvres. Mais malheureusement les peuples victimes s'en prennent aux personnes vulnérables de la société, tout en applaudissant l'ardeur et le moyen cruel employé pour la destruction des infrastructures, disons du tissu économique. Ce fourvoiement est présent et constant dans les agissements du Congolais malgré son niveau d'études et sa foi. Les échecs, les malheurs, les disconvenus, quand ils surviennent au quotidien dans la vie du Congolais où qu'il vive, semblent être les conséquences de manifestation des sorciers. Curieusement, un christianisme décadent que prêchent les sectes contribue fortement au renforcement

de cette attitude. Le clergé a finalement compris qu'il ne mourrait pas de faim et ferait toujours le plein du temple tant qu'il passera toujours pour un gladiateur en guerre permanente contre les sorciers de son imagination. Cette croyance aveugle empêche de se rendre compte de l'évidence. Ainsi, il devient clair et vrai que nous ne sommes pas différents des autres si ce n'est que par notre vision, mieux notre conception.

Une augmentation de la paresse mentale et l'absence de réflexion dans la masse donnent l'occasion aux prédateurs et aux fossoyeurs de la République d'opérer dans la quiétude. Avec le temps lorsqu'on n'utilise pas la faculté de réfléchir, celle-ci perd son efficacité. Naturellement, l'homme cherche à ramener tout à son niveau, comme un noyé à qui on tend la main, normalement le nivellement vers le bas est un crime que le Congolais doit combattre avec la dernière énergie. Tous les criminels, qu'ils portent l'habit de parents, de médecins, d'enseignants, de gouvernants, de magistrats, de chauffards... bien qu'on puisse les traîner devant la justice, demeurent des innocents dans l'esprit d'un Congolais moyen qui, ce dernier reste convaincu que les vrais auteurs sont les proches des victimes qui les en veulent et qui ont détourné l'attention de ceux qui ont porté le coup sur eux. Pour cette raison, beaucoup de criminels continuent d'opérer dans la quiétude et en même temps la méfiance grandit au sein des familles et des communautés, et la vie de la nation en pâtit.

Cette torsion de la vision apparaît là où cette croyance s'installe. Les phénomènes naturels continuent à être considérés comme les armes que certaines personnes, qui ignorent l'origine même du fonctionnement

de ces forces, manipulent. Cette attitude entraîne une négligence coupable et de perte en vies humaines. Un Congolais moyen peut aujourd'hui penser qu'il peut défier les différents fléaux tels que : le SIDA, l'érosion, l'inondation, le chômage s'il n'a pas de problème en famille. Ainsi, la lutte contre certaines pandémies, la prévention des maladies et des catastrophes naturelles, la sécurité collective,... se butent à la trilogie de mode conceptuel. Autant tous ceux qui tombent sous le coup de la maladie, des accidents, du chômage, ... n'ont pas le temps de vérifier leur comportement ou les circonstances.

#### **1.4.2. La polygamie**

Chez beaucoup de peuples de la RDC, la polygamie était tolérée et non obligatoire. Ce fut même un signe de grandeur et un moyen d'enrichissement. La polygamie ne produit pas les mêmes résultats aujourd'hui qu'elle l'avait fait dans la société traditionnelle. La raison est très simple ; la communauté et la famille élargie avaient de l'ascendance sur l'individu, la femme était partie prenante et son consentement était exigé. Donc, la femme dans la société traditionnelle était un partenaire indispensable et incontournable ; d'où son avis parfois même son choix était toujours pris en considération avec beaucoup d'attention. Le chagrin de la femme était parfois considéré comme plus redoutable que la sorcellerie elle-même et on y veillait. Sa santé était plus préoccupante que celle de l'homme. Ainsi on prenait en compte ses aptitudes physiques, elle était appelée à travailler parfois plus que l'homme pour soutenir non seulement sa famille mais la grande communauté. Les fruits de ses efforts étaient partagés entre les membres de la famille élargie et les voisins. Certes, la beauté de la femme se lisait dans

ses mollets, signe déterminant ses capacités de labourer les champs et de porter les charges. Le bassin de la jeune fille et ses seins constituaient deux autres caractéristiques de la beauté de la femme, car ils renseignaient sur sa capacité de contribuer à la survie de son ménage et d'assurer la progéniture sans trop de risques. La moralité est un autre élément non négligeable qui déterminait le choix de la femme. Comme pour les deux derniers éléments, c'est à travers le comportement et attitude de la belle-mère qu'on pouvait se faire une idée de ce que deviendrait la future épouse en grande partie. Ces critères étaient d'une grande importance pour la sécurité de l'union et la survie de la communauté. L'amour entre conjoints prenait naissance avec le mariage, mieux dans le mariage. Ceci justifie le choix des conjoints par les parents ou autres personnes plus expérimentées et non les prétendants qui souvent étaient trop jeunes pour comprendre le vrai sens du mariage.

La polygamie était un acte légal basé sur le principe : « *mukaji umue ndisu dimue* »<sup>19</sup>, et pourtant un adage bien connu disait : « *sela babungi ufue lukasa* »<sup>20</sup> Les différentes femmes et leurs enfants étaient protégés non par le polygame mais par la communauté. La notion de demi-frère et celle de marâtre n'étaient ni concevables ni autorisées, tout était fait pour que dans le comportement et dans le langage rien de tels ne transperçât ou ne fut perceptible. La femme était consciente que son mari était libre de prendre en mariage une autre femme. Elle pouvait même contribuer au choix de la nouvelle épouse de son mari, sans la considérer comme une rivale. La

---

<sup>19</sup>Un homme qui se marie à une seule femme est comme un borgne.

<sup>20</sup>Celui qui se marie à plus d'une femme mourrait trop tôt.

recrudescence de la santé et la stérilité de la femme justifiaient parfois la polygamie. La santé de la femme entraînait ainsi en jeu dans les discussions pour un candidat à la polygamie. La vieillesse de la femme donnait aussi l'occasion à l'homme de se marier à une nouvelle femme. Mais en réalité, c'est un homme cupide et peu sage qui songeait à épouser dans le troisième âge une jeune fille pour veiller sur sa vieillesse. Cette dernière épouse était la plus dorlotée et jouissait d'une plus grande liberté qui rendait son vieil époux plus jaloux, qu'il fallait un soft conduit et les yeux bandés pour traverser sa cour.

Une raison humanitaire comme le décès d'un parent obligeait un membre de la famille à reprendre la femme du défunt et ses enfants sur ordre de la communauté et les incorporait dans son foyer. La personne qui acceptait une telle charge avait l'estime de toute la communauté. On savait déjà au niveau de la communauté qui devait reprendre la femme de qui en cas de décès. Et souvent, ce n'était une surprise pour personne et les comportements en dépendaient. La grandeur, l'autorité et la recherche de la richesse constituaient une justification pour opter pour la polygamie. Quels que soient les gardes fous, beaucoup de polygames n'encourageaient pas et n'encouragent pas leurs enfants à marcher sur leurs pas.

Bien que la législation congolaise ne reconnait pas cette forme de mariage et punit l'adultère, les différentes coutumes continuent à la cautionner. Les Congolais à tous les niveaux, y compris les législateurs et les magistrats, ne s'empêchent pas de la contracter sans inquiétude malgré ses effets néfastes sur l'ensemble de la République aujourd'hui. Si les polygames croient marcher

sur les voies de leurs ancêtres, les motivations et les résultats ne sont plus les mêmes. L'absence du consentement de la première femme mariée se généralisant et l'incertitude des concubines font de la polygamie, aujourd'hui, un fléau. La tentative de la législation congolaise de protéger l'enfant hors mariage en rejetant sa mère, sans sanctionner le père complique davantage la chose.

Si la polygamie rendait un homme riche et grand, aujourd'hui elle le réduit à la pauvreté, le soumet à la délinquance et l'oblige de rentrer dans ses petits souliers. Si le polygame était plus détendu, on peut voir combien il est dépassé, consommant tout son temps à faire le sapeur pompier et à trouver de nouvelles ressources pour corrompre les rivales. Il n'est pas rare qu'un polygame aujourd'hui ait du mal à lier le nom au visage de ses enfants. Si hier il pouvait être honnête et généreux, aujourd'hui pour mieux tenir, le polygame a difficile à échapper à la malhonnêteté et à l'égoïsme quel que soit son niveau social. Lorsqu'il assume les fonctions publiques, il est tout à fait évident qu'il devienne dangereux pour toute la communauté. Si la maison d'un polygame était un havre de paix, elle est souvent une maison hantée mieux c'est l'enfer pour le polygame lui-même. Beaucoup de polygames qui ont fini par comprendre supplient leurs enfants de ne pas s'aventurer sur ce terrain glissant. Sans nul doute si le polygame avait les traits actuels dans la société traditionnelle, il ne pouvait avoir l'estime de personne, et d'aucun n'aurait dû lui accorder un crédit.

La polygamie a des conséquences sur la nation en général et sur la famille en particulier. Le fait que la femme

illégitime se reconnaisse comme telle, elle recherchera toujours la légitimité par d'autres moyens pour sa sécurité en bradant les enfants. Le refus de la femme légitime d'accepter une rivale qui vient dilapider les ressources de sa famille ne laisse pas l'homme libre de toute manœuvre. La lutte entre les rivales range chaque enfant derrière sa mère ; le père, ne sachant pas souvent à quel saint se vouer, se rabat sur la corruption et autres pratiques dégradantes. Il passe d'abord pour un délinquant tout simplement parce qu'il commet l'adultère avec une conscience paisible dans un environnement d'indifférence totale. Le polygame, contrairement dans la société traditionnelle, n'était pas obligé de subvenir seul aux besoins de ses multiples foyers sur le plan matériel, moral et spirituel. Aujourd'hui il doit tout apporter à la maison, s'il tient à se faire considérer. La motivation principale, pour la polygamie actuellement, est plus l'expression de l'égoïsme et de l'incontinence pour l'homme ; le matérialisme et la procréation pour la femme, aussi la présence masculine dans la vie de la femme étant indispensable dans une société où toute femme célibataire en âge de se marier porte l'étiquette de « prostituée ». Généralement, lorsque le délinquant se tape beaucoup de moyens, il s'amuse à collectionner les enfants, qui ne sont que les fruits de ses aventures, autant que ces derniers peuvent rejoindre la rue si les robinets sont fermés. Le pays souffre grandement quand on pense qu'un Congolais moyen, qui accède à un poste de responsabilité, fait recours non seulement à ce type de mariage mais s'amuse à faire du harcèlement sexuel ce qui l'amène naturellement à dépenser plus qu'il ne pourrait avoir et il ne trouve personne dans son chemin pour l'inquiéter. Même s'il peut en disposer assez, l'immoralité froisse son entourage qui n'en peut rien. La femme adultère, pour qui on a versé la

dot ou non, est la grande victime et pour se protéger, elle recourt à toutes les formes d'imagination pour se faire accepter comme une femme mariée. La loi congolaise ne protège pas suffisamment le mariage, à cause de l'hypocrisie des décideurs qui sont dans une grande majorité victime de cette forme de délinquance qu'ils n'ont pas d'autres issues que de flouer le peuple, en compromettant ainsi l'avenir de toute la nation. Entretenir plus d'une femme n'est pas un fait difficile à établir, mais demander à la pauvre femme trompée de porter devant la justice le comportement de son mari est un suicide. Les hommes qui assument les fonctions publiques et qui ont un mandat du peuple devraient s'abstenir de tout comportement qui frise la délinquance pour montrer l'exemple et cela doit constituer un critère de choix et un élément de jugement des valeurs. Le peuple doit être appelé à dénoncer ce fait et ne plus accorder le crédit aux polygames, ces délinquants, surtout lorsqu'ils ont la prétention d'assumer les grandes fonctions publiques. Toute chose étant égale à elle-même, comment un homme incapable de se contenir peut bien gérer les autres avec leurs biens ? Les vases allaient parfois jusqu'à déborder, beaucoup d'hommes d'Etat ont connu une expérience malheureuse avec leurs chefs qui ne s'empêchaient pas de courtiser leurs épouses, sans qu'ils aient le courage de dire un seul mot, cette situation est loin de disparaître. Autant il faut dire qu'il y a aussi cette race rare d'hommes qui poussent leurs filles, leurs femmes ou concubines dans les bras de leurs protecteurs potentiels. Il devient ainsi hypothétique d'espérer mieux lorsque ceux qui vous gèrent sont des délinquants.

#### **1.4.3. La distorsion de la compréhension ou de la vision**

Le recours aux trois éléments du mode conceptuel ancestral aujourd'hui influe beaucoup sur la compréhension d'un Congolais moyen. Cette compréhension donne une vision que l'homme a de lui-même et de son environnement. Elle dépend fortement de l'acceptation mentale des connaissances acquises et de la culture. Les connaissances livresques avec l'objectif d'obtenir un titre scolaire ou académique pour accéder à un emploi ou une position dans la société semblent ne pas avoir beaucoup d'impact sur l'homme. On constate un refus mental chez beaucoup d'instruits pris en dehors du cadre de l'emploi, ils demeurent superstitieux au même titre que l'illettré, si pas pire. Les Congolais et leurs ancêtres ne vivant pas les mêmes événements et à des époques différentes, il est clair qu'ils ne peuvent avoir la même compréhension de ces événements. Ce qui explique, pourquoi il est hasardeux de vouloir vivre comme ses ancêtres sans passer pour un insensé. Nous partageons le monde avec le reste de l'humanité qu'il devient difficile de comprendre, en fonction de sa culture seulement, les événements sans s'exposer au ridicule. Une compréhension qui s'apparente à un peuple particulier que les autres ne peuvent pas comprendre ne peut être profitable à l'humanité, et ne serait qu'ignorance.

Nous partageons sur la terre les mêmes événements importants qui se caractérisent par la crise et la victoire. Aucun peuple ne peut échapper à cette réalité de la vie humaine. Elle constitue la source même de l'épanouissement de l'homme. Le mode conceptuel ancestral attribuait la responsabilité des événements

heureux et malheureux aux sorciers et aux parents avec la bénédiction des ancêtres. Bien des Congolais ont la même compréhension des mêmes événements, aujourd'hui, malgré les connaissances acquises et le partage d'expérience avec d'autres peuples. La conséquence de cet entêtement est l'isolement mental par le rejet pire et simple du principe *les mêmes causes produisent les mêmes effets* qui entraînent une attitude d'irresponsabilité et la distorsion de la vision par rapport aux exigences du moment. Cette attitude explique la crise qui sévit la RDC.

Les événements comme la mort, le chômage, la maladie, les accidents frappent les hommes partout au monde. Les catastrophes naturelles apparaissent sur différents endroits de la planète selon les circonstances, les phénomènes physiques découlent des forces naturelles que d'aucuns peuvent observer là où les circonstances sont réunies. La lecture que le Congolais fait de ces événements, en dehors du cadre de l'emploi, écarte toute connaissance universellement reconnue vraie, celle-ci étant considérée abusivement comme celle de blanc et la trilogie constituant le cartésianisme congolais. Les causes des événements et la lutte contre leur contrôle ou leur éradication, la protection et la prévention sont considérées comme connues à l'avance et l'unique auteur aussi. Il faut noter que le Congolais ne rejette pas catégoriquement les connaissances universellement acceptées mais admet que les sorciers et les parents peuvent les remettre en cause, quand le noir est impliqué. Les phénomènes physiques et les catastrophes aussi peuvent être manipulés par l'ignorant.

Il n'est pas surprenant aujourd'hui d'entendre un Congolais quel que soit son niveau d'instruction ou son

rang social soutenir que l'homme n'est pas responsable de ce qu'il fait ou subit. Il est admis qu'un esprit de crime peut être placé dans un homme alors que ce dernier serait incapable de tuer même une mouche. Cette attitude est un certificat qu'un dirigeant reçoit gratuitement de la population pour commettre tout crime. Ainsi, la mauvaise gestion ou toute autre malversation sont imputées aux sorciers qui téléguideraient les pauvres dirigeants. Et tout Congolais qui a une parcelle de pouvoir dans le secteur public ou privé peut piller ce qu'il est sensé protéger, sous les yeux d'une population insensible sachant que celle-ci attribuerait ses forfaits à une autre personne qu'elle-même. Et très souvent cette population applaudit le pillier et l'incite à faire vite pour remplir ses poches, un homme honnête étant pris pour un idiot. Un dirigeant qui s'enrichit en peu de temps en pillant le bien public ou privé, est tenu finalement pour un véritable homme. L'ignorance du peuple amène les dirigeants à user les biens publics comme les leurs et les malheurs qui en découlent, le peuple les attribue à la sorcellerie.

La croyance populaire montre que les réussites et les succès sont les faveurs obtenues en échange des sacrifices humains ou de l'imposition d'une souffrance ou d'un comportement inadmissible qu'on ne peut pas imaginer. Il devient inadmissible qu'une entreprise humaine connaisse le haut et le bas alors que la vie de l'homme est toujours marquée de crise et de victoire, une réalité qui n'épargne aucun peuple, disons aucun homme vivant sur cette terre des hommes. Cette croyance populaire est un calmant pour les paresseux et un inhibiteur pour un entreprenant. Je me rappelle que mon

père me disait toujours: « *tshietu mbantu, ki mbiuma* »<sup>21</sup>, une bonne excuse pour justifier par moment un déboire mais très utilisée par les paresseux et les pauvres. Cette généralisation fait qu'on ne peut rien faire sans s'attirer de critique. Le danger est qu'on ne peut pas partager son expérience et servir d'exemple. Malgré la croyance qu'un homme riche doit toujours sa richesse au sacrifice humain, la faim et les besoins n'empêchent pas les nécessiteux et les parasites de se rassembler autour de ce dernier. Paradoxalement, ces derniers sont ses premiers futurs détracteurs et les témoins incontestables. Il en va de même de toute réussite ou réalisation qui est attribuée aux forces surnaturelles et les paresseux trouvent une raison incontestable pour dire qu'ils ne veulent pas verser le sang pour obtenir les biens matériels ou réussir dans un domaine quel qu'il soit.

Cette vision inhibe la faculté de réflexion et réduit l'activité du cerveau et rend enfin l'homme misérable. Le Congolais n'arrive pas à comprendre que l'espace est mal géré et que les auteurs de cette mauvaise gestion profitent du fait qu'il croit que ses malheurs sont provoqués par d'autres personnes que ces mauvais gestionnaires. Ainsi, il devient difficile pour le Congolais de mener une action pour résoudre les problèmes dans son environnement avec efficacité. Cette vision ne permet pas l'amélioration et la rigueur dans le service, tout en empêchant la prévention. Rares sont les membres du personnel médical qui sont interpellés pour justifier leurs méfaits. Les erreurs

---

<sup>21</sup>Nous avons opté pour les hommes et non pour la richesse. Il était reconnu que l'homme devait toujours faire un choix entre sacrifier les membres de sa famille pour avoir les richesses ou ne pas les sacrifier et demeurer pauvre.

et les crimes se commettent en toute quiétude, car il est admis qu'une maladie ne peut entraîner la mort s'il n'y a pas d'implication de la sorcellerie. L'imprudent ou le criminel sont excusés car on pense qu'ils ne pouvaient rien si la sorcellerie ne s'en était pas mêlée. La mauvaise rémunération et le retard de paiement sont le moyen qu'utiliseraient les sorciers pour pousser les pauvres dirigeants à faire souffrir la population contre leur gré. Bref, la mauvaise gestion de ressources humaines et naturelles est attribuée à l'ascendance de sorciers sur le peuple. La ville de Kananga, d'où je rédige ce document, est même considérée comme la capitale des sorciers de la RDC. Il devient difficile de mettre à contribution des efforts conscients, consentis, éprouvés et réfléchis pour prévenir les événements, pour lutter contre un phénomène ou pour revendiquer un droit. Ainsi, beaucoup de Congolais se bandent les yeux pour refuser d'affronter la réalité, celle-ci étant la même pour tout homme.

#### **1.4.4. Justice**

La société traditionnelle avait son système judiciaire fait des magistrats et de la défense. Les malheurs de toutes sortes passaient pour les peines purgées pour un fait immédiat ou lointain reconnu ou non, l'assertion «*la bouche d'un vieillard ne profère jamais un mensonge*» était l'une des preuves irréfutables et incontournables. La réparation était toujours prévisible chaque fois que la faute était reconnue. Il n'était pas nécessaire de connaître le fauteur disons le délinquant et d'apporter les preuves, la plainte étant généralement portée contre l'inconnu et l'acceptation par tous qu'*il n'y a pas de fumée sans feu*. En principe, l'accusé était prévenu par l'annonce générale ou par un rêve qu'il pouvait faire ou



son proche. L'accusé avait l'opportunité d'éviter la peine en réparant sa faute. La victime lançait généralement un communiqué d'une façon impersonnelle lui-même ou en déléguant une personne crédible avant que la sentence soit prononcée. Le crieur longeait régulièrement les sentiers pour annoncer le crime commis et la peine envisagée, tout en demandant au criminel de s'amender avant de subir la peine. Chaque fois qu'un malheur surgissait dans une famille, les membres se réunissaient pour en chercher la cause en se référant à tout ce qui se disait pour une bonne interprétation de fait. La personne touchée par le malheur était sollicitée pour passer aux aveux afin de s'en tirer d'affaire.

Aujourd'hui, un Congolais moyen continue à faire recours à ce système judiciaire qu'il considère plus efficace et impartial que les cours et tribunaux actuels. La radio et la télévision, en ville et ses périphéries, sont constamment utilisées par les personnes lésées pour prévenir ceux qui les ont causés du tort avant de se faire justice. Chaque fois que quelque chose arrive à un Congolais, il devient indubitable qu'il paie le prix de ce qu'il a fait, rien ne pouvant arriver à un homme au point de le dépouiller, de le faire souffrir atrocement ou d'entraîner sa mort ou celle d'un proche s'il n'a rien fait contre une autre personne même par inadvertance. La responsabilité de l'homme ne peut être recherchée, le fait étant connu à l'avance. La mauvaise gestion, l'immoralité, l'inattention, la faillite, la négligence... ne peuvent pas entraîner les conséquences fâcheuses, dans la conception d'un Congolais moyen, s'il n'y a pas l'implication de la famille. Celle-ci aurait une capacité inimaginable de blocage pour ses membres. Elle connaît le destin de tout un chacun et

pourrait le modifier à sa guise, en faisant intervenir seulement la trilogie.

En dehors de la famille, on peut subir de peines allant de l'infortune à la mort pour différents comportements que vos détracteurs vous reprochent même à votre insu. Il n'est pas nécessaire d'être prévenu et il y a toujours la possibilité de se venger une fois qu'un malheur frappe une personne. Cela peut partir même d'un fait anodin.

Le recours à cette justice tient à la crainte de s'en prendre à quelqu'un avec visage à découvert et de porter le sang du bourreau qui aurait agit sous l'impulsion des sorciers ou des membres de sa famille, la victime étant «*katamba ka kuapuka naku*»<sup>22</sup>. Le refus de s'approprier les lois modernes et la méfiance envers le système judiciaire qui souffre comme les autres systèmes d'une détérioration cancéreuse qui encourage l'arbitraire en sont les causes. L'apport de preuve matérielle pour que l'accusé soit inculpé et le principe du doute qui peut lui profiter créent une méfiance alors que les aveux des hommes crédibles et la forte rumeur suffisaient pour charger une personne dans le système traditionnel. Un homme âgé ou un dignitaire, on s'imaginait difficilement qu'il puisse mentir et on se demandait pourquoi il mentirait et surtout pour gagner quoi? On veut s'en tenir au principe: *un vieillard assis voit plus loin qu'un jeune debout*, un argument difficile à détruire hier. Aujourd'hui, il y a des gens qui naissent, grandissent et vieillissent sans avoir l'opportunité de participer activement à la vie de la communauté, s'en allant dans leurs tombes sans aucune

---

<sup>22</sup> Piège fait d'un siège qu'on donne à quelqu'un pour le faire tomber.

expérience à partager avec les générations futures. Ceux qui ont cette opportunité n'ont plus grand chose à partager car chlocharisés.

L'attribution des événements malheureux aux peines décrétées par cette justice, dont les plaignants sont les parents; les magistrats étant les morts et les bourreaux étant les sorciers, réduit la perception de fait et prive l'homme de moyen de défense. Il devient difficile de poursuivre une action avec des efforts conscients et de partager son expérience avec les autres. Cette attitude renferme l'homme et l'isole des autres et fait de lui une espèce particulière. Une fois de plus le Congolais avec cette compréhension se maintient artistiquement dans un monde des rêves et d'illusions, ceci confirme sa volonté de demeurer un éternel enfant pour éviter d'affronter la réalité et de prendre ses responsabilités.

#### **1.4.5. Le pouvoir transcendantal des parents sur les enfants**

Un Congolais en moyenne lorsqu'il rencontre une difficulté, il se réfère aux parents même quand ces derniers ne peuvent rien comprendre parfois de la matière qu'on leur présente dans certains cas. Il y a des Congolais qui ne s'empêchent pas d'interpeller leurs parents pour leurs échecs ou autres situations malheureuses. De l'autre côté, les parents ne se gênent pas de faire des chantages pour contraindre leurs enfants et proches à leur volonté. Il devient difficile d'admettre qu'on puisse souffrir tant que ses parents sont en vie, même si parfois leurs situations propres peuvent s'avérer pires. Un jeune homme tente de tordre le cou de son oncle illettré quand il apprend qu'il a échoué aux examens d'Etat. Une jeune femme reste

longtemps sans accoucher, elle se rabat sur un membre de sa famille; le bénéficiaire de dot étant le plus visé dans ce cas et sur qui on tombe en premier. Une fois de plus l'irresponsabilité du Congolais le prive du pouvoir de la compréhension et l'éloigne ainsi de se mesurer par rapport aux autres peuples qui admettent le contraire en se disant responsables de ce qui leur arrive et qui s'efforcent d'obtenir les fruits de leurs efforts. Sur le plan social, cette attitude remet en cause le principe sacré; « *kuatshila muana mpasu, makelela nakukuatshila biebe* »<sup>23</sup>, sur lequel était conçu le système de sécurité sociale dans la société traditionnelle. Beaucoup de parents dans leur troisième âge sont abandonnés à leur triste sort par leurs propres enfants à cause de leur prétendu pouvoir transcendantal sur leurs enfants. Fuir les parents est un atout qu'utilise bien des Congolais pour se préserver de leur influence. Le comble c'est que l'anecdote du porc et de la truie n'attire pas tellement l'attention du Congolais; n'est-ce pas que le porc avait demandé à la truie pourquoi elle avait un museau particulier? La réponse reste la même curieusement, ceux qui ont fui leurs parents hier, c'est avec beaucoup de consternation qu'ils voient leurs enfants les fuir aussi pour la même raison. La méfiance entre parent et enfant s'aggrave avec la prolifération des sectes religieuses, le clergé jouant le rôle du charlatan moderne. La désertion du milieu traditionnel et du pays d'une façon générale, d'où l'on jure de ne plus revenir, est une fuite pour échapper à l'influence des parents, considérant que le souhait est une arme qui ne peut jamais rater sa cible surtout s'il provient de parents. La plupart des vieillards, qui font les pieds de

---

<sup>23</sup> Attrape le criquet pour l'enfant aujourd'hui car demain il en fera autant pour toi.

grue devant les maisons commerciales ou tous ceux qui mendient dans les rues, ont souvent des enfants capables de subvenir à leur besoin, tant soit peu pour leur éviter la honte et le remord de les avoir mis au monde. Cette insouciance macabre de la part des enfants découle de la croyance au pouvoir transcendantal qu'auraient les parents sur eux. Toutefois, ce phénomène poursuit le Congolais partout où il va se cacher tout simplement parce qu'il est logé dans son mental. L'abandon de cette illusion peut améliorer la vie de la nation. Ainsi les gens ne seront pas des fugitifs et auront le plaisir de revenir dans leur milieu pour partager et faire profiter de leur expérience aux différents milieux du Congo et surtout pour attraper les criquets pour leurs vieux parents.

#### **1.4.6. Enfant**

La plus grande victime des conséquences du recours à la trilogie du mode conceptuel ancestral est le petit enfant qui est comme un poussin qu'on étouffe dans l'œuf. Dépourvu de moyen de défense, il est l'objet d'une malveillance de son entourage. On lui attribue un pouvoir qui dépasse de loin ses capacités ; les sorciers se recrutent dans la grande majorité parmi les enfants. Cela était dû au fait qu'on pensait qu'un enfant, alors qu'il éprouvait un besoin indéfectible de la sécurité, pouvait offrir en sacrifice ses proches sans mesurer les conséquences. Les adultes croyaient que les enfants auraient naturellement un pouvoir supérieur au leur, étant donné que ces derniers étaient considérés comme de revenants; ils seraient plus vieux qu'eux avec une grande connaissance du passé et de l'avenir. Ceci tient à une forte croyance en la réincarnation.

Les enfants et les personnes de troisième âge tombent souvent dans le panier des sorciers à cause de leur attitude et comportement dus essentiellement pour le premier au développement des facultés, tandis que pour le second à leur affaiblissement ou leur perte. L'environnement influe beaucoup par l'interprétation des gestes et faits de cette catégorie de personnes vulnérables. L'encouragement facilite l'apprentissage, tandis que la suspicion crée une méfiance et beaucoup de réserve, poussant ainsi ces personnes à l'hypocrisie, celle-ci étant révélatrice de signes probants.

L'enfant est généralement curieux, il veut tout apprendre, tout comprendre, tout tenter et tout expliquer par lui-même ; tout ce qui défile sous ses yeux , qui passe sous ses mains et qui tombe dans ses oreilles, il veut le pénétrer pour en connaître le mystère. Ses grandes capacités d'imitation et son envie folle de vivre intensément le pousse à entreprendre parfois des choses qui laissent son entourage perplexe, si bien que les ignorants finissent par allier tout ce qui dépasse leur compréhension immédiate toujours à la sorcellerie, un argument facile.

Les gens de troisième âge traversent généralement le moment difficile de leur vie, en assistant à l'affaiblissement, parfois à la perte de certaines de leurs facultés, ils se sentent diminuer et ont grandement besoin d'une grande compréhension et de beaucoup d'encouragement, de leur entourage, pour garder la confiance en soi. Curieusement, la grande masse se perd en prétendant que ce déclin serait un signe probant de la manifestation de la sorcellerie. On va jusqu'à affirmer que toute perte ou tout affaiblissement de facultés dû à l'âge tel

que; la perte de vue, de l'ouïe, de dents, de la force physique... seraient provoqués par les vieillards pour faire souffrir les siens.

D'une façon générale, les personnes vulnérables sont victimes de leur propre ignorance et celle de leur entourage qui provoquent l'inattention à leur égard. Le rejet des personnes de troisième âge met en insécurité toute la nation, personne ne sachant comment il va finir; il crée le désespoir chez les jeunes quand ils voient ce qu'ils pourront probablement être demain si Dieu leurs prêtait une longue vie.

#### 1.4.7. Le polythéisme.

Les Congolais dans la société traditionnelle étaient monothéistes avec des sectes découlant de la foi sabéenne. Curieusement, la plupart des Congolais, aujourd'hui adhèrent aux religions monothéistes quand ils professent le polythéisme à travers leur comportement et attitude. Il existe une forte tendance à croire qu'il y aurait plusieurs dieux dont chacun ayant une portion des gens qu'il gèrerait, tous n'ayant pas la même force. Ainsi, les blancs auraient leur dieu et les noirs le leur. Le dieu de blancs qui faciliterait les inventions, les innovations et autres choses qui étonnent le noir, tandis que celui de noir gèrerait une arène des sorciers qui finiront peut être un jour, espèrent certains, à mettre au grand jour leur magie, sinon ils se battent encore pour continuer d'empêcher tout progrès. Donc, le dieu des blancs octroierait des bénédictions alors que celui des noirs la malédiction. Plus loin, on croit aussi que chaque ethnïe et chaque tribu aurait chacune son dieu. Une autre tendance est de croire que si le Créateur est un, il a donné aux ancêtres de

chaque peuple, tribu, clan et autre subdivision le pouvoir de veiller sur leurs descendance et ces derniers font ce qu'ils peuvent ou ce qu'ils veulent, ce n'est pas son affaire. Enfin, d'autres qui croient aussi en un seul Dieu admettent qu'il serait injuste pour les avoir créés noirs. La question de savoir, d'où est venu l'homme noir ne cesse de préoccuper non seulement certains Congolais mais aussi certains Européens? Deux artistes, l'un Congolais et l'autre Européen ont immortalisé cette question dans leurs chansons célèbres. Si le premier s'inquiétait sur son origine mais le second affirmait qu'il n'y avait plus d'espoir pour le noir parce qu'il est noir. « *Selon les enseignements de la Bible et selon certains historiens, on croyait jusqu'aux récentes découvertes en Afrique que la race humaine avait pris son origine en Mésopotamie. Cette partie du monde fut longtemps considérée par les chercheurs comme le lieu originel de l'homme; l'homme, l'être humain qui connaissait Dieu, et qui croyait en Dieu, qui avait créé une haute civilisation. Mais les chercheurs modernes ont découvert près du lac Albert, les traces montrant que l'origine de la race humaine est l'Afrique. Ainsi le berceau de l'humanité est l'Afrique où ... la première créature qui est notre ancêtre immédiat comme un être humain est apparu entre 6000 et 8000 ans* ». <sup>24</sup>

L'ignorance de cette vérité influe beaucoup sur la foi, source véritable de réalisations. Jésus n'avait-il pas dit, plus d'une fois, à ceux qui trouvaient la réponse à leurs préoccupations en entrant en contact avec lui, que c'était leur foi, et non la sienne, qui avait opéré les miracles? Encore n'a-t-il pas dit qu'avec la foi, on pouvait faire plus que lui. Ainsi, une conviction même inconsciente a

---

<sup>24</sup>Robert Audray, « Africain genesis » cité dans « The Great African safari » de Violette Nakhjavani, page 471, Grande Bretagne, 2000

beaucoup d'implication sur l'homme et la communauté et plus sur leurs réalisations. La bible dit : *Demander et l'on vous donnera*. Elle va plus loin pour affirmer que l'homme ne reçoit que ce qu'il a demandé. Ceci paraît simple car on le prêche du haut de la chaire par le charlatan moderne mais son implication va au-delà du sermon. La conviction qu'on ne peut rien faire est due à l'ignorance de ses capacités potentielles et un manque de foi. Le Congolais passe pour un miroir couvert de poussières et ne pouvant plus ainsi refléter de la lumière, son intelligence. Dieu est comme le Soleil qui renvoie ses rayons sur tous les êtres - noirs et blancs - qui sont comme des miroirs. Bien que les miroirs soient des capacités différentes, ils ont tous la capacité de réflexion de la lumière car la nature de l'homme est de refléter les attributs de Dieu, dont « *la science... considéré comme un acte d'adoration* »<sup>25</sup>,... Les bénédictions divines sont comme la pluie qui tombe sur l'humanité mais leur bienfait dépend de la qualité du sol, « *même si les pluies abondantes...* » du mois de janvier, « *...les dons du ciel, déferlent sur toutes choses, seuls les sols fertiles seront fructifiés, car les pluies dédaignent les terrains saumâtres où toute abondance demeure vaine* »<sup>26</sup> L'homme se reconnaît à travers l'Etre suprême avec qui il communique et qui est « *Sa Source d'inspiration et d'illumination car il a connu Dieu, celui-là qui s'est connu lui-même...* »<sup>27</sup> Mais lorsqu'on se détourne même de façon inconsciente de Dieu, on ne peut bénéficier de ses bienfaits et on devient un terrain « *...saumâtre où toute abondance demeure vaine* »

---

<sup>25</sup> Abdu-l'baha, « Sélection des écrits », page 143, Bruxelles, 1983.

<sup>26</sup> Abdu-l'baha, « Sélection des écrits », page 22, Bruxelles, 1983.

<sup>27</sup> Baha'u'llah, « Extraits des écrits », page 117, 2ème édition, 1990, Belgique.

Si les grandes églises étaient au service de la colonisation pour conserver le Congolais dans l'enfance servile, la prolifération cancéreuse des sectes engendre des églises qui ne sont ni au service de la nation ni à celui de son peuple, elles se prostituent avec n'importe qui dans le but de commettre un crime abominable à savoir: paralyser cet enfant – la RDC - qui a déjà du mal à grandir. Cette attitude commence à refroidir plus d'un Congolais pourtant un peuple d'une très grande spiritualité. Cette sensibilité pour le spirituel devient un atout pour le charlatan moderne qui n'hésite plus d'offrir un poison mortel - une recette faite de la parole de Dieu avec la trilogie - qui tue non seulement l'amour du prochain mais surtout l'amour divin. C'est devenu monnaie courante que le contact avec le clergé oblige beaucoup à rompre les liens familiaux, alors que l'amour de Dieu est un aimant. Le manque d'amour envers son Créateur -... *aime-moi pour que je puisse t'aimer...*- empêche l'homme de se connaître et d'apprécier les pierres précieuses enfouies en lui pour envier les autres, ignorant que « *l'homme – le Congolais aussi - est un talisman suprême* »<sup>28</sup> Il n'est pas trop tard et rien n'est perdu car « *la supériorité du présent en regard du passé consiste en ce que le présent peut s'approprier et adopter comme modèle plusieurs choses qui furent triées et éprouvées dans le passé; qu'il peut faire aussi ses propres découvertes qui viendront aussi augmenter son précieux héritage* »<sup>29</sup> Cet appel tombe à point nommé dans les oreilles du Congolais, c'est maintenant ou jamais qu'il doit abandonner la trilogie afin de commencer à voir de ses propres yeux et d'entendre de

---

<sup>28</sup> Baha'u'llah, « Extraits des écrits », page 171, 3ème édition, 1990, Belgique

<sup>29</sup> Abdu-l'baha, « Le secret de la civilisation divine », page 143, Bruges.

ses propres oreilles pour découvrir que *chacune des créatures* – le Congolais aussi et surtout- *est un signe de Dieu*<sup>30</sup>.... Il n' y a jamais eu d'injustice en créant les hommes avec les différentes couleurs de la peau, la « *grâce de Dieu embrasse...tous ceux qui ayant été appelés à la vie, ont reçu ou recevront la robe de sa vie* »<sup>31</sup>

---

<sup>30</sup>Abdu-l'baha, « Sélection des écrits », page 24, Bruxelles, 1983

<sup>31</sup>Baha'u'llah, « Extraits des écrits », page 87, 3ème édition, 1990, Belgique

## - CHAPITRE II -

### LE CONTACT DE L'AFRIQUE AVEC L'OCCIDENT OU LA COLONISATION

C'est avec ce mode conceptuel que les différents peuples, qui constituent aujourd'hui la RDC, sont entrés en contact avec les colonisateurs. Ce mode conceptuel n'était pas étrange aux colonisateurs particulièrement en ce qui concernait les sorciers, car ces derniers avaient marqué l'Occident durant des siècles passés et furent combattus par des méthodes barbares. Cette lutte, menée dans la confusion totale, contre les sorciers, avait amené sur le même autel du bûcher les érudits et les prétendus sorciers. Ainsi, les hommes comme Socrate, Galilée, ...y passèrent. Dans les pays comme la Hollande et la Belgique, les sorciers avaient marqué tellement leur histoire si bien que frapper quelqu'un d'un balai signifiait jetait un mauvais sort sur celui-ci; le balai fut longtemps considéré comme le véhicule des sorciers en Occident alors qu'au Congo ce fut l'os.

Les différents peuples du monde pour la plupart ont cru dans leur évolution aux sorciers, cela a marqué leur conscience et a déterminé leur mode de conception. Cette période sombre marquée par la superstition s'allie avec l'insuffisance des connaissances pour comprendre l'homme et son environnement. Le contact avec d'autres peuples a toujours été une occasion de se rendre compte. Le contact de Satan avec le premier couple avait permis à Adam de réaliser qu'il avait quelque chose à cacher; sa nudité. Aucun peuple ne peut prétendre échapper à cette triste réalité dans son parcours. De deux sorciers, le charlatan a toujours survécu grâce à sa grande capacité

de mutation qui lui permet de s'adapter aux situations avec le temps.

Au contact, le colonisateur s'était rendu compte que les différents peuples étaient superstitieux, donc ignorants de nouvelles découvertes scientifiques qui apaisent et facilitent la vie de l'homme sur la terre. Cette faiblesse a fragilisé le Congolais en moyenne, et le colonisateur en avait profité pour marquer les relations avec le colonisé pour le reste.

### 2.1. Humiliation.

L'Afrique a connu deux faits importants qui caractérisent l'humiliation qu'elle a connue ; l'esclavagisme et la colonisation. Elle n'est pas non plus l'unique partie du monde qui a subi une telle humiliation, néanmoins elle en souffre, énormément, jusqu'à ce jour. Toutefois, de ces deux phénomènes, la colonisation paraît plus pernicieuse que l'esclavagisme. Ce dernier ne fut qu'un dépeuplement, alors que le premier fut un désarmement qu'aucun peuple n'a connu jusque là. Les peuples d'Afrique ne ressentent plus l'humiliation due à l'esclavagisme à cause de la déportation de ses vaillants hommes et vaillantes femmes, alors qu'elle fut longtemps ressentie dans les nouveaux milieux d'implantation. Notons qu'en Afrique, les esclaves ou déportés étaient considérés comme des disparus. Aujourd'hui encore, dans le milieu où a vécu Ngongo Lutete, commissionnaire attiré des arabes, on continue à croire au *masende*<sup>32</sup>, pouvoir qu'on lui attribuait de faire

---

<sup>32</sup>C'est un pouvoir qu'on accorde à un individu de faire disparaître un être humain d'un lieu pour le faire apparaître à un autre où il est

disparaître les hommes et les femmes d'un lieu pour les faire apparaître dans un autre où ils étaient soumis au service forcé sans broncher, ayant perdu de volonté propre. Ce monarque avait beaucoup facilité l'esclavagisme.

D'une façon générale en Afrique, les esclaves ou les déportés étaient considérés comme des disparus. Cette disparition était attribuée au *masende* et au *mutumbula*<sup>33</sup>. Si on reconnaissait au noir le *masende* mais le blanc était *mutumbula*. Une fois de plus, pour la même action, on admet qu'un blanc use ses capacités et le noir la sorcellerie bien que les deux collaboraient pour un même but : le marché des esclaves.

Si l'esclavagisme ne peut plus être souhaité, il n'est pas surprenant qu'un bon nombre des Congolais souhaitent ardemment revivre la colonisation, considérée comme un moindre mal que de mourir de faim dans un Etat indépendant et potentiellement riche. Cette attitude rappelle celle de juifs dans le désert, rêvant les concombres, tout en oubliant l'ardeur des travaux forcés. Cette entreprise n'exigeait pas autant de main d'œuvre que la colonisation et n'avait pas entamé la personnalité de l'Africain resté en Afrique. Le peu d'Africains qui avaient contribué à ce phénomène ne pouvaient s'imaginer la portée de cette opération. Au fond l'Afrique fut un marché d'hommes pour les plantations d'Amérique et des

---

soumis à un maître. On reconnaît ce pouvoir plus aux peuples qui vivent dans le milieu proche de là où a vécu Ngongo Lutete.

<sup>33</sup>C'est un Européen qui attrapait les indigènes et les engraisait avant de le vendre comme esclaves. Il travaillait généralement en collaboration avec ceux à qui on attribuait le *masende*.

Pacifiques que l'avènement de l'industrie a découragé, vu son coup élevé par rapport à la mécanisation de l'agriculture.

Nous n'allons pas nous attarder sur l'incidence de l'esclavagisme sur le Congo, car ses traces tendent à disparaître et la population ne manifeste plus de signes liés à celui-ci.

La colonisation est un système dans lequel un Etat contrôle un ou plusieurs Etats devenus ses subordonnés et pour qui il est tuteur. Son but essentiel fut l'exploitation des richesses des Etats sous-tutelle. Ainsi l'Afrique, ex-marché des hommes, fut au début du 19<sup>ème</sup> siècle le marché des matières premières pour l'Occident. Les pays comme les EU, le Canada et la Nouvelle Zélande furent des colonies britanniques. Cette expérience ne peut être comparée à celle de l'Afrique où le racisme fut associé au phénomène. Ensuite l'expérience de la colonisation des Etats, en Occident fait partie d'un passé lointain ; sa signification politique, économique et psychologique n'est plus ressentie au moment où celle des Etats africains est une plaie qui saigne encore.

Hormis l'Ethiopie qui n'a jamais subit la colonisation, pour tous les pays africains, elle a eu en commun l'humiliation et l'exploitation ; cependant ses effets et son ampleur furent ressentis différemment d'une colonie à l'autre, selon l'ardeur de l'oppression et les moyens mis en jeu pour rentabiliser celle-ci d'un côté et de l'autre la volonté de contrôler le destin des colonisés. La colonisation doit être comprise aussi comme une ouverture pour les Africains comme Senghor l'a dit : en *m'ouvrant à Paris, Paris m'a ouvert à moi-même* - bien qu'en

s'ouvrant à Bruxelles les Congolais ont appris à se renier. Le Congo est, aujourd'hui, un champ libre pour les prédateurs internationaux autant qu'une réserve des ressources naturelles pour compenser les abus causés à l'environnement par les nations les plus industrialisées du monde chez elles.

L'humiliation est un sentiment de diminution qu'on éprouve par rapport à d'autres pour une ou plusieurs raisons. Celle-ci peut devenir une clé pour un essor si on comprend les causes et la nature de cette humiliation ; *l'homme* connaissant habituellement « *ce qui l'abaisse et ce qui l'élève ; ce qui l'amène à la gloire et ce qui l'amène à l'humiliation* ». Mais ce sentiment pèse de tout son poids sur les épaules du Congolais parce qu'il ne fournit pas assez d'efforts pour épurer son mode conceptuel ancestral de la trilogie qui le particularise et le paralyse. L'exemple de la Chine, qui avait fait naître l'expression « la chinoiserie », avait subit une humiliation de toutes sortes de l'Occident, mais n'y a jamais cru et a fini par devenir son partenaire incontournable. L'attachement à la trilogie du mode conceptuel ancestral favorise l'institutionnalisation de la subordination, détourne le Congolais de son être et prolonge son humiliation. Tant que ce mode ne sera pas revu d'une façon systématique, le Congo sera toujours une terre où ses fils fuiront et les prédateurs étrangers atterriront. Cette situation ne permettra pas à l'humanité de jouir de la contribution de toutes ses composantes pour un équilibre durable.

## 2.2. Apport de la colonisation

La RDC en tant qu'Etat n'a jamais été la volonté d'aucun des peuples qui la constituent aujourd'hui. Ce fut



celle du colonisateur pour ses intérêts d'abord. La colonisation du Congo fut celle d'exploitation et non celle d'occupation et moins celle d'assimilation. Ainsi tout a été entrepris pour faciliter cette exploitation et non pour l'émancipation du colonisé. Les infrastructures ont vu le jour seulement là où l'intérêt du colonisateur se faisait sentir.

La colonisation avait déterminé l'actuel territoire de la RDC acquis lors du partage de l'Afrique à Berlin dont la gestion était passée de celle d'un monarque à celle d'un Etat. La colonisation avait regroupé les différents peuples, se trouvant dans les limites tracées, pour tenter de former une nation mais sans succès. Elle avait apporté des choses très importantes longtemps ignorées telles que : l'instruction systématique, l'urbanisation dans les centres extra-coutumiers, la construction des infrastructures et le christianisme. L'adhésion à ces aspects du modernisme permettait le rapprochement du Congolais avec le colonisateur. Ces aspects ont servi d'instrument, non seulement pour mieux coloniser, mais pour humilier ; le but étant de contenir le colonisé dans son premier état mental afin de l'obliger de fuir son propre être.

L'introduction de la formation intellectuelle systématique avait permis l'acquisition de connaissances universelles qui continuent à faire la grandeur de ceux qui s'en approprient en les intériorisant et en les utilisant pour répondre aux exigences de la vie dans la communauté. Les écoles furent introduites dans la colonisation pour former les ressources dans le but de rentabiliser l'exploitation, et le clergé avait suffisamment contribué à la formation intellectuelle des colonisés, les premiers leaders congolais provenaient de leurs écoles. Malgré ces grands efforts, cette formation était très limitée, au point que si

Senghor était Congolais il n'aurait jamais fait les études universitaires et moins encore dans une Université du rang de la Sorbonne. Aucun Congolais de sa génération ne pouvait même pas effleurer un tel rêve. Toutefois, la formation scolaire a introduit dans la société congolaise une nouvelle classe des gens appelés à tort « évolués », plus tard ils devaient prendre en main le destin du pays sans une formation éprouvée, seuls leur patriotisme et leur détermination allaient provoquer, une fois de plus, le barbarisme dans le camps du colonisateur conduisant le pays dans le chaos et ses leaders au sacrifice suprême.

Les centres extra-coutumiers ont vu le jour à côté des zones d'exploitation et deviendront plus tard des villes et des cités. Ils regroupaient les gens venant de différents milieux culturels, appelés à répondre aux nouvelles lois et exigences pour s'apparenter à la réalité coloniale. Jusqu' à ce jour, paradoxalement, ces lois et exigences sont encore considérées à tort comme celles des blancs que le noir aurait difficile à maîtriser telles que : avoir les installations sanitaires saines, une maison propre, fréquenter l'hôpital ou la maternité, s'habiller décentement, s'exprimer en français, manger du riz,... La naissance des villes et de cités a engendré un nouvel environnement qui obligeait l'adoption de nouvelles habitudes et mentalités. Le prix, en monnaie à payer pour vivre dans ces milieux, déterminait ceux qui pouvaient vivre dans ces milieux. Cette sélection affecta les relations entre les membres d'un même regroupement et même ceux d'une même famille. Les habitants des centres extra-coutumiers se sentaient plus rapprochés des colons, nombreux se considéraient comme des colons eux-mêmes disons des blancs à peau noire. Ces milieux donnaient des nouvelles opportunités pour la vie entraînant ainsi l'exode rural.

C'est la colonisation qui avait fait voir au monde que le Congo était un pays scandaleusement riche, au début les Congolais pouvaient transporter sur leurs têtes ou sur leurs dos des richesses dont ils ne connaissaient pas la valeur et ignoraient parfois l'usage; voilà qu'aujourd'hui on admet qu'un Congolais peut détenir le pouvoir de les faire apparaître ou de les faire disparaître.

La colonisation avait rendu sédentaires les différents peuples du Congo alors nomades dans leur grande majorité, entraînant ainsi une nouvelle notion : la possession de terre. Depuis lors les peuples réclament la terre dont ils ignorent la dimension dont ils ne détiennent aucun document. L'arbre généalogique au niveau des tribus et ethnies arrêta sa croissance avec la colonisation, les gens s'identifient en se référant aux derniers chefs de clan et tribu retenus par le colonisateur d'une façon générale. Depuis la colonisation, il n'y a plus eu de nouvelles tribus au Congo.

La colonisation a introduit le christianisme parmi les différents peuples qui forment la RDC alors qu'il avait déjà subi un sectarisme cancéreux. Seuls le catholicisme et le protestantisme furent admis au service de la colonisation sur la grande partie du pays, spécialement dans les centres extra-coutumiers; les grandes missions, représentant les puissances politiques dont ils recevaient de subsides, étaient implantées en dehors de centres extra-coutumiers. Les caractéristiques de grandes agglomérations étaient l'église et la brasserie, chaque quartier devait avoir une paroisse et un bistrot ainsi pour un bon chrétien après le culte il fallait prendre un verre de bière bien tapée; en public pour le catholique et en catimini pour le protestant. Le christianisme a frustré de l'essentiel

les différents peuples qui forment la RDC en les considérant comme des païens. Si l'église a contribué à la formation des cadres congolais, elle a aussi influé sur la destruction de sa culture, en introduisant une nouvelle notion : le dégoût de soi.

La Colonisation belge a apporté aussi ses tares en transplantant l'intolérance de ses deux peuples qui ont évolué séparément dans la colonie. Il est vrai que la bonne dame ne pouvait donner que ce qu'elle avait, on ne peut pas lui en tenir rigueur pour son incapacité de brasser plus de deux cents cinquante ethnies, et ce n'était pas sa préoccupation. Toutefois, on peut lui reprocher d'avoir entretenu et renforcé le tribalisme. La création de mutuelles de ressortissants d'un même milieu vivant dans les centres extra-coutumiers avait posé la base de l'institutionnalisation du tribalisme qui devint avec le temps une pondération pour s'assumer et jouir des avantages qu'offrent les grandes agglomérations. Cette attitude s'était vite étendue dans les milieux ruraux; actuelle bastion où l'on recrute aujourd'hui les xénophobes, les plus redoutables à cause de leur grande ignorance et on s'en sert pour toute sale besogne par les citadins pour assouvir leur appetit tribal. Les cas des événements des années soixante et nonante sont une bonne illustration. Les dernières élections ont montré combien les milieux ruraux sont plongés dans une grande obscurité de l'ignorance alors qu'ils étaient les champs pratiques de l'essence de la sagesse.

### **2.3. La subtilité de la colonisation**

Analysons ce tableau, dont j'ignore l'auteur, peint par beaucoup d'artistes congolais jusqu'aux années

septante, qui décrit mieux l'humiliation et l'attitude qu'affiche aujourd'hui le Congolais et ses partenaires extérieurs; dits les amis du Congo. Ce tableau reprenait une scène avec un homme blanc debout, coiffé d'un chapeau qui le protégeait au soleil, chaussé de souliers durs en cuir avec de longs bas qui lui permettaient de se déplacer à l'aise, vêtu d'une longue culotte avec une veste de manche courte ; tout était en blanc sauf les souliers. Ce dernier contemplait une scène macabre ; deux hommes noirs, torsos et pieds nus avec des culottes raccommodées plusieurs fois, l'un courbé tenant en main un fouet qui venait de creuser la plaie dans la chair de l'autre couché sur le ventre, dans une marre de sang, avec une main tendue au blanc implorant son intervention. Au fond du tableau, on observait un groupe de curieux noirs contemplant la scène avec beaucoup d'intérêts.

La situation du Congo depuis son indépendance jusqu'à ce jour se conforme encore à cette scène peinte, il y a plus de trois décennies. On pouvait lire sur le visage du bourreau un sentiment de satisfaction, le désarroi sur celui de la victime, l'étonnement et l'enchantement sur ceux des spectateurs, et l'indifférence et l'impassibilité sur celui de l'homme blanc. Ce dernier fut le concepteur incontestable, et il le demeure, de toute la scène planifiée au départ avec un but précis. Il montrait un modèle de traitement que devait subir le Congolais parce qu'il était non seulement colonisé mais surtout noir. Cette leçon fut bien assimilée et intériorisée plus par la victime et les spectateurs que le bourreau, ce dernier souvent ivre du pouvoir. Ils savaient que ce traitement ne s'appliquait seulement que sur le noir, pour le rendre blanc. Ils décidèrent de la perpétuer et aujourd'hui la majorité de Congolais ne peut traiter ses compatriotes que sauvagement, tout en réservant une

considération à toute personne d'une autre race. L'homme blanc ne participait pas au châtement directement, il choisissait le bourreau parmi les Congolais et il en sera toujours ainsi tant qu'on n'aura pas compris. Il lui indiquait le type de châtement et le moyen pour l'exécution, tout en lui assurant une protection. Le bourreau acceptait le boulot non seulement parce qu'il le nourrissait mais l'élevait au rang de blanc malgré la couleur de sa peau, ainsi il pensait qu'il pouvait contribuer à la transformation de ses frères, mieux marcher sur leurs cadavres. L'homme blanc venait toujours au secours de la victime pour la duper, en criant sur l'ardeur du châtement et son caractère inhumain. La victime, naïve, se tournait vers le concepteur de son châtement pour implorer son intervention afin d'alléger sa peine. Ce dernier se pressait toujours pour compatir, en déplorant l'exagération du bourreau, et il arrivait même qu'il offrait l'occasion à la victime de se venger directement ou indirectement. Il trouvait toujours une occasion pour offrir un petit cadeau à la victime ; ce geste la rendait plus naïve et la poussait à considérer le colonisateur comme Ponce Pilate et comme son bienfaiteur. Le bourreau, souvent surpris par cette attitude de son maître se confondait dans les excuses que la victime ne pouvait plus avaler. Cette dernière, comprenant que le bourreau voulait en faire son affaire, le haïssait et pardonnait le concepteur, tout en l'aimant davantage plutôt en l'adulant. Les spectateurs, qui contemplaient avec beaucoup d'intérêt la scène, finirent par se convaincre qu'un moyen approprié pour civiliser le noir était trouvé. Ainsi, ce traitement sera adopté comme moyen de correction pour toute faute ou erreur mais surtout pour civiliser à la police, à la maison, à l'école et parfois au lieu de travail. Cette méthode, barbare et déshumanisante, a introduit dans la communauté congolaise une sauvagerie que les

ancêtres ne pouvaient imaginer, telle battre un père en présence de ses enfants. Plus osé, on a fait subir ce traitement à certains chefs traditionnels devant leurs sujets. Aujourd'hui, il y a encore des Congolais qui restent convaincus que c'est le meilleur traitement qu'il faut pour leurs compatriotes, tout en le récusant pour eux-mêmes. Durant la dernière guerre, les soldats congolais et les rwandais qui les accompagnaient ont usé cette même méthode, à leur satisfaction et à la désolation de la grande masse.

L'accès à la classe des évolués dispensait une personne dans une certaine mesure au traitement décrit ci-haut ; une autre méthode plus subtile et cruelle était conçue pour lui ; le dénigrement qui avait pour but de le dépouiller totalement jusqu'à ce qu'il eut honte de lui-même et de se détourner de son être. Ainsi, l'évolué a subi une très forte pression pour se convaincre qu'il devait cesser d'être noir ; sa peau, à cause de sa couleur, étant un mauvais sort que le destin aurait jeté sur lui. Convaincu, il s'était engagé dans la propagation de cette nouvelle leçon et l'expansion de l'humiliation. S'il est facile de combattre la torture dans son aspect physique, il reste très difficile de la déraciner sous la forme morale. C'est la vraie victoire de la colonisation, elle a réussi à dépouiller, sans usage de la force, le colonisé de l'estime de soi, élément essentiel pour le développement de ses potentialités.

Beaucoup de Congolais souffrent d'un syndrome un peu rare, l'amour et l'attachement pour la personne qui les humilie et les maltraite, tout simplement parce qu'ils pensent qu'il peut leur apporter le pain, cela rappelle les israélites dans le désert avec Moïse. Ce sentiment, dû généralement à la conviction de la victime de sa culpabilité

et de la corruption reçue, fut beaucoup partagé par les esclaves, les colonisés et aujourd'hui par certaines personnes vivant sous une forte autorité. Le clientélisme et le tribalisme peuvent entraîner aussi ce sentiment. Mais l'envie du Congolais pour une nouvelle colonisation est plus forte au point qu'il ne peut plus voir quelque chose et la juger correctement si elle ne provient pas d'un « blanc », une illusion dans laquelle il s'est enfermé tout en jetant au loin la clé. Cette attitude s'est amplifiée et a convaincu plus d'une personne avec la démonstration des capacités effroyables de destruction de différents gestionnaires congolais après l'indépendance. Paradoxalement, ces gestionnaires - blancs à peau noire- avaient l'appui et le soutien des partenaires extérieurs du Congo qui considéraient cela comme les caprices qu'un enfant ne pouvait se passer et qu'il fallait supporter, tant qu'on voulait le conserver dans une infantilisation servile. Il faut voir ici d'une part la réussite de la colonisation pour avoir créé des hommes qui marchent aveuglement sur le chemin qu'elle avait tracé, il y a plus de quarante ans ; et d'autre part l'échec des nationaux d'appréhender cette réalité afin de faire de la RDC une nation capable d'avoir une place au soleil dans le concert des nations, alors qu'elle demeure à l'ombre de ses partenaires extérieurs. D'une façon consciente ou inconsciente beaucoup de Congolais arrivent à croire que ce pays, disons ses infrastructures appartiennent aux Belges pour qui ils travaillent, ils prient aujourd'hui les larmes aux yeux pour qu'ils reviennent en vue de les reprendre des mains des fossoyeurs. Ces fossoyeurs ont toujours été et seront, encore longtemps, amis et partenaires incontournables de l'ancienne puissance coloniale et ses alliés tant que cette réalité échappera à beaucoup de Congolais qui traînent les pieds pour comprendre, il sera difficile d'y mettre fin.

Les dirigeants congolais n'apporteront pas suffisamment d'attention à cette question aussi longtemps qu'ils subiront l'insubordination de la puissance coloniale et ses alliés. Le gros à faire reste de sortir de ce cercle infernal, en cherchant à reconquérir une indépendance totale afin que le Congolais, comme tout homme puisse jouir de toute sa dignité humaine. Ainsi, le peuple et ses dirigeants se laveront de cette humiliation qui affecte leur jugement.

Il devient de plus en plus facile d'extirper cette subtilité, aujourd'hui, car elle est plus perceptible, tout homme clairvoyant sait la lire dans les relations entre les Etats africains et ceux du monde occidental, chose rare dans les relations nouvelles entre l'Orient et les pays africains. La volonté de prolonger l'humiliation est manifeste avec l'aide au développement qui n'a réussi jusque là qu'à rendre non seulement les pays plus pauvres mais très endettés. Cette aide est un appât pour contenir les pays dans une dépendance servile. L'avènement de la société civile a donné l'occasion aux ONG internationales en bon nombre d'user de la pauvreté des peuples d'Afrique pour en faire une affaire de gros sous. Sans vergogne, beaucoup de ces institutions dites caritatives débarquent avec des projets ambitieux sans lendemain et repartent en laissant derrière elles de grandes pancartes avec des gros écritaux renseignant sur ce qu'elles auraient pu réaliser. « L'opération retour » est le crédo de ces institutions qui laissent derrière elles les miettes sur lesquelles les charognards se rabattent, ces derniers en nombre croissant ne pouvant pas se rassasier se lancent dans la lutte pour la subsistance de plus aptes en se diabolisant.

Les institutions financières mondiales en l'occurrence la Banque mondiale et le Fond Monétaire International, qui ont toujours prétendu vouloir octroyer de l'aide s'évertuent souvent à faire danser les gouvernements africains et le Congo en tête de ligne au point de les amener à rompre leur hanche sans qu'ils relient la parole à l'acte si pas jeter de temps en temps la poudre aux yeux à ceux qui tentent d'abandonner parce que trop fatigués. Pour faire plaisir et augmenter la confiance à ses institutions, les pays africains ont appliqué la politique d'austérité et celle d'assainissement qui ont conduit de milliers de leurs compatriotes au chômage avec son incidence sur le taux de mortalité. Et comme si cela ne suffisait pas, ces institutions ne se gênent pas de montrer leur hostilité envers les pays qui osent améliorer les conditions de vie de leur population. La vérité, c'est que la misère des peuples d'Afrique semble donner du poil à la bête aux ONG et aux institutions financières internationales, détracteurs et amis des Africains en même temps.

#### **2.4. L'Imitation**

Personne ne peut éviter l'imitation et la vie de tout un chacun en dépend. Aucun peuple ne peut prétendre avoir une identité propre sans emprunt, ce serait même plus bête. Ainsi, l'imitation n'est pas mauvaise en soi, on commence toujours par marcher sur le chemin battu avant d'envisager toute autre opportunité. Elle ne pose pas tellement de problème si on la prend comme source d'inspiration pour un développement. Sans doute, les Asiatiques ont imité et adapté la technologie, au départ occidentale, sans jamais chercher à être des blancs. La civilisation occidentale même tire sa source du contact

avec l'Orient. L'Afrique, berceau de l'humanité, serait la source même de toutes les civilisations...L'Africain étant le premier « être humain... qui avait créé une haute civilisation »<sup>34</sup>

L'imitation peut aussi devenir pâle, en créant les illusions qui démobilisent l'homme et le détruisent. Le cas d'un Congolais en moyenne qui pense qu'il faut être blanc pour arriver à se réaliser est plus explicite. Cette imitation, convertie en illusion, devient une arme redoutable qui met à genou tout un peuple durant des décennies. Le Congolais, spécialement l'évolué qui était le plus rapproché du colon, avait cherché à se faire passer pour un blanc. Depuis lors, la volonté de paraître ou de se comporter comme un blanc n'avait épargné personne. C'est devenu une crise qui s'est accentuée avec le temps pour atteindre la majorité des Congolais. Au fait, cette imitation ne pouvait pas poser de problème, si l'on voulait amener ses frères et ses sœurs à vivre comme des blancs. Cette attitude pouvait amener à rechercher les moyens pour réaliser un tel rêve. Mais curieusement lorsqu'un Congolais prétend être blanc ou colon, il ne peut admettre qu'un autre Congolais s'arroge ce même statut encore moins s'il le juge inférieur à lui-même. Il existe aujourd'hui une guerre sans merci entre les individus ou entre les groupes d'individus pour se faire passer pour des blancs, tout en traitant les autres des pauvres noirs, ceci avec beaucoup de mépris. Les membres de certaines tribus se considèrent comme des blancs par rapport à d'autres mieux remplaçants et pensent qu'ils doivent maltraiter ou déconsidérer les autres pour ça. Les citoyens

---

<sup>34</sup>Robert Audray cité dans « The great African Safari » de Violette Nakhjavani.

éprouvent ce sentiment envers les villageois, le concept « villageois » étant devenu une injure au Congo. Ce sentiment est aussi ressenti par des personnes ayant de l'autorité à l'égard de leurs subordonnés. Beaucoup de responsables sont souvent flattés d'entendre dire qu'ils sont des blancs. Ce sentiment n'épargne pas les relations familiales où parents et enfants se disputent cette épithète. D'une façon générale un Congolais en moyenne, en dehors de lui-même, traite ses compatriotes de sauvages et se rejouit de les voir souffrir. Cette attitude s'est enracinée dans la conscience des Congolais et ils en arrivent à se méfier les uns des autres au point qu'il leur devient difficile de croire l'un dans l'autre sans qu'ils se jugent trop sévèrement et sans raison valable.

Le colonisateur n'était pas convaincu que le colonisé était un animal ou qu'il ne pouvait rien faire à cause de la couleur de sa peau bien qu'il l'affirmait dans ses propos pour le dénigrer, sinon il serait insensé. Mais l'évolué au début et plus tard le Congolais moyen ont imité ce comportement avec conviction au point que la différence des races est devenue l'objet d'inquiétude et la pesanteur pour son développement. Aujourd'hui, les gens au Congo pensent qu'il existerait une relation entre la race et l'intelligence mieux avec les réalisations. Ce qui fut une illusion pour le colon devient une réalité quotidienne pour le colonisé qui croit que la couleur de la peau aurait une influence sur les capacités et aptitudes de l'homme, au point de ne rechercher que la présence des blancs partout. Cette attitude ne s'arrêta pas aux évolués, elle touche aujourd'hui tout le peuple à tous les niveaux. Les gens entre eux, jusqu'au niveau des tribus et des familles se disputent l'étiquette de blanc tout en considérant les autres comme des sales nègres. Les parents adoptent sans pitié

cette attitude à l'égard de leurs enfants, parfois même avant leur naissance. C'est comme qui dirait : on étouffe l'enfant dès sa naissance. Bien des parents pensent avant même la naissance de leurs enfants que ces derniers ne feront rien à cause de la couleur de leur peau. Comme si cela ne suffisait pas, durant leur croissance, les discours leur sont constamment tenus pour les désarmer par ceux-là même qui devaient leur apporter encouragement et espoir. Cette campagne de reniement, qui n'est rien d'autre qu'un crime contre l'humanité, vise l'annihilation de tout effort pour se connaître et connaître ses talents dont l'humanité a tant besoin. Nul ne peut douter que le premier modèle de l'enfant soit ses parents qui malheureusement sont le plus souvent les prophètes du reniement de soi. Comment peut-on comprendre cette mère qui lave soigneusement son enfant et l'habille confortablement en arrive à s'exclamer : « Oh ! Mon chouchou, comme tu as l'air d'un petit blanc » Aussitôt après, comme tout enfant, ce dernier se salit en jouant, la bonne mère furieuse explose en s'écriant : « C'était vraiment de la peine perdue. Je m'en doutais bien, voilà que tu as fini par te comporter comme un petit nègre. » Cette bonne mère n'ignore pas que son bébé même s'il était blanc n'agirait pas autrement. Voilà une autre qui travaille dans un ménage des blancs, elle voit l'enfant de son patron se salir elle s'écrie : « ce petit n'est pas un vrai blanc, c'est un nègre, voilà qu'il se salit tout le temps »

Beaucoup de Congolais, dont la couleur de la peau effraie, se sont lancés depuis les années septante à la recherche des produits éclaircissant celle-ci. Les industries cosmétiques qui produisent des laits, des crèmes et lotions à base d'hydroquinone sont depuis lors florissantes, vu cette envie folle pour changer la couleur de la peau.

L'usage de ces produits, loin d'éclaircir la peau, la détruit à la longue. Le nombre de Congolais, avec le visage « masqué » et une peau tachetée comme un léopard, ne fait qu'augmenter. Si le Congolais moyen avait la possibilité de faire l'expérience de Maechel Jackson<sup>35</sup>, il y aurait très peu de noirs Congolais. Mais le problème demeure entier, la question « d'où vient le noir ? » tourmente pas mal de gens. Cette illusion est une réalité pour les Congolais quel que soit le niveau d'instruction ou de foi, nombreux sont convaincus et espèrent améliorer leur état d'esprit en éclaircissant la peau, en défrisant les cheveux ou en portant des perruques, bref en recherchant l'apparence des blancs seulement.

Les colons et autres étrangers sur le sol Congolais savaient que « *kuabende nkulu kuamutshi* »<sup>36</sup>, cela ne les avaient pas empêchés non plus à mettre en place des infrastructures pour rentabiliser l'exploitation, en sécurisant le personnel étranger et indigène. Un soin était minutieusement pris pour un développement séparé, en créant l'espace des colonisateurs et alliés, l'espace des évolués et l'espace des assimilés. Les villageois étaient simplement exclus. Ces derniers devaient avoir une autorisation pour entrer dans ces différents espaces. Chaque espace avait le nécessaire pour une vie plus ou moins décente de sa population hormis les milieux traditionnels. Certains indigènes étaient admis dans l'espace des colons avec le temps. Ils fréquentaient

---

<sup>35</sup> C'est un noir Américain qui a réussi à changer la couleur de sa peau et l'allure de ses cheveux par les interventions chirurgicales et devenu blanc.

<sup>36</sup> A l'étranger, c'est comme au dessus de l'arbre. On ne peut y rester indéfiniment

parfois les mêmes milieux que les colons pour mieux apprendre à fuir leur être. Ces indigènes ont fourni de gros efforts pour imiter les blancs dans leur comportement, en s'habillant, en se nourrissant et en parlant comme des blancs. Ce qu'il faut regretter est l'adoption par les indigènes évolués de l'attitude du colon envers les indigènes, tout en évitant celle des colons entre eux. Généralement, il est difficile à un Congolais moyen d'admettre les valeurs d'un autre Congolais ou ses mérites, s'il le juge inférieur à lui-même. Ce fut la meilleure leçon apprise. Ils commençaient à éviter leurs frères tant qu'ils n'avaient pas le même statut qu'eux. Cette attitude s'était généralisée au point que les Congolais se traitaient mutuellement avec beaucoup de mépris, sans raison apparente. Cette imitation pâle est adoptée aujourd'hui au niveau national par les individus, les communautés et le pouvoir public. Le départ des blancs du Congo fut un grand choc pour certains Congolais, ils continuent à pleurer jour et nuit, tout en implorant le ciel, pour leur retour et ne rêvent que ça. Ceux qui ne rêvent pas font tout pour aller les rejoindre chez eux. Le plus grand rêve d'un Congolais moyen même démuné est de s'installer un jour à l'étranger, même s'il y est traité comme un esclave. Au Congo, tous les métiers sont devenus presque tous des sots métiers en dehors de la politique, ils ne nourrissent plus l'homme et ne l'affranchissent pas, mais à l'étranger il n'existe pas de sots métiers pour le Congolais. Cela est vrai quand on voit les types de métiers que beaucoup de Congolais exercent à l'étranger. Les parents qui n'ont pas eu l'occasion de quitter le pays poussent leurs enfants à réaliser ce grand rêve qui est d'aller profiter des efforts des autres. Cette attitude a des conséquences désastreuses sur tous les services au pays qui souffrent de manque d'attention des mandataires, n'y

trouvant pas leur compte. Les familles de ces derniers vivent dans les pays des blancs au compte du trésor public et eux-mêmes bénéficient de presque tous les services dans ces pays tout en laissant pourrir ces mêmes services au Congo. Ainsi, beaucoup de mandataires passent pour des fossoyeurs que le grand public ne cesse d'applaudir, comme nous l'avons souligné, la conscience du bien public et communautaire faisant défaut parce qu'on pense piller les biens du colonisateur qui a fui à l'indépendance, en attendant qu'il rentre.

Il y a même une blague qui circule ici où les Congolais se demandent s'il n'est pas opportun de vendre carrément ce pays au plus offrant et donner à chaque Congolais sa part, ainsi chacun pourra se débrouiller à l'étranger...

### **2.5. Imitation et ses conséquences.**

L'imitation peut déboucher sur deux voies. Prenons l'image de ces deux jeunes qui suivent un film d'action intéressant qui les émerveille. Les deux cherchent à imiter l'acteur principal et chacun tente à sa façon. Le premier finit par comprendre qu'il faut être d'abord cet acteur, non comme cet acteur, pour faire ses prouesses et s'engage à chercher à le devenir. L'autre par contre tente de réaliser les mêmes prouesses en imitant l'acteur sans jamais chercher à être l'acteur. Le premier s'engage dans une voie périlleuse et finit par se rendre compte qu'il ne pourra jamais devenir son idole et abandonne finalement ; l'autre par contre découvre dans le chemin de l'imitation de nouvelles voies qui débouchent sur des nouveaux résultats qui surprennent son idole.



Le Congolais moyen croit que ses malheurs sont dus plus à la couleur de sa peau qu'à son incapacité d'épurer son mode conceptuel de la trilogie. La formation scolaire et l'adhésion au christianisme n'ont pas permis à la plupart des Congolais d'assimiler les bienfaits du contact avec le reste du monde pour améliorer son environnement et bâtir une nation forte en Afrique et au monde malgré ses potentialités. Sa volonté de devenir comme le blanc s'est heurtée à celle de devenir un blanc. Cette tentative d'imitation a eu des conséquences désastreuses. La grande confusion s'établit lorsqu'on confond vouloir devenir l'autre et vouloir devenir comme l'autre, cette nuance est très pertinente.

Au départ, le Congolais dit évolué avait eu l'intention réelle et légitime d'imiter son maître. Il avait cherché à imiter ses habitudes pour la nourriture, l'habillement, le loisir et autre. Il alla même jusqu'à fréquenter tous les milieux du colonisateur au point de contracter le mariage avec lui. Cette volonté d'intégration était naturelle et bonne en soi. L'homme par nature aime le métissage sous toutes ses formes. La colonisation ne pouvait empêcher celui-ci, non plus elle ne l'avait pas encouragé, la plupart des mariages mixtes au Congo prenaient naissance dans les lieux de débauche. Ce sont les prostituées congolaises qui ont eu plus de facilité d'épouser les blancs, mieux de vieux blancs au Congo. Beaucoup de cas tombaient sous le coup de la pédophilie. L'imitation n'est pas mal lorsqu'elle permet à l'homme de découvrir d'autres possibilités et les expérimenter. C'est même la voie obligée pour tout homme, car on commence toujours par marcher sur le chemin battu. C'est le premier signe de la manifestation de l'intelligence dont on ne peut s'en passer, cependant il faut toujours se démarquer enfin

de compte pour s'affirmer en laissant des emprunts pour les générations futures sinon on tombe dans une imitation aveugle.

Par la suite un sentiment de vouloir devenir blanc prit naissance. Ce sentiment empoisonna l'imitation et ouvrit la porte du reniement. Cela s'est manifesté et se perçoit dans le langage courant : je *suis blanc avec la peau noire, je suis noir par hasard*. La couleur de la peau devint ainsi l'objet de grande inquiétude pour la grande majorité des Congolais. Beaucoup de gens pensaient que faire tout ce que le colon faisait ne suffisait pas, en plus il fallait avoir la couleur de sa peau et l'aspect de ses cheveux pour prétendre être un homme et espérer influencer son environnement.

La prétention d'être blanc bloque même le sens de raisonnement et étouffe l'esprit. Lorsqu'un Congolais fait quelque chose qui attire ou qui reconforte, il serait très content et satisfait seulement si on mentionne qu'il est blanc. Et lorsqu'il fait quelque chose qu'on décrie ou commet tout simplement une erreur, on dira : on comprend qu'il est noir ou c'est ça le noir, il ne pouvait pas faire autrement. Il sera très inquiet, non de l'erreur commise mais surtout d'être traité de noir. Le paradoxe c'est lorsqu'un blanc fait quelque chose qu'on reprouve, il est taxé d'un faux blanc, d'un blanc par erreur ou tout simplement de noir. Il passera pour un noir à la peau blanche, très vite on lui collera un nom africain. La plupart des Occidentaux ou Orientaux qui vivent intimement avec les Congolais finissent par avoir un nom africain parce qu'on parvient à se rendre compte que ce sont des hommes, comme les Congolais, capables de se tromper aussi, ainsi ce sont des noirs à la peau blanche. C'est pour

dire qu'il y a encore des gens qui n'admettent qu'un Occidental ou un Oriental ne puisse se tromper ou commettre une erreur, celle-ci étant réservée au seul noir.

Homme blanc ne signifie pas dans tous les cas un homme à la peau blanche pour un Congolais moyen. Tout homme en dehors des noirs est un blanc. Ainsi les Asiatiques et les Sud-américains sont des blancs pour beaucoup de Congolais. Il serait difficile de convaincre plus d'une personne que Jésus-Christ n'était pas un blanc. En plus, toute personne qui fait quelque chose de bien est aussi un blanc. Lorsqu'un Congolais se trouve devant quelque chose qui l'émerveille, il s'écrie sans honte : *Oh le blanc, fils de Marie !* Marie, dont il est question, est la mère de Jésus, tous deux n'ayant jamais été des blancs. Ainsi, toutes les innovations et autres découvertes sont plus attribuées à la couleur de la peau qu'au cerveau. Cette attitude et même cette compréhension ne tiennent compte ni du niveau d'instruction ni de la foi.

Les conséquences de cette attitude influent sur les aptitudes et les capacités latentes. Lorsqu'un Congolais fait des affirmations ci-haut mentionnées, il reconnaît au fond que lui-même ne peut rien faire sans s'en rendre compte parce qu'il est noir. Son subconscient enregistre et conserve cette information soigneusement. Lorsqu'il répète plusieurs fois cette information, celle-ci se cristallise dans son subconscient. Chaque fois qu'il cherchera à faire quelque chose ou émettre un jugement contraire, cette information lui sera opposée. Et pour se justifier, il devra dépenser beaucoup d'énergie pour convaincre son subconscient qui ne l'admettra pas facilement. Logiquement lorsqu'on veut faire quelque chose, il faut d'abord se convaincre soi-même ou donner des

justifications au subconscient qui pourra voir si cela est compatible avec tout ce qu'il a enregistré. La destruction ou le remplacement d'une telle information qui s'est cristallisée dans le subconscient demande beaucoup d'énergies et beaucoup d'efforts conscients, même la pratique de lavage de cerveau, si elle n'est pas bien menée, ne peut y parvenir facilement. C'est un travail de longue haleine et subtile. En introduisant dans le programme scolaire, les éléments dévitalisants, depuis le primaire disons mieux le maternel, il est possible d'en arriver au bout avec le reniement car beaucoup d'enfants congolais naissent avec ce tare. La presse peut venir au secours de l'école pour renforcer cette tâche. Il est vrai que lorsqu'un Congolais affirme qu'*il est blanc, il ne trompe personne même pas lui-même* mais son subconscient tient compte de cette information. Ainsi même seul lorsqu'on veut se convaincre qu'on est blanc, on sera surpris de se rendre compte qu'on transpire et on peut même regarder autour de soi pour voir si quelqu'un n'a pas suivi la discussion avec son subconscient. Un sentiment de peur pour les uns et celui de la honte pour les autres peuvent naître. Les insensés bien qu'ils éprouvent ces sentiments, ils demeurent néanmoins dans l'insouciance totale. Celle-ci étant due au fait que généralement beaucoup de gens évitent de réfléchir craignant de faire la schizophrénie et s'arrangent pour ne plus penser à ce qu'ils affirment et font, poussant ainsi le subconscient à réduire son activité. Lorsque l'homme s'efforce de taire la conscience et de boucher les oreilles, son subconscient finit par l'admettre ; entraînant ainsi la réduction de la faculté réflexion et voilant son esprit et empêchant ainsi l'intelligence de transpercer ce dernier.

La religion doit venir au secours de l'homme pour qu'il s'accepte, c'est pourquoi elle « *doit être conforme à la science et à la raison pour qu'elle puisse exercer une influence sur le cœur des hommes* »<sup>37</sup> Ainsi, « *la religion est un remède ; s'il aggrave la maladie, alors il devient inutile* »<sup>38</sup> et mieux vaut l'abandonner. La plupart des sectes religieuses au Congo loin d'étancher la soif spirituelle de Congolais proposent, pour conserver le ventre du clergé et maintenir son image, des poisons mortels si bien qu'un croyant passe pour un homme sans conscience et sa raison alors un exemple parfait d'un superstitieux.

La torture verbale et corporelle ont joué un rôle important mais le symbolisme généralement est toujours très déterminant dans le désarmement de l'amour de soi d'un homme. Elle oblige le subconscient d'admettre la mort du soi et pousse l'homme à se réfugier dans l'infantilisme. Aujourd'hui, d'autres méthodes se développent avec « la mondialisation » pour conserver le Congolais dans cet état pour des raisons évidentes. La solidarité et l'aide, apparemment salutaires, sont des moyens que certains prédateurs internationaux - arborant l'insigne avec la mention « amis du Congo » - regroupés en ONG ou se cachant derrière les institutions financières prestigieuses utilisent pour conserver leurs semblables dans un état leur permettant de faire de leur état un business honoreux. Ils obtiennent les financements auprès des hommes de bonne volonté qu'ils prennent pour des

---

<sup>37</sup> Abdu-l'baha, « Sélection des écrits », page 298, 3<sup>ème</sup> édition, 1990, Belgique

<sup>38</sup> Abdu-l'baha, « Sélection des écrits d' », page 298, 3<sup>ème</sup> édition, 1990, Belgique

dupes, afin d'avilir les bénéficiaires. Ainsi dans beaucoup de cas la présence des ONG internationales vient retourner le couteau dans la plaie. Dans la plupart des cas pour obtenir un financement, elles font des démonstrations ostentatoires de l'incapacité des Congolais à subvenir à leurs besoins vitaux, pour convaincre les donateurs et les multinationaux pour alimenter leur business afin de survivre. Ces prédateurs ont fini par découvrir ce qui donnait le poil à la bête ; l'aide et la solidarité leur donnent l'occasion de créer de grandes entreprises pour leur survie, maintenant ils ne sont pas prêts pour lâcher prise. Seule une émergence d'un leadership national peut aider une prise de conscience capable d'en venir au bout avec cette nouvelle forme de colonisation et en même temps donner l'occasion à une exploitation des capacités pouvant conduire à un développement dont l'humanité profitera. Si le désarmement du subconscient conduit au reniement, son armement conduira au polissage de l'esprit de toute scorie ; permettant ainsi à l'esprit de réfléchir l'intelligence.

La méfiance fait qu'un blanc, même cancre est souvent préférable à un Congolais raisonnable. L'expression : l'être, *c'est l'homme blanc*, est courante dans tous les milieux et au niveau de toutes les classes. Cette situation empêche les initiatives et la créativité d'une part, l'absence d'attention et d'encouragement des efforts des nationaux, d'autre part. Personne, allant de la base jusqu'au sommet de l'Etat, ne croit sincèrement que le Congolais est un homme comme le blanc. Et pourtant « *l'homme est un talisman suprême* »<sup>39</sup> qu'il faut encadrer pour qu'il apporte sa contribution à l'humanité. La culture

---

<sup>39</sup> Abdu-l'baha, « Sélection des écrits », page 171, 3<sup>ème</sup> édition, 1990, Belgique

de l'appréciation s'effrite et tend à disparaître ou à se confondre avec la médiocrité.

## 2.6. Les concepts noir et blanc

Les concepts « noir » et « blanc », bien qu'ils soient purement anthropologiques, ont une très grande influence sur le mental des différents peuples d'Afrique. Ils influent grandement sur les comportements et les pensées de ces derniers alors qu'au fond ils sont arbitraires donc discutables. Aujourd'hui, dire que les habitants originaires du Congo sont des noirs et ceux de la Belgique des blancs devient une affirmation gratuite qui peut susciter beaucoup de discussion et des doutes, si on s'en tient seulement à la notion de couleur. La réalité est toujours très loin de ces deux couleurs qu'il serait intéressant et réaliste d'y revenir. Si on prend le cas du Congo, on peut bien découvrir de grandes variétés des couleurs de la peau parfois même au sein d'une même famille qu'il devient absurde de lui attribuer une coloration. Quelles que soient les raisons évoquées à l'époque pour une telle classification des hommes en fonction de la pigmentation de la peau, celle-ci est erronée. Aujourd'hui, plus que jamais personne ne peut prétendre qu'il existe un peuple sur cette terre des hommes avec une peau de couleur blanche si cela n'est vrai que dans l'imagination. Et dire que les africains au Sud du Sahara sont noirs, c'est aussi une généralisation déconcertante. Dans un pays comme le Congo, cette aberration est très visible vu la grande variété dans la pigmentation et ses nuances chez différents peuples. Ceci n'est pas notre préoccupation. Malheureusement, ces deux concepts amènent la mort dans l'âme chez les peuples qui croient réellement qu'ils sont noirs quelle que soit la vraie couleur de leur peau même si on est albinos. Il

est regrettable que cette pigmentation qui passe pour un mystère semble être un mauvais sort qui détermine le destin des Congolais.

La couleur blanche est souvent rattachée à la lumière, à la clarté, à la vie, au jour, à l'espoir... alors que celle dite noire à l'obscurité, au flou, à la confusion, à la mort, à la nuit, au désespoir... Ce sont ces attributs qu'on tente de lier à l'homme selon la pigmentation de sa peau. Plusieurs théories ont tenté d'établir une corrélation entre la pigmentation de la peau avec le comportement, l'intelligence et les réalisations humaines mais jusqu'à ce jour rien n'a été trouvé qui justifie cette aberration, déjà au départ la classification, elle-même, étant erronée. Mais les ignorants restent sur leur soif et formulent des injures pour entamer la morale des uns. Un artiste européen a chanté : « *noir c'est noir, il n'y a plus d'espoir...* » Cet appel fut entendu par un artiste Congolais qui avait renchéri : « *Oh ! Dieu ! D'où est venu l'homme noir ?* » La grande masse s'est lancée dans l'éclaircissement de la peau, le défrisage de cheveux et portant des perruques pour échapper au sort lié à l'aspect d'un noir, la femme congolaise ne se gêne plus de dormir avec un chapeau à la tête durant des semaines. Cette conviction a été renforcée avec la colonisation qui voulait toujours apparenter le Congolais à tout ce qui était dénigrant avec la grande contribution des églises. Décidément les gens se plaisent à se masquer jusqu'à atteindre parfois un niveau qu'ils ne peuvent plus supporter de se regarder eux-mêmes après avoir contracté le cancer de la peau. Les industries cosmétiques font de cette attitude leurs affaires et le commerce des produits éclaircissants est parmi les plus florissants en RDC. Au fond, on ne trompe personne même pas soi-même, en disant qu'on est plus noir en se

masquant. Toutefois, le drame étant : lorsqu'une mère se met à côté de son enfant, il faut faire de gros efforts pour démasquer ses traits afin de les réconcilier avec ceux de l'enfant. La beauté devient une notion plus confuse vu l'attrait à la laideur.

La pigmentation de la peau n'a aucune valeur réelle qui influe sur les capacités et aptitudes de l'homme. La couleur de la peau ne fait pas l'homme bien qu'elle continue d'entraîner un préjugé qui amène les ignorants à verser le sang d'une même couleur malheureusement. Ça serait une injure à la mémoire des personnes qui allègent la vie de leurs congénères quels que soient la famille, la nation ou le continent d'où elles sortent. Leurs prodiges ne s'apparentent ni avec la pigmentation ni avec la nationalité et profitent à ceux-la seulement qui y trouvent les voies du progrès. Un homme intelligent peut-il continuer à dire qu'un noir ne peut rien faire, sans verser dans l'ignorance et paraître comme un idiot ? Et pourtant, « *il ne faut pas considérer la couleur d'un homme mais son cœur, s'il est rempli de lumière ou non* »<sup>40</sup>

Les sectes de la foi chrétienne, bien qu'elles aient suffisamment contribué à l'instruction et à l'amélioration de la santé des populations de ceux qui pouvaient atteindre leurs missions, ont grandement aussi œuvré à la destruction de l'homme et de sa culture, au point de l'amener à avoir honte de son être et de rejeter certaines valeurs pour se prolonger dans l'illusion. Dans les écoles des missionnaires, il était visiblement accroché deux images trop expressives. La première image représentait, la tête d'un vieil homme blanc avec une longue barbe,

---

<sup>40</sup>Abdu-l'baha, « sélection des écrits », page 112, M.E.B., 1983.

« Dieu » ; et une autre, un homme noir, jeune, avec la queue, le « diable ». La fête annuelle de Saint Nicolas, ce carnaval populaire continue à pérenniser ces deux images dans les rues de grandes cités pour permettre à ceux qui n'ont pas eu la chance d'apprendre à se renier en allant à l'école de l'apprendre dans la rue. Cette bonne leçon d'un Saint Nicolas ; un vieil homme blanc généreux suivit du diable, un jeune homme noir avec la queue. L'expression par le symbole s'imprime mieux sur l'esprit que le mot ne sait le faire, qu'il devient difficile de l'effacer vu qu'elle procède lentement pour atteindre la profondeur du subconscient. Ainsi il était devenu aisé pour cet artiste Congolais de se poser la question de savoir d'où est venu le noir car les anges et les Saints étaient souvent représentés par les Européens, Jésus qui ne fut pas Européen est représenté aussi par l'image d'un blanc, ...

Un autre coup fatal fut celui d'amener le Congolais à se débarrasser des œuvres d'art qui furent tenues pour des fétiches alors que les colons les récupéraient pour aller les vendre dans les musées et chez les autres collectionneurs. Mais curieusement jusqu'à ce jour, il y a encore des Congolais qui éprouvent un sentiment soit de dégoût soit de peur lorsqu'ils approchent les masques, statuettes et autres œuvres d'art africain tenus toujours pour de fétiches. Les instruments africains de musique ont attendu l'africanisation des églises pour entrer dans les lieux de culte.

L'association des noms congolais au paganisme peut être considérée comme un crime culturel car elle entama l'identité de l'individu et contribua grandement au reniement de soi. Une bonne partie des Congolais refuse ouvertement de se faire identifier aujourd'hui par leur nom

de famille, n'étant à l'aise que lorsqu'on le désigne par ce qu'on appelle le prénom ou nom chrétien. Et lorsqu'un Congolais prétend ne pas avoir un prénom, il choque souvent son entourage qui très souvent insistera pour connaître le prénom mais s'il persiste, il sera carrément considéré comme une âme à sauver, un païen. Le prénom fut un facteur de rapprochement avec le blanc. Le Congolais moyen considère un blanc comme le fils de Marie, mère de Dieu pour justifier la réalisation de tout ce qui n'est pas traditionnel même si ça provient d'Asie ou d'Amérique du Sud.

Les églises locales sous diverses dénominations qui poussent comme de champignons depuis l'adoption du statut d'un Etat laïc par la RDC prêchent le réveil de la trilogie du mode conceptuel traditionnel et enfonce le clou du reniement de soi. Ces églises bien que passant pour monothéistes prêchent le polythéisme et l'injustice divine.

A côté de ses églises, il existe d'autres charlatans plus ambitieux qui foisonnent avec l'étiquette de prophète qui poussent les gens à sombrer dans l'ignorance totale avec de pratiques ancestrales désuètes qui amènent parfois à la dislocation de famille et même à la mort.

La plus grande difficulté qu'éprouvent les sectes chrétiennes est la compréhension de l'accord de la science et de la religion alors qu'elles tentent toujours de les séparer sans jamais y parvenir. Le refus de comprendre les vérités spirituelles avec la raison est le cheval de bataille qu'un clergé utilise pour marcher même sur les esprits avisés, ces derniers finissent par porter une carapace sur laquelle les connaissances scientifiques coulent comme de l'eau sur celle de la tortue sans la

mouiller. Les instruits qui ont mordu à cet hameçon surprennent les illettrés par leur volonté d'ignorer les connaissances acquises pour verser dans les affirmations gratuites, irréflechies et superstitieuses. Paradoxalement, ce sont ces mêmes instruits qui sont appelés à assumer les postes de responsabilité pour aider les institutions à encourager le développement des talents des individus alors qu'ils n'y croient pas.

C'est dans ce desespoir que Dieu fait entendre sa voix : « *la race noire est à l'humanité, ce qu'est la pupille à l'œil humain. C'est elle qui perçoit la lumière et qui a la vision ; aucune autre partie de l'œil ne voit. Seulement cette pupille au centre de l'œil est l'endroit où l'on a la vue et la lumière* »<sup>41</sup> Cette prophétie montre clairement le destin de la race noire au moment où l'on s'y attendait le moins possible. Jusqu'avant cette prophétie aucune tradition religieuse ou séculière n'avait vu dans la race noire un seul trait positif. La race noire pour une fois dans l'histoire écrite de l'humanité vient de porter la bague de Salomon et il est grand temps de revoir le concept « noir et blanc » Les hommes à la peau de cette couleur doivent se lever pour mériter ce palme d'or qui les attend en rentrant chacun en lui-même pour découvrir les perles de grande valeur.

## 2.7. Incapacités

La conviction d'incapacité due à la couleur de la peau a été facilitée par l'adoption de la trilogie du mode conceptuel ancestral qui voulait que les hommes vivent cachés pour échapper aux sorciers. Ici, il devient

---

<sup>41</sup> Violette Nakhjavani, « The great African Safari »

dangereux d'étaler ses capacités et compétences qui risquent de vous attirer les ennuis. Les courageux, on leur attribue un pouvoir obtenu au prix de sacrifice humain. Cette conception n'encourage pas le développement des capacités et talents. Toute personne douée, quel que soit le domaine, doit avoir fait des fétiches. Une conception qui écarte les potentialités et leur développement. Pour se consoler, certaines personnes affirment que les Occidentaux auraient aussi leur sorcellerie qui produirait des prodiges technologiques et scientifiques quand la leur se limite à bouffer les meilleurs d'entre-eux et à empêcher le développement de leur milieu. Cette conviction sous-tend l'irresponsabilité et pousse beaucoup de Congolais dans l'infantilisme avec un besoin insatiable d'une protection et d'une assistance étrangère. A défaut de trouver l'étranger sur place, il est obligé de le suivre dans son pays. C'est ainsi que s'explique la fuite des Congolais de leur territoire national. Ceux qui ne peuvent pas sortir du pays trouvent mieux de fuir leur milieu d'origine pour échapper tant soit peu au contrôle des esprits prétendus malveillants, qui malheureusement sont mieux logés dans leurs têtes, les accompagnent partout.

Au fond, fuir son milieu d'origine n'a pas résolu le problème, les effets craints en fuyant les milieux d'origines rejoignent les fuyards partout où ils se réfugient. Ceci nous amène à comprendre que le vrai problème se trouve au niveau de vision, une nouvelle vision passant pour une lampe qu'on allumerait dans une maison sombre si on veut s'y déplacer avec aisance.

Epurier le mode conceptuel de sa trilogie ne signifie pas rejeter la culture ou les coutumes compatibles avec la réalité actuelle. Par contre, l'épuration vise l'élimination

des aspects superstitieux ou folkloriques qui bloquent l'homme dans une enfance, ne correspondant pas à la réalité actuelle. Ceci ne signifie pas non plus s'attacher à une culture barbare et décadente bien qu'occidentale en perte de vitesse.

Aujourd'hui, on peut user les plantes médicinales sans recourir aux rites et son pouvoir curatif ne sera pas entamé. Ces plantes s'avèrent efficaces d'une façon universelle au point que la phytothérapie attire l'attention même des organisations mondiales qui étaient restées longtemps sceptiques.

La croyance : « *le noir ne meurt pas de microbe ou d'autres catastrophes, ... on le bouffe* » ne se rapporte pas à la culture traditionnelle quand on pense que la connaissance de médicament pour soulager les maux était très répandue. Les précautions sanitaires étaient prises pour prévenir certains maux. Cette affirmation insinue une absence de l'hygiène dans la société traditionnelle, ce qui ne se justifie pas quand on voit ce qu'entraîne, comme dégâts aujourd'hui en terme d'épidémie, l'absence d'hygiène dans les milieux urbains. Mais une société avec une absence totale d'hygiène n'aurait pas survécue jusqu'à la colonisation. On aurait trouvé une Afrique vide des hommes et des animaux.

Toutefois, cette affirmation post-traditionnelle ne doit pas être prise à la légère vu le désastre qu'elle cause dans la population aujourd'hui. Elle est une déduction de la trilogie du mode conceptuel traditionnel qui voulait que la maladie naturelle soit acceptée comme un fait social et la mort ne devait pas s'en suivre tant qu' on n'était pas rassasié de ses jours car il existait les médicaments pour la soigner. Une maladie incurable était considérée comme un mauvais sort jeté sur le malade, l'auteur du mauvais sort pouvant être le malade lui-même ou une autre personne.

Dans le premier cas, le malade voulait appauvrir et faire souffrir son entourage et dans le second cas, le malade subissait un châtement. Dans les deux cas, on se référait à la famille pour régler le cas en cherchant l'auteur parmi ses membres ou en faisant passer la victime aux aveux. Les catastrophes étaient considérées comme les œuvres de sorciers en collaboration avec les familles des victimes. Si dans la société ancestrale, on recourait au charlatan pour éclairer le cas, aujourd'hui les uns y recourent encore quand les autres voient dans le clergé le charlatan moderne qui opère avec un livre saint en main. Il est autant capable, dit-on, de délivrer ou de livrer une personne au diable. Ce qui choque, c'est la démobilitation des énergies qu'il provoque et la dislocation de famille qu'il entraîne. Les médecins congolais, bon nombre, ne s'empêchent de faire recours à la trilogie du mode conceptuel pour justifier l'ignorance ou un déboire qui restent très souvent impunis. Ils n'hésitent pas de renvoyer le cas en famille lorsqu'ils ne peuvent rien et refusent de faire des recherches là-dessus pour comprendre.

On ne peut pas douter de l'intervention divine dans la guérison autant qu'on ne peut ignorer que Dieu est l'auteur des sciences ; source de soulagement pour l'homme. L'ignorance de cette réalité inhibe l'esprit de recherche et fait de certains praticiens les ouvriers hautement qualifiés et éprouvés par l'expérience mais incapables de sortir de chemins battus et pataugeant dans la routine.

Il faut saluer cependant tous ces phytothérapeutes pour les efforts fournis pour rentabiliser la médecine appelée à tort traditionnelle qui fait sa preuve et attire aujourd'hui l'attention même de l'OMS qui a longtemps

sombré dans une méfiance injustifiée. Ces courageux et vaillants compatriotes relient l'utile à l'agréable en laissant tomber l'aspect superstitieux ou folklorique pour ne rechercher que le pouvoir thérapeutique de la plante. La présence de charlatans et la méfiance de médecins ne facilitent pas la tâche, mais chemin faisant la lumière va finir par apparaître. Le traitement par les plantes présente plus d'avantages que celui de produits synthétiques. Demain les hommes auront l'avantage de se faire soigner par les plantes, mieux par la nourriture.

La plupart des événements produisant les catastrophes matérielles et humaines comme les accidents ferroviaires, maritimes, aériennes et routières, les érosions, la foudre... sont considérés comme des événements provoqués par les esprits en collaboration avec les hommes pour sévir. Même les hommes instruits, quel que soit le niveau, prêtent allégeance à cette conception malgré les connaissances scientifiques acquises. Ces événements sont tenus pour des sentences irrévocables d'une justice traditionnelle. La ligne de démarcation, entre les événements naturels et ceux provoqués par les esprits, est difficile à tracer par un ingénieur congolais qui a cette conviction.

Quand un engin tombe en panne, on s'attelle à le réparer mais si la panne persiste, on pense directement qu'il y aurait une personne qui serait la cause de celle-ci. Cette conception est vraie chez les privés et même dans les entreprises publiques. Lorsqu'on voyage à bord d'un train de la SNCC<sup>42</sup>, on ne peut être sûr du jour de son arrivée à destination, tellement qu'il y a toujours du retard

---

<sup>42</sup>Société Nationale de Chemin de Fer Congolais



causé par le matériel vétuste et l'inconscience d'un personnel qui a environ deux ans de retard de paiement. Curieusement les voyageurs attribuent les différentes pannes et autres disconvenus à la présence des personnes suspectes à son bord. Les voyageurs impatients et le personnel roulant cupide n'hésitent pas de s'en prendre aux pauvres passagers. Il arrive qu'on procède à des fouilles systématiques des bagages suspects à la recherche d'un élément pour confirmer la règle et on finit toujours par trouver comme qui dirait : *qui veut noyer son chien, l'accuse de rage*. La scène peut aller d'une simple menace à un crime. La femme est la plus visée, on pense qu'elle peut emporter le cadavre d'un enfant ou la terre prise sur la tombe d'un proche, ceux-ci ayant un pouvoir d'empêcher le train de rouler normalement. Cette attitude reconforte, au sommet des entreprises, les préposés qui pillent avec la bénédiction du pouvoir public tout en restant convaincus que la grande masse est enfermée dans une idée fixe que les esprits malins la terrassent. Et l'unique solution macabre, il faut la présence d'un blanc à la tête de celle-ci.

Tous les problèmes qui relèvent de la défaillance humaine sont attribués aux ignorants et ne sont pas imputés à leurs véritables auteurs et personne ne veut en connaître les causes. Quand bien même ils sont identifiés et punis parfois, on reste convaincu qu'un esprit les aurait contraint à agir de la sorte. Cette conception a le malheur d'entretenir une négligence coupable souvent entraînant des pertes énormes en vies humaines et en biens. Elle subordonne la notion de prévention et de recherche face aux défis de la société. Ce mode conceptuel n'est pas noir mais il doit son existence à la conviction qui prend racine dans l'homme suite aux idées qu'il se fait de lui-même et

de son environnement faute d'appropriation des connaissances universellement reconnues vraies et efficaces.

On continue à croire que les réussites et les échecs ne dépendent pas des efforts conscients que les individus peuvent déployer, mais des personnes qui, parfois, ignorent tout de ce qu'on recherche. Un jeune homme échoue aux examens d'Etat, il s'en prend à son oncle illettré et il tente de l'étrangler. Cet autre réussi avec beaucoup de points, on jette sur lui les yeux hagards à son passage, en murmurant qu'il aurait goûté au gris-gris pour une telle performance. Ces regards généralement constituent une menace et pour résister au noyé - dont le principe est le nivellement vers le bas - qui veut à tout prix vous emporter avec lui ; ainsi les gens recourent chez les sorciers professionnels ou chez le clergé pour une protection contre une éventuelle force de régression. Cela est aussi vrai pour les emplois, le mariage,... On ne croit tellement pas en ses capacités et compétences mais quand ces dernières explosent malgré soi, on s'en réfère aux ignorants pour se protéger.

La famille est souvent tenue pour responsable du destin de ses membres. Beaucoup de gens se réfèrent aux parents pour tout ce qui leur arrive. On attribue à la famille un pouvoir de faire intervenir les esprits pour demander la réparation ou corriger le détracteur. Cette conception pousse beaucoup de gens à ne pas comprendre qu'ils peuvent souffrir alors que leurs parents sont vivants. Cette conception amène les enfants à abandonner leurs parents au moment où ils ont le plus besoin de leur assistance. Les personnes de troisième âge qui mendient au quotidien dans les rues de la cité, la

plupart ont des enfants qui ne sont pas forcément démunis mais victimes de leur prétendu pouvoir transcendantal sur eux qu'on leur attribue ou qu'ils s'octroient malencontreusement. Beaucoup perdent toute l'affection de ceux-là pour qui ils ont sacrifié la meilleure partie de leurs vies pour les élever, confiant que lorsqu'on attrape le criquet pour l'enfant, on a l'espoir que ce dernier t'en attraperait dans ta vieillesse.

Le crime le plus grave qu'engendre actuellement cette conception est l'augmentation du taux des enfants qui vivent dans la rue parce qu'on pense qu'ils sont sorciers. Nous avons déjà dit qu'il ne faut rien pour dire qu'une personne vulnérable est sorcière. L'absence d'un jugement conséquent et surtout l'incohérence des normes pour déterminer l'état d'un sorcier désarment au départ la victime. On refuse de nettoyer sa cour et on envie la propreté du voisin. Cette irresponsabilité et ce désengagement de l'homme congolais face aux enjeux de sa vie même l'expose à une situation qui l'oblige à avoir un dégoût de son être et de s'enliser dans le reniement.

Cette conception ne fragilise pas seulement les enfants de la rue mais encore plus ceux qui vivent avec des parents dégoûtés. Prenons cette mère qui lave son enfant qui s'écrie : « oh ! *Mon beau bébé, tu as l'air d'un petit blanc.* » Comme tout enfant, s'il se salit, elle ne s'empêchera pas de crier : « *je m'en doutais, te voilà encore sale comme tout petit nègre* » Ça paraît être une blague mais c'est très profond et ceci a des effets sur l'enfant qui apprend beaucoup de ses parents. L'enfant grandit dans cette atmosphère à la maison, à l'école, à l'église et au travail.

Cette attitude oblige ceux qui continuent à soutenir la conservation de la trilogie du mode conceptuel non seulement à se renier mais surtout à se réfugier dans l'infantilisme.

C'est plus dangereux de ne pas croire en ses capacités et talents à cause de la pigmentation de sa peau. Ce danger devient plus grand car il rend l'homme aveugle et sourd en face de ceux qui le ressemblent et insatisfait en face de ceux dont il a toujours rêvé ressembler. La plus grande victime c'est l'enfant qui naît d'une telle personne qui l'étouffe dans l'œuf. Un parent, qui croit en la sorcellerie, convaincu qu'un noir ne peut rien faire, est un grand danger pour ses propres enfants et pour la nation, quand celle-ci attend tous de ses habitants pour se prévaloir. Une telle personne ne peut pas stimuler ou encourager une autre personne, le sachant incapable avant sa naissance. Des tels individus malheureusement sont visibles partout comme les cancrelats, on les voit dans la rue, en passant par les gouvernants jusqu'à la tête de chair dans les grandes universités du pays et même en dehors du pays.

La différence de couleurs de la peau de l'homme n'a aucune influence sur les capacités. La diversité dans la création a un attrait à la beauté et non à la discrimination. « *Un jardin doit sa beauté par la diversité des espèces et des couleurs. Ainsi les blancs, les noirs, les jaunes et les rouges sont comme des fleurs dans un jardin* » On reconnaît la rose mieux par son parfum que par sa couleur. Ainsi on dira d'une fleur qu'elle est une rose, malgré sa couleur, par son parfum. Ainsi on reconnaît l'homme par son esprit humain capable de comprendre les choses visibles et cachées avec la raison. Un homme doit

ses incapacités à son refus d'user le pouvoir qu'il a sur toute chose créée à cause d'un attachement morbide à l'ignorance.

Aujourd'hui avec la crise socio-économique, beaucoup de gens vont chercher mieux à l'étranger et on semble être surpris de leurs grandes performances. Cela amène, petit à petit, les gens à comprendre que l'environnement a une grande influence sur l'expression de capacité mais non pas sur l'homme car beaucoup de Congolais à l'étranger n'ont pas encore épuré leur mode conceptuel. Ce qui les empêche de partager avec leur milieu d'origine leur expérience par crainte de tendre la main à un noyé alors qu'on ne se croit pas maître nageur. C'est maintenant, connaissant le destin de l'Afrique, que le Congo et tous ces milieux de l'intérieur ont besoin de la lumière des capacités de tous les Congolais éparpillés dans le pays et à l'extérieur pour que tous se rendent enfin compte qu'il n'existait pas de fantômes dans la maison – le pays et les milieux de l'intérieur – il y a eu plus de peur que de mal.

## 2.8. Implication de Dieu

Lorsqu'un congolais pense un seul instant qu'il faut un blanc, car le noir ne peut rien, pour que son sort s'améliore, il implique le Créateur. Cette affirmation en elle-même ou cette façon de raisonner suppose qu'il existerait une injustice divine de la part du Créateur qui aurait pourvu ces créatures selon qu'ils sont noirs ou blancs, et pourtant, il n'en est rien car Dieu *n'est injuste envers personne*<sup>43</sup>. La chanson célèbre « *nakomitunaka* »

---

<sup>43</sup>Baha'u'llah, « Extraits des écrits », page 70, MEB, Bruxelles, 1979.

de Kiamuangana Mateta exprime la pensée populaire d'un peuple à majorité chrétienne qui se demande d'où il est venu. Et pourtant le Créateur dit: « *Je vous ai tous créés de la même substance pour que nul ne s'élève au-dessus de l'autre* ». <sup>44</sup> Quelle raison a-t-on pour placer le blanc au-dessus du noir ? C'est seulement un manque de lucidité. Lorsqu'on se renie, on rejette implicitement l'amour divin et on se prive les bienfaits de ses bénédictions qui sont conditionnées par l'amour de son Créateur devenant ainsi des « *terrains saumâtres où toute abondance demeure vaine* ». Aucune injustice à la création n'est admise car l'Eternel dit : « *je t'ai créé riche, pourquoi t'abaisse-tu à la pauvreté ?* » <sup>45</sup> Ainsi l'homme est responsable de son sort, il lui avait été donné un rang élevé parmi toutes les créatures et un pouvoir sur toute chose créée. Pour dominer, il faut d'abord se dominer afin d'avoir une maîtrise de soi qui engendre la confiance afin de s'engager dans une grande entreprise: l'exploration de son être et de son environnement.

« *L'homme est comme une mine riche en pierres précieuses et d'une valeur inestimable* »<sup>46</sup>, ainsi dit le Créateur. Chaque homme est une entité unique qui ne peut être confondu avec un autre. Dieu dit : « *nous avons pourvu chacun* ». La réalisation dépend de l'exercice que chacun fait des talents reçus de la providence et pour y parvenir, l'éducation spirituelle, morale et matérielle sont indispensables. Le monde bénéficie des contributions des individus, celles-ci font la fierté d'une nation ou d'une race.

---

<sup>44</sup>Baha'u'llah, « Paroles cachées », page 68, MEB, 1998.

<sup>45</sup>Baha'u'lla, « Paroles cachées », page 13, première partie, MEB, 1998.

<sup>46</sup>Baha'u'llah, « les tablettes », page 170, M.E.B., MEB, 1994

Lorsqu'on insinue même d'une façon inconsciente une injustice divine, cela implique un manque d'amour envers son Créateur dont on suppose qu'il aurait mieux fait de donner la peau blanche pour qu'on arrive aux mêmes réalisations que les blancs. Alors qu'il dit : « *J'ai aimé ta création, c'est pourquoi je t'ai créé* »<sup>47</sup> Lorsqu'on n'apprécie pas les dons reçus, il devient difficile d'abord de les reconnaître ensuite de les exploiter malgré leurs valeurs. La condition pour jouir de cet amour est d'aimer son Créateur comme il est écrit : « *aime moi pour que je puisse mentionner ton nom et de l'esprit de vie que j'emplisse ton âme* »<sup>48</sup>

On rapporte qu'un homme très riche avait fait une promesse à son fils en terminale de lui offrir un cadeau s'il réussissait aux études. Ce dernier, effectivement, réussit sans difficulté et se présenta devant son père pour recevoir le cadeau promis. A sa grande surprise, son père lui tendit une bible. L'enfant furieux abandonna celle-ci et s'en alla ; il le prit pour un avare, ne pouvant pas comprendre que son père, un homme très riche, lui offre une simple bible alors qu'il s'attendait à une très belle voiture. Quelques années plus tard son père mourut et le fils rentra à la maison pour l'enterrer. Il fut surpris de retrouver la Sainte bible au même endroit qu'il l'avait abandonnée. Il la saisit et l'ouvrit, quand un objet métallique y sortit et tomba sur le pavé. Il s'inclina et ramassa la clé d'une voiture exactement qu'il avait rêvé que son défunt père voulait lui offrir. Il scruta le livre et y découvrit une facture de la voiture établie à son nom quelques jours avant sa dernière rencontre avec son père.

---

<sup>47</sup>Baha'u'llah, « paroles cachées », première partie, page 4, MEB, 1988

<sup>48</sup>Baha'u'llah, « paroles cachées », première partie, page 4, MEB, 1988

Ainsi beaucoup de Congolais furieux de voir qu'ils sont noirs oublient qu'ils ont été créés à l'image de Dieu et abandonnent tout ce qui est enfoui en eux, représentant tout leur rêve. Dieu dit : « *aime Moi pour que Je puisse t'aimer. Si tu ne M'aimes pas, Je ne pourrai jamais t'aimer. Comprends-le Ô serviteur* »<sup>49</sup> Cet amour implique d'abord l'acceptation de soi car « *il a connu Dieu, celui-là qui s'est connu lui-même* »<sup>50</sup> La satisfaction, de ce qu'on est, devient une condition première pour explorer les perles enfouies en soi. L'amour de Dieu, lorsqu'il nous atteint comme les rayons du Soleil, éveille nos facultés qui se développent et produisent les choses inimaginables en nous renouvelant et en transformant notre environnement. Aucun homme ne pouvait être autrement que ce qu'il est. Faire une messe basse avec un sermon basé sur les reproches qu'on fait au Créateur est un signe manifeste d'ingratitude qui ne peut que conduire à la déception. Beaucoup de gens vivent la mort dans l'âme et éprouve un dégoût de leur être parce qu'ils s'ignorent. Alors qu'en eux se trouve la clé de leur bonheur. La fierté, d'être ce qu'on est, demeure un signe manifeste de foi et de gratitude envers son Créateur et un témoignage de l'amour ; une source de bénédictions.

## 2.9. Mouvements croisés

La RDC, territoire africain situé au Sud du Sahara, au centre même de ce continent, ne cesse de choquer et de repousser d'un côté, d'étonner et d'attirer de l'autre. Quand les uns la détestent et la fuient, les autres l'envient

---

<sup>49</sup> Baha'u'llah, « Paroles cachées », première partie, page 6, MEB, 1988

<sup>50</sup>Baha'u'llah, « Extraits des écrits », page 117, 3ème édition, Belgique

et rêvent d'y tirer force et puissance. Le dégoût vient des nationaux dont une grande majorité prie avec ferveur pour trouver une voie de sortie pour la fuir, seule façon de sortir du brasier. Cependant, ses perles par contre ne laissent le sommeil aux étrangers de par le monde qui tentent tout pour s'en approprier à n'importe quel prix. Ces deux attitudes révèlent deux visions qui entraînent deux mouvements en sens inverse. Pour les premiers, le pays prend feu au jour le jour, et il faut à tout prix l'abandonner ; et pour les seconds, le moment est propice pour débarquer dans un environnement scandaleusement riche. Quand les premiers fuient les richesses à la portée de leur main pour aller chercher ailleurs leur survie en acceptant l'opprobre, au même moment les autres abandonnent le confort pour se ruer dessus ! Bref, les fuyards vont se réfugier paradoxalement chez ceux-là qui envient d'où ils viennent. S'il est vrai que l'ignorance est nocive pour les uns, mais elle devient un voile que les autres entretiennent avec soin pour empêcher les premiers à s'assumer. Ainsi, les connaissances constituent une arme puissante pour se prendre en charge au tant pour s'imposer sur ceux qui n'en veulent pas alors que l'ignorance affaiblit et rend vulnérable. Aussi la connaissance non seulement donne les ailes mais la force pour se maintenir et maintenir les faibles dans leur position. Les fuyards, attirés par l'hypocrisie et la flatterie des prédateurs qui utilisent les moyens allant de la philanthropie au barbarisme, finissent par se complaire dans l'ignorance.

L'envie de fuir le Congo pour d'autres cieux n'épargne presque aucun Congolais, allant des étudiants jusqu'aux hommes d'Etat, tout le monde a la tête tournée vers l'étranger. Un ami me dit souvent que vendre ce pays, au plus offrant et donner à chacun de ses fils sa part pour

aller se débrouiller ailleurs, serait la meilleure solution à la crise. Cette blague exprime le fond de la pensée de plus d'un Congolais qui en a ras le bol de voir la situation sociale se détériorer au jour le jour. Mais la réalité est telle qu'il se vend au su et au vu de tous et la grande majorité n'a rien pour se débrouiller sur place. Un autre courant affirme que si on déplaçait tous les Congolais pour un pays que ces fuyards envient le plus et les habitants de ce pays pour le Congo, en peu de temps le Congo deviendra un attrait pour ceux qui le fuient aujourd'hui et l'autre pays leur nouveau brasier.

Le déplacement de gens dans tous les sens n'a rien de répréhensible en soi quand on pense que voyager c'est comme faire l'Université. Amener une grande masse de sa population à l'étranger n'est pas non plus mal à certains égards, l'autre étant une source d'inspiration, mieux notre miroir. L'homme n'apprend pas seulement de son semblable mais aussi de la nature - le livre de la vie - d'une façon générale, celle-ci variant d'un coin à l'autre de la planète, elle ne peut que l'attirer. Mais quand un peuple, allant des gouvernants aux paysans, pense un jour quitter sa patrie, ça devient inquiétant. Vu les enjeux que présente ce pays pour le reste du monde, il y a risque qu'une nouvelle forme de colonisation soit envisagée si le Congolais tarde à comprendre que c'est maintenant ou jamais qu'il doit s'assumer. L'expérience de deux dernières décennies a inspiré tous ceux qui s'intéressent au Congo et rêvent d'en faire une pâte à tartine.

Pousser les gens à sortir est un sentiment naturel que ressentent beaucoup de pays, de par le monde, pour s'approprier de la civilisation matérielle. Certains pays asiatiques ont pu reproduire et perfectionner ce qui se

faisait ailleurs au point de le parfaire jusqu'à choquer la fierté de l'Occident. Cette appropriation asiatique de la civilisation matérielle n'a pas créé un sentiment de dégoût de soi et n'a pas entamé l'essentiel de sa culture qui met l'homme, sur qui veille sans faille l'Être Suprême, au centre. Ainsi, malgré une forte campagne occidentale pour démontrer que l'Asiatique est un être inférieur par rapport à l'Européen, dite la chinoiserie, celui-ci ne l'avait pas entendu de cette oreille là et s'était mis à s'approprier ce qui représentait sa force au point de le défier. Par contre, le Congolais néglige l'appropriation de la technologie - qui fait la grandeur des peuples d'Occident et d'Orient - qu'il continue à considérer à tort comme une sorcellerie de blanc qu'un noir ne peut ni comprendre ni concevoir.

Les Occidentaux, qui débarquent en Afrique, sont reçus avec pompe. Ils bénéficient d'une grande estime leur conférant une grande considération aux yeux des Africains. Là où la présence occidentale - le grand souhait de certains - fait défaut ou tarde à venir, elle crée une grande désolation au sein de cette population. Les Occidentaux reçoivent gratuitement ces éloges. Cependant la présence africaine en Occident est très restructurante et fait l'objet de beaucoup de tracasseries. Les Africains font l'objet de peu de considération et de beaucoup de mépris, et acceptent avec empressement tous les petits métiers repugnés par la majorité des Occidentaux. Pour autant que le travail nourrit son homme tant soit peu, l'Africain préfère taire sa conscience, fermer les yeux sur la dignité et la considération et boucher les oreilles aux mépris.

Les borgnes occidentaux sont des rois en Afrique alors que l'Africain doit avoir une distinction pour jouir de la dignité et avoir de la considération en Occident

D'aucun pense que la détérioration de la vie économique et sociale du pays serait à la base de la fuite alors que c'est plus le mode conceptuel et le reniement de soi au fond qui sont les facteurs qui influent plus sur les deux mouvements en sens inverses. Le mode conceptuel détermine la vision que chacun se fait de lui-même et de l'autre pour sa survie et celle de son environnement tandis que le reniement de soi oblige l'homme à fuir son être.

Nous ne prôtons pas l'arrêt de ces deux mouvements mais nous pensons que les raisons pour lesquelles les uns et les autres se déplacent doivent faire l'objet d'une grande préoccupation à tous les niveaux. Les mensonges que véhiculent les prédateurs internationaux et l'ignorance qui plane sur les fuyards constituent deux fléaux que chaque homme de bonne foi et de bonne volonté sans considération de race doit combattre car l'avenir de l'humanité en dépend. Ainsi, « *toute chose excellente – la présence de blanc et les richesses africaines - , quelque incomparable qu'elle soit, peut toujours être utilisée à de mauvaises fins* »<sup>51</sup>

---

<sup>51</sup>Abdu'l-baha, « Le secret de la civilisation divine », page 97, Bruges (Belgique).

## **- CHAPITRE III -**

### **LE TRIBALISME**

#### **3.1. Le tribalisme et la nationalité**

Les différents peuples, qui vivent dans les limites de ce qu'on appelle la RDC, étaient marqués par une hospitalité que d'autres qualifièrent de légendaire. Le sentiment de répulsion et de peur qu'on éprouve aujourd'hui à l'égard de non-originares est un phénomène nouveau lié à la colonisation. Il existait des luttes, certes, entre peuples pour la conservation de moyen de survie, celles-ci n'avaient rien à avoir avec le tribalisme. Les non-originares étaient souvent les bienvenus et on n'hésitait pas de les inviter à naître dans la communauté par un mariage : cette invitation avait l'avantage de prévenir l'inceste. Le tribalisme tel qu'on le vit aujourd'hui, il faut aller le chercher en dehors de la société traditionnelle. La création des centres extra-coutumiers avec leurs corollaires marque le début de ce phénomène dont le développement a atteint son paroxysme à la fin du second régime. Ce phénomène s'enracine avec la destruction du système économique.

Nous avons déjà mentionné que la RDC en tant qu'Etat n'a jamais été une volonté d'aucun des peuples qui la constituent aujourd'hui. Aucun effort substantiel n'a été fourni ni par le colonisateur ni par les dirigeants congolais pour le brassage de ces peuples; la politique de diviser pour régner étant leur cheval de bataille. La colonisation, comme toute belle dame, elle ne pouvait donner que ce qu'elle avait; elle qui n'avait jamais réussi à brasser deux tribus, on ne pouvait pas lui demander de brasser plus de

deux cent cinquante, elle le ferait pour quelle raison et dans quel intérêt?

Les dirigeants congolais, blancs à peau noire, ne pouvaient y songer pour n'avoir jamais vu ça en rêve,... c'est maintenant qu'il faut commencer sincèrement. Les dirigeants congolais qui furent des colons noirs ne pouvaient qu'imiter leurs maîtres et parfois faire pire. Nous ne le dirons pas assez, les Congolais dans leur volonté de chercher à devenir blancs n'avaient retenu que la mauvaise considération qu'avait le blanc pour le noir. Toutes les épithètes qu'on affuble aux individus liés à leur tribu tirent leur origine là bas. Ainsi, les différents peuples ont évolué séparément en conservant chacun son identité tribale ou ethnique et chacun se croyant le plus rapproché du colonisateur par rapport à l'autre.

La plupart des peuples s'identifient mieux par les origines que par les talents, l'identification par les talents étant considérée comme une expression de l'orgueil, le nivellement vers le bas étant devenu principe vital mieux un mode d'expression et une conduite pour la vie. La naissance de ville fut une occasion pour le brassage mais les mutualités ont toujours constitué une grande barrière. Il est bon de noter que la RDC comprend environ deux cent cinquante ethnies représentant chacune un peuple qui se veut différent des autres et qui entend s'assumer comme telle. La multiplicité d'ethnies entraîne une large gamme de langues et de coutumes. La RDC a cinq langues officielles dont deux sont des langues étrangères. La langue est un élément important de la culture que chaque peuple veut conserver jalousement mais il faut noter que presque toutes les langues se butent à un fait indéniable, elles se meurent lentement. Il est difficile aujourd'hui de tout apprendre dans sa langue maternelle, car les langues maternelles sont pauvres par manque d'une volonté

politique pour leur enrichissement même pour celles dites officielles et nationales.

La naissance de ville a tenté de brasser les différents peuples réunis en son sein par une langue commune mais les intérêts et le rapprochement avec les colonisateurs n'ont pas facilité cette tâche. Les gens en ville avaient développé un sentiment étrange à l'égard de ceux qui vivaient en dehors de celles-ci au point que lorsque ces deniers atterrissaient, ils avaient l'impression de donner le sentiment qu'avait Adam après avoir goûté le fruit de l'arbre interdit. Ils éprouvaient de grandes difficultés pour comprendre leurs enfants, frères et amis européens sans y parvenir. Le mariage interéthnique dans les centres urbains est un fait qui avait tenté grandement à contribuer au brassage, il faut cependant déplorer son taux faible, la pensée première étant « *mvula wa kaleja kalume kuabu* »<sup>52</sup>

Le tribaliste s'identifie et juge un peuple par les facteurs sociaux, culturels, psychologiques et anthropologiques seulement. Il est admis que lorsqu'on appartient à un groupe social dit tribu, clan, ethnique... il est vrai que le fait de vivre longtemps dans un même environnement et de partager la même réalité, on peut arriver à développer une même mentalité et parfois les mêmes comportements. Mais il devient dangereux de faire payer à un individu la responsabilité de tout acte, pensée ou gestes des membres de sa tribu, c'est le point faible du tribalisme et elle est souvent à l'origine des conflits interéthniques.

---

<sup>52</sup> Quand il pleut chacun est obligé de rentrer chez soi dans son village.

Le Congolais subit, très souvent, le jugement non en fonction de ce qu'il est ou de ce qu'il fait, mais de ce qu'on dit et pense de son groupe social. Cette attitude renforce la méfiance à l'égard des gens d'autres groupes socio-culturels, aucun groupe n'ayant de valeur à l'égard de l'autre. L'Etat entier souffre de cette crise au point que seule la présence tribale rassure pour tout ce qu'on entreprend. L'homme d'Etat, le mandataire public, le commerçant, le bailleur, ... pour s'assurer usera de cette stratégie. Ceci a entraîné une haine tribale sans précédent au point que l'Etat a dû créer une géopolitique pour équilibrer la répartition des hommes selon les origines dans toutes les activités, en réalité c'était reprendre ce qu'il avait vomi pour cette deuxième République pleine des controverses. Cette géopolitique n'a permis à aucun territoire de se développer, par contre elle a réveillé le chat qui dormait, car chaque groupuscule a levé le doigt pour se faire voir et hausser la voix pour se faire entendre. Ainsi, on est passé du tribalisme au clanisme et même au regroupement plus petit. Chaque groupuscule veut avoir un territoire à lui où seuls les originaires peuvent prétendre à la gestion de celui-ci.

En réalité, il est difficile même au niveau d'un petit territoire de faire l'unanimité, intolérance due aux origines différentes est très âpre. La tribu, le clan et la famille viennent en premier plan dans toute entreprise d'un Congolais en moyenne. Et les gens pensent que lorsqu'un Congolais accède à n'importe quel poste privé ou public, c'est à l'avantage de sa tribu, de son clan ou de la famille. La rencontre d'une nouvelle autorité avec les originaires de son regroupement est souvent une fête tribale de l'étoile qui a brillé pour un groupe mais en réalité c'est une rencontre des dupes. L'autorité se bute à deux faits



contradictoires. Elle n'oublie pas que l'insecte qui détruit la graine se trouve en son sein et en même temps qu'il sait que la haine tribale est incurable, il faut s'y acclimater. Ses frères de tribu, confiant du principe du nivellement vers le bas, se disent qu'il finira par le rejoindre car les sorciers finiront par en venir à bout avec lui et ils sont prêts à tout moment pour fournir les armes à ceux-ci autant qu'ils ne sont pas prêts à supporter la présence d'un ressortissant d'une autre tribu. Les autorités pour éviter la malveillance tribale n'investissent pas dans leurs milieux d'origine si pas plus qu'ériger une maison qu'elles n'habiteront pas, pour ceux qui croient encore à leurs origines. Généralement, on rompt les relations avec la base pour diminuer l'influence de celle-ci. Le tribalisme reste une corde raide sur laquelle tout Congolais peut tirer pour contraindre ses adversaires potentiels d'autres regroupements. Le tribalisme se savoure avec beaucoup d'appétit malgré qu'il confère la cécité et le défaut de jugement à ses consommateurs.

Les différents peuples du Congo se reconnaissent être plus membres de leur tribu, de leur clan ou mieux de leur famille que des patriotes. Cela est très visible dans les grandes et petites agglomérations où les personnes se font mieux identifier par leur origine en plus de leurs noms. Et si ce sont les gens d'une même tribu, il faut mentionner le clan et s'ils sont d'un même clan, il faut mentionner un regroupement plus petit. Dans la capitale la question - « *aza ecolo nini?* »<sup>53</sup> - ne gêne personne autant dans un village la question « il est le fils de qui? » est indispensable pour identifier quelqu'un. L'attachement au tribalisme crée un fossé entre l'esprit et la lettre de la loi

---

<sup>53</sup>Il est de quelle tribu ou province d'origine ?

sur la nationalité. Aucun Congolais ne peut prétendre être protégé par cette loi depuis la colonisation jusqu'à ce jour. Le refoulement des non-originares de certaines provinces des années soixante et nonante, les élections récentes et l'attribution des fonctions importantes en province sont des exemples édifiants. Le refoulement, « Ce crime contre l'humanité » n'a jamais été condamné par aucun gouvernement de la République, aucun Etat africain et moins encore la communauté internationale. Les auteurs de ces crimes ont occupé et certains continuent à occuper les fonctions officielles dans ce pays. Cette situation ne peut étonner aujourd'hui quand on pense que la communauté internationale avait réuni dans un gouvernement les personnes qui avaient massacré des populations entières et demandé aux parents de ces dernières d'élire parmi elles leurs futurs dirigeants.

Un Congolais moyen se sent étranger en dehors du territoire occupé par ses ancêtres durant la colonisation. Ceux qui croient fermement au tribalisme se refusent de s'installer, moins encore d'investir, en dehors de leurs « provinces » d'où étaient leurs ancêtres au contact du Congo avec la Belgique. Les derniers événements des années nonante ont découragé ceux qui croyaient encore au patriotisme. A l'exception de la capitale, aujourd'hui dans toutes les villes grandes ou petites les postes officiels et les emplois dans les entreprises privées et publiques sont réclamés par les gens qui se disent originaires. Ainsi, certains Congolais se refusent d'aller vivre en dehors de leurs milieux d'origine se disant « *kua bende nkulu kua mutshi* »<sup>54</sup>, car ils n'oublient pas que « *nzolo wakaleja*

---

<sup>54</sup>*Vivre ailleurs, c'est rester percher au-dessus d'un arbre.*

*kalume kuabo*<sup>55</sup>». Le tribalisme est cancéreux, au lieu de dégager une force qui unit les talents et compétences d'une tribu, il engendre par contre d'autres divisions, au sein de celle-ci, qui opposent les personnes ayant le même ancêtre et la même culture. Toutefois, le tribalisme rend encore l'unité plus difficile au sein d'une tribu ou d'un clan qu'il l'est au niveau de la nation. Il est vrai qu'il est facile d'obtenir une nationalité étrangère à un Congolais que d'avoir le statut de Congolais sur n'importe quel point de la République plus de quarante ans après l'indépendance. Les Congolais dits non-originaux peuvent être expulsés, par d'autres Congolais qui se disent originaires, d'un territoire qu'ils prétendent leur appartenir sans procès, dans toute quiétude sous la barbe et les yeux de l'Etat et de la communauté internationale, en se moquant de la loi que nombreux déconsidèrent prétextant qu'elle est faite pour les blancs vu l'attrait pour la justice traditionnelle que personne ne maîtrise.

La cause essentielle de l'attachement au tribalisme est l'ignorance de la grande masse chez différents peuples qui manifestent de grandes incapacités de compréhension, de jugement et d'évaluation. Nous avons déjà dit que le phénomène lui-même confère de la cécité et voile l'intelligence. Ainsi les populations sont prises comme un cheval de bataille par les dirigeants pour assouvir leurs appétits. Les différents refoulements expliquent ce défaut de jugement. Ce phénomène s'enracine davantage avec la détérioration de la vie sociale à cause de la mauvaise redistribution des ressources nationales et du manque criant de patriotisme. Très souvent on n'arrive pas à dégager une politique nationale dans différents domaines

---

<sup>55</sup>*La pluie obligera un jour chacun de regagner son toit.*

en tenant compte de diverses réalités et des ressources disponibles dans chaque territoire. L'importance accordée au secteur minier par le colonisateur et l'imitation des différents gouvernements comme seule issue pour le développement du Congo ont eu une implication sur un tribalisme virulent au Sud du pays. Les territoires qui régorgent les minerais en exploitation ont connu une affluence des peuples venant de partout pour la recherche de l'emploi, ce qui a entraîné une compétition.

Pour accroître leurs chances, chacun de son côté veut se faire entourer des gens de sa tribu pour échapper à un jugement basé sur les valeurs. Le ridicule ne tuant plus, quand un homme accède à une parcelle de pouvoir, on s'accorde pour dire que c'est l'étoile de sa tribu, de son clan ou de sa famille qui a brillé pour eux. Les services publics ou privés portent parfois une forte coloration tribale, clanique ou familiale et l'opinion publique s'accorde que c'est leur tour. Les originaires sont très allergiques à toute concentration des gens dits non-originaux dans les différentes activités dans la province qu'ils pensent être la leur. Cette attitude a déjà conduit au refoulement et au génocide. Là où le refoulement n'a pas encore eu lieu, il manque seulement l'étincelle pour mettre la poudre au feu. C'est pourquoi, les dits originaires s'imaginent que toutes les entreprises publiques ou privées sur leurs territoires leur appartiennent en priorité et doivent les employer en premier et les gestionnaires doivent être les leurs. Cette attitude est tolérée par les différents gouvernements et aujourd'hui les gouvernements provinciaux en font leur priorité bien qu'il n'existe aucun texte qui l'autorise.

La Belgique a grandement contribué à ce phénomène, car elle est l'un des rares pays en Occident qui a réussi à conserver deux tribus en son sein qui ont vécu séparément dans la colonie et qui étaient prêtes à s'affronter à tout moment. Les belges ont vécu en deux communautés séparées au Congo au point que si on était ami d'un wallon, on devenait ennemi du flammand. Malheureusement les Congolais ont imité cette attitude. Aujourd'hui, les tribus congolaises qui se comptent au-delà de deux cent cinquante ne sont pas prêtes pour fusionner, craignant chacun de perdre les liens avec leurs ancêtres. Ils se désignent par des épithètes qui dénotent un comportement répréhensible, allant de paresseux au voleur.

De plus, le tribalisme retarde grandement le progrès à tous les niveaux car il écarte des valeurs comme la compétence, les mérites, l'expérience, les capacités et aptitudes ne tenant compte en priorité que des origines. Les hommes d'Etat et les hauts dignitaires ne sont pas épargnés par cette endémie et ils en souffrent profondément car ça les empêche de faire face à leurs responsabilités. Le tribalisme est un bandeau pour le dirigeant qui ne sait plus voir de ses propres yeux, c'est de l'ouate pour ses oreilles qui n'entendent plus rien en dehors des origines, une drogue qui l'enivre au point de cesser de raisonner quand il entend sa tribu. Le résultat du tribalisme est plus que déplorable car aucun peuple ou aucun territoire n'a profité de cette maladie mais, par contre tous les peuples sans exception en souffrent grandement. Mais l'ignorance et la naïveté de ces peuples ne le désarment pas. La méchanceté et la cupidité des dirigeants, les amènent à user cette nature faible du Congolais pour le clochardiser et l'avilir.

Le tribalisme, qui est un fait culturel au Congo, demeure un grand danger, comme *le racisme, il retarde le développement des potentialités de ses victimes, corrompt ses auteurs et obscurcit le progrès humain*<sup>56</sup>. Il devient de ce fait impérieux de fournir les efforts de titan pour le combattre surtout qu'il est devenu une seconde nature. S'il est compris que « *tout ce qui tend à associer, attirer et unifier les fils des hommes conduit à la vie ; par contre, tout ce qui est cause de division, de repulsion et d'éloignement contribue à la mort du genre humain* »<sup>57</sup>, ce serait un début de solution. Après plus de quarante années d'indépendance, nous pouvons noter qu'aucun peuple et aucun territoire de la RDC ne s'est développé à cause de la présence d'un des membres de son regroupement à un poste quelconque. Le guide de la révolution qui avait régné en maître absolu durant quatre décennies a laissé derrière lui sa province natale dans un état égal à d'autres provinces même pire à certains égards alors que tous les membres de sa tribu sont tenus pour responsables de tous ses méfaits. Cette leçon est suffisante pour rompre avec la naïveté. Chaque homme est un individu unique et ne peut se reproduire identiquement. Déjà dans une famille restreinte, il est difficile d'obtenir l'unanimité sur différents points. L'homme doit être jugé individuellement en fonction de ce qu'il est et de ce qu'il fait. L'attachement à un territoire ne peut se justifier par le sang mais l'effort fait pour humaniser ce dernier. Toute tendance à maintenir le territoire ou ses ressortissants dans les conditions premières doit être considérée comme un crime contre l'humanité. D'ailleurs

---

<sup>56</sup> John Huddleston , “ Achieving peace by the year 2000” , page 82, tiré de “ The promise of world peace”

<sup>57</sup> Abdu-l'baha, « Sélection des écrits », page 288, Bruxelles, 1983

*« lorsqu'on parcourt les régions de la terre, on en arrivera certainement à la conclusion que tout progrès est le fruit d'une association, d'une coopération, alors que la ruine résulte de l'animosité et de la haine »<sup>58</sup>*

### **3.2. Réconciliation nationale**

Le tribalisme, ce plat qu'adore un Congolais moyen malgré ses effets nocifs, est un handicap pour la vraie réconciliation nationale tentée en vain depuis la colonisation. Tous les efforts pour bâtir la nation congolaise se butent à cette triste réalité qui a un pouvoir de division cellulaire. C'est-à-dire lorsqu'on se divise au niveau de la nation pour s'attacher à la province, on sera obligé de se diviser pour la tribu. Cette division conduit à celle des clans, celle des clans à celle des familles et celle de famille en celle de ses membres.

Le défi de la réconciliation est le démantèlement du tribalisme. Il faut arriver à déterminer l'homme en fonction de ses capacités pour porter plus haut l'étendard de la République que par sa provenance. Chaque fois que l'homme est jugé en fonction de son origine, les crimes les plus odieux et le dénigrement sans fondement sont portés sur lui. Le génocide le plus légendaire est celui des juifs parce qu'on a cru qu'ils avaient tué Jésus. Mais qui avait porté le message du Christ à d'autres peuples ? Une des raisons pour ne pas reconnaître le Christ fut qu'il venait de Nazareth d'où rien de bon ne poussait. Ce préjugé doit faire l'objet d'une préoccupation au niveau de l'Etat et les études doivent être menées dans les institutions universitaires et par les chercheurs indépendants pour qu'une nation congolaise naisse avec le Congolais et non

---

<sup>58</sup> Abdu-l'baha, « Sélection des écrits », page 287, Bruxelles, 1983.

une amalgame des tribus, des clans et des familles qui sont loin de s'accorder sur leur identité.

### **3.3. Le pouvoir traditionnel**

La présence du colonisateur dans un milieu se faisait sentir par une administration et une urbanisation. Il est encore facile de retrouver les traces vu que très peu fut fait après l'indépendance qui a vu partir tous les blancs à peau blanche et à peau noire. Elle a amené aussi une rupture entre l'homme et son milieu et aujourd'hui les relations entre ceux qui habitent les villages et les milieux extra-coutumiers sont très affectés. Une des raisons fut l'accès restructuré dans les milieux extra-coutumiers. La politique de rélegation depuis la colonisation jusqu'à ce jour renforce le fossé entre les citadins et les villageois. Ceux qui vivaient dans le milieu extra-coutumier se prévalaient par rapport à ceux vivant dans les milieux coutumiers qui passaient pour les moins civilisés. Il faut noter qu'au Congo le concept villageois est plus qu'une injure. Les villageois s'occupaient des travaux traditionnels : le champ, la pêche et la chasse. Cette conception est encrée dans la mentalité de beaucoup de Congolais qui pensent que les travaux manuels sont faits pour les moins doués. La colonisation a déterminé cette conception en n'accordant peu ou pas d'importance à la formation dans ce domaine. Les travaux de champs spécialement passaient pour une punition, des gens ont été relégués dans leur milieu traditionnel pour ces travaux. Les blancs Congolais ont repris cette attitude. Ainsi lorsqu'un enfant obtenait peu de points à l'école pour l'effrayer, on le menaçait de rentrer au village pour s'occuper de champs. Deux gouvernements ont pensé épurer certains endroits du pays des personnes

indésirables en les déportant à Lukando et à Kaniama pour les travaux de champs. Le milieu coutumier perdra ainsi de valeur et le Congo entier va commencer à souffrir de l'inattention accordée aux travaux de champs alors qu'on ne peut concevoir un développement sans les champs.

Il s'est créé deux sociétés qui cohabitent difficilement alors qu'elles sont interdépendantes. Le milieu coutumier, sans service de l'état civil organisé jusqu'à ce jour avec une absence quasi-totale des infrastructures, est une jungle où la loi coutumière et le droit commun s'exécutent sans norme. Les lois même du pays en plusieurs matières se taisent sur les réalités des milieux traditionnels ; dans beaucoup de cas il est dit qu'une loi spéciale traitera cette matière, et personne ne peut se prononcer sur le temps que cela prendra. Au fond les villageois sont des laissés-pour-compte tant que leur milieu ne présente pas d'intérêt immédiat aux investisseurs étrangers. Le milieu coutumier démuné de moyens pour leur épanouissement s'est détérioré avec le temps. Un sentiment de séparation et d'exclusion qui a vu le jour, s'est intensifié avec le temps. Les chefs coutumiers ont cessé d'être les maîtres, au fond les colonisateurs s'en servaient seulement pour contenir et contrôler la population sous leur juridiction. L'esprit de lucre a créé une grande confusion autour de ce pouvoir qui ne permet plus un développement si peu soit-il. Aujourd'hui la plupart des chefs coutumiers ont abandonné leurs sujets pour vivre en ville et même à l'étranger. Ils tiennent leur peuple en otage en les maintenant dans une pauvreté extrême pour mieux brader les valeurs culturelles.

On ne peut pas analyser l'histoire de la RDC sans tenir compte du pouvoir traditionnel, cela était compris par le colonisateur qui avait tenté de l'organiser pour qu'il contribue grandement à sa rentabilité. Les différents régimes pour se maintenir ont collaboré intensément avec ces monarques. Les chefs traditionnels ne sont pas restés indifférents chaque fois que la perche leur était tendue. La volonté de chaque peuple de se reconnaître autour d'un monarque et de ce dernier de se faire reconnaître par le pouvoir public fut intensément exploitée par les différents régimes pour se faire accepter ou faire passer les messages. Cette situation amena les dirigeants à s'ingérer parfois dans l'organisation interne de ce pouvoir au point qu'il existe pas mal de conflits autour du pouvoir coutumier. L'absence d'une loi générale qui organise ce pouvoir et la corruption dans la fonction publique donne l'occasion aux mandataires du pouvoir public de manipuler ces monarques à leur gré.

La création des centres extra-coutumiers, avec l'exode rural, avait entamé le pouvoir traditionnel grâce au contact de différents peuples avec d'autres peuples, entraînant les découvertes des nouvelles réalités. Le modernisme a créé une confusion dans l'esprit des gens qui refusent d'user de la raison, une faculté de l'esprit. Les chefs traditionnels ne sont pas à l'abri du reniement engendré par le recours à la trilogie du mode conceptuel ancestral, c'est là même la substance qui les fait vivre. Ils vivent une dichotomie loin d'être résolue. Ils ne savent pas s'il faut vivre comme leurs aïeux ou s'il faut s'apparenter au modernisme. On leur accorde un pouvoir qui dépasse de loin leur entendement : contrôler et reproduire les phénomènes naturels. Mais les chefs traditionnels qui vivent dans les secteurs qui régorgent des richesses

minières, forestières et autres qu'on peut exploiter d'une façon artisanale ou industrielle ont plus de poids par rapport au reste. Ce prestige est dû au fait qu'on leur reconnaît un pouvoir qu'ils ne détiennent pas en réalité, celui de faire apparaître ou disparaître les ressources naturelles.. Ceux qui s'adonnent à la politique active, beaucoup ont eu le dégoût de leur milieu d'origine et ont rompu carrément avec la tradition, laissant la gestion de leur chefferie aux soins des intérimaires pour vivre dans les milieux extra-coutumiers voire même à l'étranger. Ceux qui sont dans le milieu peu riche en ressources naturelles sont généralement démunis et s'adonnent comme tout le monde à toutes les autres activités pouvant leur permettre de vivre, tant soit peu. L'influence des chefs traditionnels même dans leurs secteurs a tendance à beaucoup diminuer sur leurs sujets et encore plus sur ceux qui vivent en dehors de leurs secteurs. L'absence d'une réglementation écrite du pouvoir traditionnel au Congo entame petit à petit ce pouvoir qui subit l'usure. Cependant il sera difficile de remettre totalement en cause le pouvoir traditionnel ou de l'améliorer tant qu'il n'y aura pas une éducation adéquate et systématique. Jusqu'à ce jour malgré le niveau d'instruction, il y a encore des gens qui reconnaissent aux chefs traditionnels un pouvoir d'intercéder pour son peuple auprès des ancêtres jusqu'à détenir le pouvoir de faire disparaître ou apparaître des richesses allant de gibiers jusqu'au gisement minier. Cette attitude est bien conservée dans la mentalité de peuple malgré l'instruction. Il faut noter que le colonisateur ne prêtait nullement attention au pouvoir surnaturel du chef mais au respect que lui devaient ses sujets pour rentabiliser l'exploitation. L'autorisation qu'il obtenait des monarques contre des valeurs modiques était un contrat de gardiennage qui ne profitait pas à ce dernier. Il faut

noter que lorsqu'il y avait des dommages, c'est le monarque qui répondait le premier.

Un chef astucieux use cette superstition pour contenir ceux qui y croient et en fait son affaire. D'une façon générale, un chef traditionnel a toujours fait peur à ses sujets où qu'il se trouve et quels que soient les rangs atteints, les fonctions assumées et les postes occupés, tant que ces derniers n'ont pas épuré le mode conceptuel de la trilogie, rejeter le tribalisme et cultiver la confiance en soi. Beaucoup de politiciens, de mandataires et d'hommes d'affaires recherchent toujours la protection des ancêtres auprès de ces monarques pour conserver le pouvoir et les avoirs. Il est curieux de constater que les monarques traditionnels n'échappent pas aussi à l'exode rural. L'instruction, la politique et la richesse les obligent comme tout autre citoyen à rompre avec le milieu traditionnel pour aller vivre sous le règne d'autres monarques dans les milieux extra-coutumiers. Les monarques des centres extra-coutumiers n'ont presque plus d'influence sur ces centres, mais la restauration du tribalisme avec la nouvelle démocratie les pousse à réclamer honneur et prestige sur les terres prétendues revenir à leurs ancêtres.

L'administration publique rapproche certains chefs en leur donnant des fonctions administratives. Mais il faut relever que la difficulté demeure pour déterminer ce pouvoir et l'organiser dans un pays en pleine mutation. L'organisation même de la justice en RDC se bute à une justice coutumière et restreinte. La ligne de démarcation pour déterminer les juridictions et les compétences est difficile à établir. La qualité même de justiciers ne répond pas aux normes préétablies. La connaissance même de la loi coutumière variant d'un peuple à un autre se bute au

mouvement des peuples à la recherche de moyen de survie. La faiblesse de l'Etat, pour mettre de l'ordre dans l'organisation de ce pouvoir et en déterminer les limites, le fragilise le plus souvent. La loi foncière qui les dépossède des terres dont ils ignorent les superficies vient anéantir ce pouvoir car on peut être chef traditionnel sans terre.

Le respect, que les peuples manifestent à l'égard des chefs traditionnels, devrait être un atout important pour les amener à un développement de l'homme et de son milieu si ces monarques pouvaient être en mesure d'épurer le mode conceptuel traditionnel. La crainte de l'épuration de la trilogie du mode de conception d'entraîner leur extinction ne se justifie pas dès lors qu'ils peuvent encore transporter des valeurs traditionnelles qui justifieront toujours leur prestige pour les générations futures. En tant que leaders sociaux, ils ont le devoir de valoriser les réalités culturelles. Malheureusement on ne peut encore reconnaître un chef traditionnel que par un morceau de peau de bête qu'il porte et un chapeau particulier. En dehors de ces signes, on éprouvera de très grandes difficultés pour l'identifier. Il y a parmi ces monarques ceux qui, ayant horreur de la couleur de leur peau, s'adonnent à son éclaircissement comme tous ces vulgaires qui s'adonnent à cette tâche honteuse. Et pourtant que ce sont eux d'abord qui devaient défendre le patrimoine culturel.

Une remise en question du pouvoir traditionnel est un besoin que tout le monde ressent pour que ces monarques jouent véritablement le rôle de leader social car ce n'est pas demain que le respect et la confiance du peuple leur sont retirés. Une autre réalité qui choque est de voir aujourd'hui le Congolais reprendre ce qu'il avait

rejeté pour se dire civilisé. Beaucoup de ses rejets lui sont présentés comme une valeur indéniable, c'est le cas de la phytothérapie, de la métallurgie, de la démocratie avec l'arbre à palabre, de l'art et même de la religion avec la croyance d'un royaume commun des ancêtres, plus acceptable aujourd'hui que celui de l'enfer et du ciel, l'intercession... Il est grand temps de ne plus s'attarder sur l'aspect folklorique du pouvoir traditionnel, il faut rechercher les valeurs qui ont fait la fierté des ancêtres dont l'humanité peut s'en réjouir. Sinon le Congolais va continuer à apprendre ce qu'il connaissait déjà mais qu'il a simplement négligé. La recherche de toutes les beautés de la culture noire peut revaloriser le monarque traditionnel si chacun se dit : « *chaque homme connaît ce qui l'élève, qui l'abaisse, qui le conduit à la pauvreté et à la richesse* » Une conception qui rend chaque individu responsable de son épanouissement et l'obligeant ainsi de se prendre en charge. C'est l'unique salut pour ce pouvoir que personne ne saurait conserver autrement à la vitesse où elle s'effrite.

## - CHAPITRE IV -

### L' ANXIETE

Un Congolais moyen s'il use la trilogie du mode conceptuel ancestral pour répondre aux réalités présentes d'une part, et d'autre part s'il croit que la couleur de sa peau est un mauvais sort et que le tribalisme est une valeur pondérable, il éprouvera une difficulté pour établir l'objet de son inquiétude, mieux de sa peur. Sous l'emprise des forces générées par les trois phénomènes, un homme est obligé de faire de moins en moins recours à l'intelligence et à la raison pour répondre à un besoin ou à une question dans son environnement. Ce dernier sans nouvel apport, il cesse d'influencer l'homme, *comme qui dirait qui n'avance pas recule*. Le grand danger dans un tel milieu, l'homme risque d'accepter qu'il est « tout le monde » et peut se laisser faire. C'est dangereux de s'y accoutumer car avec le temps tout milieu stagnant finit par agir comme un noyé à qui on tend la main si bien qu'il faut être un bon maître nageur pour s'en tirer. Très souvent, un tel environnement peut constituer une pesanteur car ce qui rend un milieu favorable est l'usage constant de l'intelligence et de la raison qui permettent la perception des réalités, sources des réalisations. Un homme qui tombe sous le coup de l'un de ces trois phénomènes est atteint d'un syndrome caractérisé par la peur de l'inconnue, engendrée par le fait de: penser être sous l'emprise de la sorcellerie, se convaincre que la couleur de la peau est mauvais sort et juger tout en fonction de la tribu. Un tel homme peut se laisser aller facilement où l'on peut l'amener comme on amènerait un mouton à l'abattoir et se vouerait à n'importe quel Saint. Les files d'attente devant les domiciles des charlatans modernes avec l'habit

de moine et la foule de fidèles dans les églises dites de réveil confirment cette appréhension née de ces trois phénomènes. Bien que ce dont on souffre ou ce qu'on manque soit commun au mortel, le manque de compréhension disons l'ignorance fait qu'il y ait encore des gens qui « *ne comprennent pas ce qu'ils disent, et qui imaginent ce qu'ils ne peuvent pas comprendre* »<sup>59</sup> et voilà qui tiennent mordicus pour vrai - cette conception cancéreuse - que tout événement malheureux ou heureux ne peut échapper au contrôle de ces trois phénomènes avec qui il faut savoir toujours collaborer.

Une personne, qui croit qu'un événement malheureux - foudre, inondation, érosion, perte d'emploi, maladie, accident...- ; et tout événement heureux – réussite, bonheur, bonne santé, richesse...- ont été provoqués par le souhait d'une autre personne ou par un groupe pour punir ou récompenser, pour se venger ou protéger, ou tout simplement pour nuire ou pour faire plaisir, court le risque d'échapper à un jugement cohérent. Il peut soutenir sans gêne que le mauvais souhait joue un rôle important, convaincu qu'il peut produire un malheur alors que le bon souhait est une parole vaine et sans effet. Une telle personne aura toujours peur de dire ce qu'elle pense ou ce qu'elle fait par crainte d'être contrecarrée par ceux qui l'écoutent et le voient ; se disant *pour mieux vivre, vivons cachés*. Ainsi beaucoup de gens évitent de dire au revoir même à leurs proches quand ils voyagent pour la même raison. Cette conception ne favorise pas l'idée d'association et de coopérative. Ceci justifie un fort attachement aux entreprises de forme familiale et la méfiance des sociétés par actions.

---

<sup>59</sup>Baha'u'llah, « Extraits des écrits », page 133, MEB, Ed 1979



Une telle personne fait face à une inconnue extrinsèque. « Une inconnue extrinsèque est presque toujours perçue en tant que menace potentielle pour notre sécurité, car elle entraîne une question qui représente une inconnue intrinsèque »<sup>60</sup> Les trois phénomènes amènent l'homme à faire face à une inconnue qu'il doit affronter et illustrent bien ce cas. « Etre confronté avec n'importe quelle sorte d'inconnue n'est pas facile. Une telle perspective, notamment s'il s'agit de faire face à ce qui est inconnu en soi, est toujours accompagnée d'anxiété »<sup>61</sup> Ainsi un homme qui use la trilogie du mode conceptuel ancestral pour comprendre, celui qui se renie à cause de la couleur de sa peau ou qui ne s'identifie et ne se justifie que par la tribu, tous les trois éprouvent de l'anxiété. « L'anxiété comporte toutes les caractéristiques d'une réaction craintive, sauf qu'elle n'a pas un objet précis » Ceux qui croient à la sorcellerie, à la couleur de la peau et à la tribu, ne pouvant pas faire référence à l'intelligence, ne peuvent pas songer à identifier l'objet de leur préoccupation et se rabattent sur les rumeurs faites d'association d'idées. Un homme qui se renie se dit qu'il a eu mauvais sort et il ne saura jamais le justifier, car enfin de compte s'il veut comprendre il peut bien y arriver. Un tribaliste rejette toute autre personne à cause de la culture, il est en même temps incapable d'accepter ses proches sachant que « *tshishi thidiadia lukunde tshidimunda mua lukunde* »<sup>62</sup> Dans tous ces trois cas on éprouve une certaine crainte. « Les réactions de peur et l'anxiété sont caractérisées par

---

<sup>60</sup> Daniel C. Jordan, Réalisez-vous pleinement, page 15, Belgique, 1971.

<sup>61</sup> Daniel C. Jordan, Réalisez-vous pleinement, page 15, Bruxelles, 1971.

<sup>62</sup> *L'insecte qui détruit la graine d'haricot est toujours en son sein*

*une stimulation rapide de l'organisme qui se prépare à affronter une situation critique. Il est plus facile de dominer une réaction craintive, car l'objet de la menace est plus facilement identifiable. Il peut donc être éloigné ou diminué »* Si on craint un échec à l'école par exemple, on doit se mettre à bien s'appliquer. Quand on craint les accidents ou autres catastrophes, on s'adonne à la prévention. Mais ceux qui croient à la sorcellerie, ceux qui se renient et les tribalistes ne peuvent pas se représenter l'objet réel de leur crainte. « Dans le cas de l'anxiété, l'organisme se prépare à une réaction critique, bien que l'objet précis de la crise ne soit pas établi. Sans objet précis, il est difficile de savoir comment réagir et l'organisme ne sait jamais exactement quand l'état de crise sera terminé. L'anxiété pourrait être donc considérée comme une énergie sans but. La seule manière d'user de l'anxiété avec succès est de considérer cette énergie comme un don et de lui trouver un but concret ou une raison d'être précise, but ou raison qui contribueront à développer les capacités d'amour et de connaissance » Et pourtant les trois phénomènes évoqués ne peuvent pas conduire au développement des capacités ni d'amours ni des connaissances, demeurant ainsi une énergie sans but qui épuisent inutilement la personne qui en use. « Déterminer ce que devrait être ce but en terme exact est probablement l'action la plus universellement créative de l'homme. Cela implique de prendre un risque en faisant un pas dans l'inconnue, en supportant le poids du doute, tout en espérant découvrir une capacité nouvelle, ou une limitation nouvelle (les limitations font partie de notre réalité). Le fait d'être attiré par l'inconnue caractérise la foi ; savoir user l'énergie utilisée par l'anxiété en se fixant un but et en se proposant de l'atteindre, représente le facteur courage. Ainsi la foi, le doute, l'anxiété et le

*courage sont tous les aspects fondamentaux du processus de transformation ou de libération du potentiel en soi. S'il n'y avait pas d'inconnue, il n'y aurait pas de doute ni d'anxiété ; et sans doute et sans anxiété, il n'y aurait pas de foi ni de courage »*<sup>63</sup> Ainsi cette anxiété devient une opportunité que les Congolais devraient saisir pour comprendre ces trois phénomènes et les expliquer afin qu'ils cessent de les effrayer. Ils devront chercher par tous les moyens pour élucider ces trois phénomènes afin d'éclairer leur sentier que ces deniers ont obscurci, cela n'est pas difficile car « *si la volonté et le désir sont suffisamment puissants les moyens seront découverts, la voie sera ouverte...* »<sup>64</sup> Ils ont la chance d' « *...essayer de faire de chaque pierre d'achoppement- chacun de ces trois phénomènes- un marchepieds pour progresser »*<sup>65</sup> C'est maintenant qu'il faut affronter la trilogie, le reniement de soi et le tribalisme, ces trois inconnues en usant l'anxiété qu'elles engendrent avec l'assurance que « *si nous faisons la chose juste, Dieu nous donnera la force de la mener à bien...* »<sup>66</sup> car les peuples en ont tant souffert.

#### 4.1. La diaspora

Nous avons déjà mentionné plus d'une fois que lorsqu'un Congolais noir dit qu'un noir ne peut rien faire ou s'il n'espère rien d'un noir, il affirme automatiquement qu'en tant que noir aussi il ne peut rien faire et on ne peut rien espérer de lui; il tombe dans le cas du reniement de

---

<sup>63</sup>Daniel C. Jordan, Réalisez-vous pleinement, page 15, Bruxelles, 1971.

<sup>64</sup> Compilation « vivre la vie », page 27,

<sup>65</sup> Compilation « vivre la vie », page 27,

<sup>66</sup>Compilation « vivre la vie », page 27

soi. A ce moment il fuit son être pour poursuivre le vent. Il est comparable à un homme qui voit dans sa maison les souris, les cancrélats,... qu'il ne sait pas supporter et prend la décision de l'abandonner pour aller se réfugier chez son voisin. Il trouve que les mêmes bestioles tentent d'apparaître chez son voisin qui fait tout pour les en empêcher par des efforts conscients que lui connaissait mais qu'il ne voulait pas utiliser pour une raison ou une autre. Pour se consoler il se convainc que les bestioles chez son hôte sont obéissantes parce que ce sont les animaux tandis que ceux qui sont chez lui sont les êtres humains déguisés qui ont pris cette forme pour l'agacer. Après un temps, Il voit quelqu'un qui est passé par chez lui pour avoir les nouvelles de sa maison, il apprend que sa maison est devenue une jungle car personne ne s'en occupe. Il se dit qu'il avait bien fait de partir très tôt et se décide de ne plus jamais y retourner tout en suppliant son voisin de lui trouver n'importe quoi pour vivre en dehors de chez lui. Ce dernier lui demande d'entretenir l'intérieur et l'extérieur de sa maison pour empêcher ces mêmes bestioles de faire irruption. Une grande campagne doit être menée pour démontrer qu'il n'existe pas une corrélation entre la pigmentation de la peau et les réalisations et moins avec les comportements et attitudes. La porte de sortie est cette conception cardinale : « *Le Créateur a tiré tous les hommes d'une même substance, et Il a exalté leur réalité essentielle au-dessus de tout le reste de ses créatures. Succès ou échec, gain ou perte dépendent en conséquence de leurs propres efforts. Plus grands seront ces efforts, et plus ils progresseront »*<sup>67</sup>

---

<sup>67</sup>Baha' u' llah, « extraits des écrits » page 55, MEB, 1979

C'est maintenant que nous devons plus que jamais explorer le mode conceptuel plein de vertus pour y enlever toutes les scories afin d'en dégager tout ce qui peut être profitable non seulement à nous même mais à l'humanité toute entière, car aujourd'hui « *la gloire n'est pas à celui qui aime son pays mais pour celui qui aime le monde entier* »<sup>68</sup> L'effort pour la personne qui se renie est de supporter le poids du doute pour enfin fermer les yeux sur ce qu'il voit et boucher les oreilles à ce qu'il a toujours entendu pour rentrer en lui afin d'y recouvrir non seulement sa personne mais l'univers entier. Enfin le tribalisme a une tâche plus ardue mais très salutaire : rejeter tout ce qui peut le séparer avec son compatriote et ne rechercher que tout ce qui a un intérêt national, le tribalisme étant l'un de ses membres, le Congolais malgré lui doit l'amputer pour l'avènement d'une vraie nation congolaise en remplacement de l'amalgame des tribus qui ne jurent que par l'exclusivité. Il devra être introduit rapidement dans le cursus scolaire les éléments pour l'épuration du mode conceptuel ancêtre, pour l'éradication du reniement et l'extinction du tribalisme pour qu'enfin le Congolais se prenne réellement en charge et participe au progrès de l'humanité.

La dispora a un grand rôle a joué dans ce domaine, car elle a l'avantage de l'expérience de l'illusion qu'un Congolais moyen se fait.

---

<sup>68</sup>Baha'u'llah, « Extaits des écrits », page 64, 3<sup>ème</sup> édition, Bruxelles ,1979.

## - CHAPITRE V -

### TENTATIVE DE DEMARCATION OU DEPART MANQUE

Le Congolais n'a jamais abandonné sa volonté d'écarter toute pesanteur pour son essor. Il a toujours tenté de se démarquer de la colonisation, ce fut d'abord une affaire de politicien et aujourd'hui la population commence à ressentir ce besoin naturel. L'indépendance politique doit être considérée comme une première victoire bien qu'aujourd'hui certains Congolais se demandent encore si c'était opportun à ce moment. Mais en réalité une autre indépendance doit être acquise car jusqu'à ce jour le Congo dépend de l'extérieur pour tout ce qu'il doit penser et entreprendre. Tous les dirigeants congolais, tant soit peu, ont tenté cette tâche ardue, certains ont même payé de leur vie.

Durant la deuxième République, il y a eu deux tentatives de démarcation de la colonisation pour une identification congolaise. Cette prise de conscience devait conduire à un développement responsable, mais la modicité des résultats a tourné en ridicule cette démarche. La zaïrianisation et l'authenticité furent les deux tentatives salutaires dans leur conception mais dont les effets ont été catastrophiques et ces effets néfastes sont ressentis jusqu'à ce jour. Ces deux phénomènes n'avaient le soutien ni de l'église -au service de la colonisation- bien qu'elle ait fini par s'africaniser, ni de l'ancienne puissance coloniale qui avait malgré cela conservé un mariage d'intérêt avec l'ancienne colonie même difficilement. La peur de l'émancipation du Congolais, dont l'auto-prise en charge allait entamer l'estime coloniale et faire disparaître

son emprise sur lui et son pays, fut consignée soigneusement et ressortie dans tous les contrats.

### **5.1. La zaïrianisation**

La zairianisation fut une politique de désappropriation des entreprises et services appartenant aux expatriés pour les confier aux autochtones d'une part et de l'autre ces derniers les remplaçant aux postes de responsabilité dans les entreprises publiques et parastatistiques. La zaïrianisation n'était pas une innovation purement congolaise mais un courant africain de nationalisation où les pays reprenaient des mains des étrangers les responsabilités pour les confier aux autochtones pour la gestion avec l'espoir que ces derniers pouvaient mieux faire. Les effets n'ont pas été les mêmes partout. Le Congo s'était buté à la personne même du guide de la révolution qui avait une réelle difficulté pour le choix des personnes à cause de son penchant pour le tribalisme et le clientélisme. Il reprouvait les qualités et compétences en dehors de lui-même, ayant peur que toute étoile au-dessus de lui ne lui tombe sur la tête, d'où la lutte durant toute sa vie politique à réduire en l'obscurité tout ce qui pouvait briller. Ces proches avaient fini par adopter la même vision et l'ont étendu dans la population. Le grand guide était loin de comprendre l'importance de conserver les mesures d'encadrement d'une aussi grande mesure telle que la nationalisation et ses implications. Cette déficience le fragilisa durant tout son règne, le vida de sa substance et plongea le pays dans une crise économique et sociale sans précédent que ses successeurs n'arrivent pas à redresser jusqu'à ce jour.

En fait, la politique de rétrocession qui avait suivi indiqua clairement la reconnaissance de la bêtise commise et la volonté de réparer la casse. Cette réparation n'avait pas convaincu les anciens propriétaires qui n'ont jamais pardonné tout le peuple congolais pour cette tentative. Après avoir récupéré leurs dûs non seulement ils n'étaient pas revenus au Congo mais ils avaient mené une campagne internationale de diabolisation du Congolais. Cette rupture fut une opportunité pour les peuples de l'Orient de se lancer sur un terrain déserté par les Occidentaux. Il faut noter que ce fut le début de l'ouverture vers l'Orient.

La mesure de zaïrianisation semblait salubre du point de vue de la conception mais son application, comme dans beaucoup de projets durant la révolution, s'était écartée de son but. Le choix des acquéreurs fut le coup fatal pour l'opération, ne prenant pas en compte dans beaucoup de cas les capacités et les compétences. Le réapprovisionnement de stock fut le premier défi pour les acquéreurs qui devaient importer à l'étranger les produits manufacturés alors qu'ils étaient pour la plupart des nouveaux dans l'entrepreneuriat et dans le commerce ; la méfiance des fournisseurs, des commissionnaires et des industriels envers les nouveaux partenaires qu'ils ne connaissaient pas et qui n'avaient pas de moyen important au départ et de maîtrise des affaires, fut un second défi. Le crime le plus abominable que ce régime avait commis et qu'aucun autre n'arrive jusque là à réparer est la détérioration du système bancaire qui avait fini à avoir raison de l'appareil économique et obligea les opérateurs à se réfugier dans l'informel. Ces difficultés ont fait que les biens soient mal acquis pour ne pas profiter à leurs nouveaux propriétaires. C'était de cette cendre qu'est né

l'entreprenariat congolais fait des débrouillards, des aventuriers et des usuriers. Ces derniers ne jouissaient d'aucune sécurité pour leurs affaires et leurs vies si bien que beaucoup faisaient la politique pour se protéger. Cette classe a survécu malgré la disparition lente de l'Etat en créant le circuit informel. Malgré la fin de ce régime, il y a dix ans, le Congo est loin de sortir de ce borbier.

## 5.2. L'authenticité

La politique du retour qui s'est plus tard muée en recours à l'authenticité avait pour but de donner au Congolais une identité particulière et distincte. Ainsi elle prônait la rupture avec l'imitation pâle du colonisateur. En réalité, ce fut la première tentative de réconciliation de l'homme avec son être qu'il redoutait jusque là. La culture congolaise a amplement profité de cette situation surtout en ce qui concerne la musique, la danse, la peinture et la sculpture. Les artistes congolais ont émergé pour atteindre une renommée internationale. L'abolition sur les documents officiels des noms dits chrétiens a eu l'avantage de remettre en cause la notion des noms dits païens introduits par un christianisme décadent au service de la colonisation. Ce phénomène avait renforcé la laïcité de l'Etat qui avait permis aux autres religions et églises locales proscrites de s'établir. Les églises coloniales qui s'étaient opposées au départ à cette politique avaient fini par s'engager dans son africanisation qui était en réalité l'authenticité au sein de l'église. C'est pendant cette période qu'a commencé la canonisation des Saints congolais.

L'authenticité avait beaucoup souffert pour se départir des habitudes appelées abusivement

occidentales d'une part et de l'autre il y a eu de la peine pour trouver les originalités dans la culture congolaise en compensation, ceci engendrant une crise de définition. Faute de trouver les habitudes originales vestimentaires dans la culture congolaise, il fut interdit seulement le port de cravate chez l'homme et des pantalons chez la femme. La veste type oriental portera le nom d'abacos et deviendra la tenue officielle que tous les cadres devaient porter avec l'écharpe obligatoirement, répondant au slogan « *olinga, olinga te*<sup>69</sup> » L'église principalement adopta la même attitude en introduisant des motifs africains dans l'habillement sacerdotal et les décorations intérieures des temples. Elle alla même plus loin en tentant de représenter le Christ avec la peau noire avec les cheveux crépis dans certaines paroisses. Les plus osés ont pris le vin de palme et le manioc comme le sang et le corps du Christ et placèrent l'autel ancestral à l'entrée des temples. En réalité, l'authenticité inaugura le culte de la personnalité au Congo - instituant ainsi l'adage : un mendiant vit aux dépens de celui qui l'écoute- le Congolais étant devenu incapable de manger à la sueur de son front.

Si le Congolais pouvait chanter et danser la grandeur du guide et les richesses potentielles du pays mais son ventre resta creux et sa vie devint plus précaire du jour au lendemain. Ainsi la recrudescence de la situation économique a tourné en ridicule tous les efforts pour la fierté nationale. Elle a donné enfin une identité particulière et distincte au Congolais ; l'homme qui a un dégoût de son être et qui se renie.

---

<sup>69</sup> « *Olinga, olinga te* » signifie qu'on le veule ou pas

Malgré la grande campagne sur l'authenticité et plusieurs formules inventées pour faire passer cette distinction à la face du monde la personnalité de l'homme congolais, elle, s'effritait jusqu'à atteindre le ridicule. Au lieu d'une identité congolaise, l'authenticité avait placé les fonds baptismaux pour le tribalisme et le clientélisme qui seront plus tard institutionnalisés et aujourd'hui ils prennent le chemin de la sacralisation. Le guide a eu durant son régime à avaler tout ce qu'il avait vomi. Pour se maintenir et supporter les soubresauts, il avait mis en place un système où il fut un vampire se nourrissant des sangs de ceux-là qui devaient le secourir et le protéger. La présence dans son entourage des courtisans, des pyromanes et des fossoyeurs qui l'adulaient dont il ne pouvait s'en passer, fut une fausse assurance car au fond c'était un marché des dupes ; il fut abandonné à son propre sort, une fois lâché par ses souteneurs, amis du Congo. Curieusement, longtemps après sa mort le système a survécu à son maître et se perpétue grâce au pouvoir de commutation du politicien congolais. L'inconséquence, une caractéristique prédominante de ce dernier qui se mue avec le changement des régimes – répondant au principe : « *oyo abali mama aza tata* »<sup>70</sup>, est un atout pour sa survie politique et il doit tout cela à la cécité et à la perte de mémoire dont souffre un Congolais en moyenne. Ils amènent avec eux une tare qui est celle de ne pas lier la parole à l'acte, cette grande capacité leur permet de survivre et de s'accrocher à chaque mouvement.

La naïveté de l'intellectuel congolais de mordre à l'appât politique, l'étroitesse d'esprit du guide et son

---

<sup>70</sup> Celui qui a épousé la mère devient automatiquement le père.

égocentrisme les avaient plongés dans un infantilisme servile au point qu'ils n'ont pas permis à l'humanité de profiter de leurs talents et ils s'efforçaient d'empêcher les autres et de bloquer la jeunesse. Par cette attitude ils avaient réussi à sortir tout un peuple de son travail pour chanter et danser pour le guide dans le cadre de l'authenticité. Et pourtant, il était impossible de voir un peuple danser et chanter tout le temps dans aucune des communautés de la société traditionnelle. Cette occupation devint prioritaire et un paramètre pour assumer les fonctions dans les secteurs publics et privés. Les meilleurs compositeurs et les meilleurs danseurs devinrent les dignitaires de la République et occupèrent des fonctions importantes dans l'administration et les entreprises publiques. Parmi eux, certains illettrés hommes et femmes dirigèrent les provinces, des villes et des communes justifiant à tort que nos ancêtres pour diriger n'avaient pas besoin de savoir lire et écrire. Les réels problèmes du Congolais ont été oubliés et ce dernier était devenu la risée de l'humanité. Cette politique a eu l'avantage de pousser le Congolais au dégoût de soi et à se renier davantage pour enfin se réfugier dans le tribalisme et le militantisme.

Disons que le manque de leadership capable de comprendre le vrai problème de l'homme congolais est le grand défi de ce pays. L'influence extérieure ne permet pas l'émergence des leaders capables de lutter pour l'épanouissement du pays et de ses habitants. Les dirigeants passent tout le temps à chercher à se faire accepter à l'extérieur et cela permet aux prédateurs de piller le pays qui en retour leurs assurent la protection. Le peuple, naïf, a difficile à comprendre et se fait utiliser comme un appât par les dirigeants et les prédateurs- amis

du congo-, et chacun une fois l'objectif atteint lui tourne le dos. Le découragement est devenu un mode de gestion qui contribue intensément à ce que les gens fassent recours à la trilogie du mode conceptuel ancestral et au tribalisme, faute d'un encadrement et d'une formation adéquate. La pratique de rapprocher les élites dans le monde politique pour les réduire au silence non seulement elle a réussi, elle a rendu la politique l'unique travail qui paie vite et bien, et pour ce faire elle attire pas mal d'intellectuels et autres aventuriers qui une fois à la commande ont un seul rêve voir le plus vite le fond de la casserole de l'Etat.

La difficulté commune aux politiciens et à l'église dans la tentative de l'authenticité fut la confusion entre la culture et le mode de conception. La culture a l'avantage de transporter les différentes valeurs d'un peuple dans le temps et dans l'espace. Si on peut conserver la culture comme un élément de l'histoire mais le mode de conception se fige dans le temps et nécessite un renouvellement. Il est vrai que personne ne peut vivre comme ses aïeux. Il faut comprendre aujourd'hui que le savoir c'est Dieu qui le place dans le coeur de qui il veut et jamais dans une tribu, dans une nation ou une race bien qu'il fera sa grandeur. Ce savoir est un rayon qui éclaire l'humanité et ne serait profitable qu'à ceux qui en trouveront un intérêt. L'authenticité avait perdu sa substance en visant l'isolement ou un éloignement mais elle peut s'avérer salutaire si elle apporte un plus à l'humanité. Dans le cas du pouvoir et de l'église, elle était plus une rupture qu'un apport. Et pourtant, il n'y a aucun pays au monde qui tient à sa fierté sans recourir à son authenticité, chaque nation ayant ses spécificités qu'elle doit apporter au monde pour accroître sa beauté, ainsi

l'authenticité s'accorde avec le principe de l'unité dans la diversité. Une vraie authenticité - basée sur le principe de rechercher tout ce qui unit et le rejet de tout ce qui divise - doit s'inscrire dans la recherche des valeurs internes qu'incarnent les membres de la communauté nationale suite à une politique d'encouragement de développement des capacités et des talents dans le pays.

### **5.3. CRISES ET DEFIS**

#### **5.3.1. La justice**

Après environs un demi-siècle, la RDC qui n'est pas une nation est encore loin d'être un Etat de droit, n'ayant pas encore établi un système judiciaire qui prend en compte tout le monde. L'actuel système se conforme à la vision coloniale qui faisait la différence entre le centre extra coutumier et les milieux coutumiers. Il existe ainsi deux législations, une globale et l'autre particulière. La première est écrite et ne tient pas compte de l'origine du bénéficiaire et semble être plus pour les citadins et de ceux qui vivent dans ses périphéries. L'autre, orale et restrictive, elle tient compte des origines et varie d'un milieu à un autre. Ces deux législations ne permettent pas une bonne distribution de la justice en RDC par contre entretiennent une grande confusion qui a engendré même le génocide et le déplacement des peuples. Cette confusion entraîne des insuffisances qui ne permettent pas une bonne jouissance de la justice pour une vie harmonieuse dans un environnement paisible. La seconde bien qu'elle soit arbitraire, elle a plus d'influence car la majorité des peuples y adhère.

Le Congolais fait toujours une différence entre la lettre et le fait. Il se sent moins concerné par ce qui ne tient pas compte de sa tradition et il n'y a pas moins de deux cent tribus ou ethnies au Congo, chacune prétendant avoir sa tradition propre et veut s'y accrocher.

Cette situation se justifie par l'ignorance des peuples qui se traduit par sa naïveté et passe pour dupe. Néanmoins, elle profite aux différents clans politiques qui naissent avec les différents soubresauts que le pays continue à subir. L'absence de l'Etat ne dérange pas tellement le Congolais en moyenne dans son fond intérieur car il rêve toujours de se jeter dans la boue pour faire comme ceux-là qu'il contemple. Au début l'absence de l'Etat était une crise mais avec le temps il est devenu une opportunité à tous les niveaux. La substance essentielle d'un Etat de droit est la justice comme le dit la Beauté Bénie<sup>71</sup> : « *A mes yeux, ce que j'aime par-dessus tout est la justice...* »<sup>72</sup>, mais beaucoup la redoutent, les gouvernants comme les gouvernés. La conception de la justice moderne pose encore beaucoup de problème car elle n'est pas mieux comprise tout en étant en lutte avec la justice traditionnelle. La mauvaise distribution de la justice est un autre facteur qui ne facilite pas la tâche pour sa vulgarisation vu que les justiciers comme tout fonctionnaire de l'Etat ne sont pas en mesure d'assumer leur responsabilité. La présence de tribunaux coutumiers dans un pays qui a plus de 250 ethnies où les gens doivent être jugés chacun selon sa coutume est une confusion entretenue qui est loin de disparaître. Une justice unique pour tous les Congolais peut contribuer à la création de la

---

<sup>71</sup>Baha'u'llah, Fondateur de la religion baha'ie.

<sup>72</sup>Baha'u'llah, « Paroles cachées », page 9, première partie, MEB, 1988.

nation congolaise qui remplacera l'amalgame des différents peuples dont chacun tient à se définir selon ses origines.

### 5.3.2. La femme

Il est difficile d'envisager un développement quel qu'il soit sans tenir compte de la femme, qu'elle soit libre ou enchaînée. Ainsi la femme, depuis la création, joue un rôle important dans la société même primitive. La femme chez différents peuples qui forment la RDC n'est pas du reste; elle était désignée comme la gardienne de la société. Si officiellement, elle n'apparaît pas en public pour participer aux décisions sur la vie de la communauté mais elle demeure redoutable depuis la création, elle fait toujours peur à l'homme à cause de son charme, son intuition, son calme, sa patience et son effacement. Elle n'a pas souvent peur et elle ose toujours affronter l'inconnue. Elle semble avoir les pattes d'un chat dans les rouages de la société où elle passe sans laisser les emprunts. Cette attitude de la femme ne tient compte ni de la race, ni de l'éducation bien que les deux influent beaucoup sur son identité.

Il existe deux systèmes matrimoniaux parmi les peuples qui forment la RDC à savoir le matriarcat et le patriarcat. Dans le premier, la progéniture prend l'identité de la mère et dans le second celui du père. Il existe même des cas où la femme est le chef du clan. La femme apparaît généralement en arrière plan mais elle n'a pas été pire par rapport à ses consoeurs de l'Occident. C'est seulement vers les années vingt du siècle passé que les Etats Unis ont reconnu le droit de vote à la femme alors qu'elle a amené Adam à désobéir à Dieu, à obtenir sur un



plateau la tête du prophète Jean Baptiste. En public la femme apparaît comme une esclave, une opprimée et même un objet mieux une marchandise, la mutilation même sexuelle chez la femme témoigne de la peur qu'éprouve l'homme de la voir jouir de toute son intégrité. Aucune société n'a échappé à cette réalité dure et la volonté de voir celle-ci l'égal de l'homme est un besoin que toute l'humanité aujourd'hui ressent malgré la diversité de cultures, de religions, ...

Quand la femme ose, elle remporte de grandes victoires- *comme qui dirait ce qu'une sage femme veut Dieu l'approuve*- à condition de fermer les yeux sur les faiblesses qu'on l'affuble et pour ne voir que les vertus. C'est le cas des héroïnes comme Marie Madeleine, Jeanne D'arc, Tahereh, ... Lorsqu'elle ne voit que son corps mieux son sexe, la femme devient un jouet, une marchandise, une machine de production, un objet de plaisir. Le monde a du mal à se débarrasser de cette culture forgée, il y a des siècles et tente à conserver la femme dans un état ornemental.

Les différents mouvements pour l'émancipation de la femme se butent à une grave difficulté, celle de conserver les valeurs traditionnelles de la femme et sa participation à la vie publique. La plupart des femmes, qui s'engagent dans ces mouvements, se perdent à imiter les hommes en tout et pour tout alors qu'elles ont une particularité où l'homme ne pourra jamais les égaler. Le fait de porter l'enfant dans son sein durant plus ou moins neuf mois et de veiller sur celui-ci jusqu'à sa maturité confèrent à la femme un plus grand pouvoir sur l'homme et sur l'humanité. Elle a la possibilité d'infuser dans l'enfant ce qui fera de lui un homme demain ainsi elle

a un rôle à jouer sur le processus de la paix. Celle-ci ne peut pas accepter facilement de laisser l'enfant sur qui elle a consenti autant d'efforts pour aller mourir dans une guerre dont elle ignore les tenants et les aboutissants. Elle peut mieux contribuer à la consultation sur les affaires du monde avec son affection, ce qui donnera un aspect humain aux décisions. Pour y parvenir non seulement il faut encourager la parité homme et femme mais donner la priorité à la fille sur le garçon pour l'éducation.

Le Congolais doit se saisir de cette nouvelle donne que différents peuples du monde ont adopté, cette tâche est d'autant plus facile quand on pense que la femme, *mukalenga muadi*<sup>73</sup>, était toujours associée aux problèmes de la communauté. Dans beaucoup de cas la femme fut la gardienne de force et du pouvoir dans une famille ou dans un clan, elle passait pour la personne la plus redoutable de la société avec qui il avait toujours fallu compter. Ainsi, le Congolais peut mieux comprendre que le Congo est un oiseau dont l'homme et la femme sont les ailes. Cet oiseau pour aller plus loin doit battre les deux ailes avec la même force. La considération actuelle de la femme dans beaucoup de milieu du Congo n'à rien avoir avec la tradition bien que beaucoup se cache derrière elle pour avilir la pauvre femme. Les sectes religieuses jouent un rôle très néfaste sur le rôle de la femme alors que Dieu a ordonné pour cette époque l'égalité des droits sociaux entre l'homme et la femme qu'elles ne peuvent pas digérer malgré l'évidence.

---

<sup>73</sup> Titre d'honneur conféré à la première femme dans mariage polygamique

### 5.3.3. La culture de papa

Pour le moment, tout homme est désigné par l'épithète « papa » et toute femme par celle de « maman » en RDC. Mieux encore toute personne remplissant une fonction de responsabilité porte l'une de deux épithètes en face de ses subalternes et ses proches. Si cela fait plaisir et émerveille les étrangers, il faut cependant noter qu'elles cachent derrière elles certaines faiblesses. Généralement, il y a une forte tendance à éviter les termes : citoyen, citoyenne, monsieur, madame ou mademoiselle qui semblent alourdir les relations. Ainsi, les étrangers, les enseignants dans les écoles où règne encore la discipline et bien toute autre personne qui revêt de l'autorité et qu'on craint ne sont pas désignés par l'épithète « papa » ou « maman » et très souvent ils la recusent.

On ne retrouve, dans aucune tradition de différents peuples qui forment la RDC, cette généralisation, par contre le père de son ami passait pour son père; la tante de son ami, sa tante ; l'oncle de son ami, son oncle; ainsi de suite. Les inconnus, les autorités et autres personnes dont les relations n'étaient pas définies par de termes spécifiques qui renseignaient sur leur rang, leur personnalité et le type de relation étaient désignés par l'équivalent de monsieur, de madame ou de mademoiselle plus tard de citoyen et de citoyenne. Pour plus de considération même les personnes familières dans certaines circonstances étaient désignées avec déférence en usant les épithètes: *mukalenga mulume, mukalenga mukaji, mukalenga muadi*.<sup>74</sup>.

---

<sup>74</sup>Equivalent de monsieur, madame et mademoiselle.

Il faut aller dans la deuxième République pour voir la naissance de ce phénomène avec ses tares. On s'en réjouit aujourd'hui mais en réalité derrière ce phénomène se cache une nouvelle culture qui explique la crise congolaise et son contre poids pour son développement. Derrière ces deux épithètes, il y a deux aspects trop recherchés. Les adages même souvent évoqués nous permettent de comprendre les motivations. « *On ne jette pas un enfant dans le feu de la maison qu'il a brûlé* et l'autre « *papa ayéé, nzala esili* »<sup>75</sup>. Cependant il faut noter une tendance à éviter de faire recours à cet autre adage : « *kuatshila muana mpasu, makelela pakolaye nalua kukuasthila biebe* »<sup>76</sup>.

Aujourd'hui, brûler une maison devient un fait délibéré et recherché quand on sait que papa est là. Et investir pour les générations futures est évité comme de la peste. Tous les fossoyeurs cherchent à se cacher derrière cette apparence infantile qui semble être un signe de respect et de considération pour justifier un préjudice afin de rencontrer le pardon de papa et de maman. La grande communauté s'est laissée prendre dans le piège car elle croit en ces formules qui rongent tout le système congolais au point qu'il devient difficile de punir les criminelles. L'infantilisme est devenu un refuge pour tout homme quelque soit son rang, pour justifier un comportement reprehensible en se faisant passer pour un enfant devant son chef quel que soit son âge. Mais lorsqu'un champ était brûlé même par inadvertance par un membre de la communauté quel que soit son âge, le châtimeant s'en

---

<sup>75</sup> Quand le père vient, la faim s'enfuit.

<sup>76</sup> Attrapes le criquet à l'enfant pour qu'il t'en attrape aussi plus tard.

suivait et il fallait à tout prix une réparation car c'était un bien communautaire.

A quel père fait-on allusion lorsqu'on dit: *papa ayé, zala esili*<sup>77</sup> Celui-ci ne pouvait être ni cultivateur ni pêcheur peut-être chasseur. Ce dernier comptait sur une rencontre éventuelle avec un gibier et sur l'effet « surprise » pour ce dernier. Quand il plaçait de pièges, fallait-il encore que le gibier passe par-là. Ainsi, il pouvait rentrer brédouille et susciter le désarroi, tout comme il pouvait alors ramener un gibier et susciter une liesse : *quand le père arrive, la faim s'en va*, ce slogan trouve ici tout son sens. Par contre un cultivateur ne créait aucun de ces deux sentiments, son travail dépendait de ses connaissances du climat, du sol et de la variété des semences. Personne ne l'attendait mais tous l'accompagnaient dans toutes les étapes allant de la planification jusqu'à la récolte. Il n'était pas opportuniste ; ainsi personne n'applaudissait ses exploits, mais tous participaient et appréciaient son encouragement et sa détermination. La fête commençait au champ pour se terminer par le partage d'un menu que la mère, consciente des efforts consentis, seule connaissait le secret et servait avec modération. La grandeur du père se manifestait par sa prévoyance en investissant dans l'enfant comme cet adage qui dit : « *attrape les criquets pour l'enfant pour que demain il t'en attrape aussi* » C'est ainsi que se concevait la sécurité sociale alors que le Congolais actuel ne s'en préoccupe pas et se réfugie derrière un éternel infantilisme. Le lendemain, qui fut une grande préoccupation dans la société traditionnelle, est l'objet d'une grande négligence déplorable aujourd'hui. Tout le

---

<sup>77</sup>Quand le père arrive, la faim s'en va.

monde se dit : *vivons aujourd'hui car le lendemain ne nous appartiendra pas.*

Le choix de ces épithètes « papa ou maman » qui se généralise justifie le comportement de dirigeants congolais qui passent pour des pères et des mères qui gèrent les pyromanes et eux-mêmes étant des poules, tout le monde sait que lorsqu'une poule boit ses œufs, personne ne lui pose la question car sachant qu'elle pondra d'autres. Mais les poules congolaises arrivent-elles à pondre autant des œufs qu'elles boivent en réalité ? Dans cette foulée, il y a l'épithète « oncle » qu'on attribue au Belge. Si cela est parti du fait qu'il y a eu des Belges qui ont épousé les Congolaises mais il faut voir cette volonté de rechercher, les larmes aux yeux, une insubordination qui vous conserve dans un infantilisme servile. Personnellement, j'étais très ravi de voir un Belge faire une remarque pertinente qu'on entend rarement même dans le cercle privé: nous sommes des partenaires mieux que vos oncles et de ce fait chacun doit apporter quelque chose à la coopération. Cela est vrai quand on sait qu'avec l'oncle on ne coopère pas. Pour ce politicien belge, il est difficile de savoir quelle mouche l'avait piqué pour sortir de ses gonds et affirmer tout haut ce qu'aucun gouvernement de son pays ne pouvait tolérer. Ceci nous amène à comprendre que la volonté d'asservir le Congo et son peuple ne peut être attribué à toute personne ayant ni la peau blanche ni la nationalité belge. Il serait même présomptueux d'attribuer cette attitude à la majorité des blancs.

D'une façon générale, le monde fait face à certaines castes qui prétendent s'exprimer au nom de la majorité. Ce qui transperce malheureusement prend la couleur et la forme de la majorité. Revenons pour dire que cette attitude

pouvait aussi être de l'hypocrisie, vu que c'était à une rencontre entre les opérateurs économiques belges - ceux-ci ne pouvaient entendre un discours contraire - et Congolais. En plus, on sait que jamais la Belgique, qui se fait passer pour un parrain de la RDC, ne peut songer à coopérer d'égal à égal avec l'ancienne colonisation tant que son peuple se complait dans l'infantilisme. Aussi comme nous l'avons déjà dit parfois les gens ne font pas attention à ce qu'ils affirment au quotidien. Pour moi c'était une grande satisfaction quelles que soient les circonstances ou la raison car une telle affirmation contraste de ce qu'on connaît des officiels des pays amis au Congo. Certes, il y a lieu d'espérer mieux, ainsi c'est maintenant ou jamais...

Le culte de la personnalité que recherchait le chasseur l'obligeait de s'entourer des courtisans. Les deux s'accordaient pour dire qu'*un flatteur vit au dépend de celui qui l'écoute*. Cette attitude profite plus au père qui a en plus le pouvoir de maudire tout enfant qui le conteste. Comme on peut le constater depuis la deuxième République, cette image s'étend à tous les niveaux. Sans doute, ce modèle se reproduit partout où un Congolais peut détenir une parcelle de pouvoir si petite soit-elle, même si cela ne peut durer l'espace d'un matin.

La pyromanie est un atout que la population salue autant que les aptitudes de fossoyeurs. Dans ce cas, on fait plus recours à la magnanimité du père ou de la mère pour le pardon des pyromanes et des fossoyeurs. Cette attitude cancéreuse ne permet pas au Congo d'arborer l'insigne d'un état moderne caractérisé par la justice pour tous. Cette dénaturation de « papa et de maman » décourage ceux qui ont soif de la justice au point qu'ils

passent pour de païens, car ils ne savent pas pardonner en brandissant la justice. L'église renforce cette attitude bien qu'apparemment elle semble lutter pour la justice. En réalité l'église accompagne le politicien depuis la colonisation dans toutes ses démarches pour infantiliser le Congolais ; le clergé et le politicien ne faisant qu'un.

Il est devenu une habitude qui s'encre dans l'esprit d'un Congolais moyen de faire recours à la tradition pour nuire ou pour justifier une bêtise. Cette confusion voulue entraîne la naïveté des peuples qui permet à leurs bourreaux de les asservir. Si la tradition est bonne, son usage ne peut pas produire les mêmes effets vu les époques et les environnements différents d'un côté et de l'autre les nouvelles connaissances qui bousculent les superstitions. En réalité, il faut mentionner la volonté de se moquer du peuple car la plupart des décideurs s'en tiennent à entretenir cette confusion, leur choix très souvent échappe aux normes ne tenant pas compte de services à rendre et de résultats attendus. Ainsi, un responsable Congolais en moyenne est un papa ou une maman entourés des courtisans qui le rendent incapables d'appliquer les normes et la justice parce que, lui-même ne pouvant pas supporter cette dernière. Ceci explique l'opportunisme comme mode de gestion et le fatalisme comme base de conception face aux défis. Ainsi ça ne peut étonner que dans presque tous les services, la prévention soit quasi inexistante, tout se faisant sur-le-champ en seul cas d'urgence. Les services d'urgence même sont de plus en plus inexistantes et quand ils existent, ils ne sont pas disponibles à toute éventualité. Cette situation va perdurer tant que le peuple va continuer à entretenir sa naïveté et son ignorance. Le Congolais est un être humain aspirant aux bienfaits de l'humanité. Il

ne doit pas être considéré différemment au nom d'une tradition sélectionnée à volonté pour l'humilier et le déposséder. Il faut apprendre à dire non quand son intérêt est mis en jeu et exiger des explications claires et convaincantes tout en veillant à sa mémoire. Enfin ne plus considérer un responsable comme son papa mais comme un gardien qui doit toujours rendre compte de sa gestion. Ne donner de la considération qu'à celui qui le mérite en exigeant que toute personne *prouve par ses actes la véracité de ses paroles*<sup>78</sup> autrement la discréditer. La considération qu'on porte sur les autres est une arme plus efficace que la grève qu'il faut expérimenter car elle peut facilement en venir à bout avec les pyromanes et les fossoyeurs pourquoi pas dissuader les poules qui boivent les oeufs qu'ils n'ont jamais pondus si on tient à la reproduction. La grève n'est pas un moyen efficace de revendication dans un pays qui vit grâce au don et à l'aide étrangère. Il faut faire attention avec ses proches, qui souvent ivres des miettes qui tombent de pyromanes et de fossoyeurs, ne savent plus voir de leurs propres yeux et entendre de leurs propres oreilles et veulent embarquer tout le monde dans ce bateau de l'infantilisme.

Aujourd'hui, un homme est appelé papa et toute femme maman. On prétend que c'est une forme de politesse, cela ne porte aucun doute. Que toute personne en tête d'une entreprise ou un service porte cette étiquette, ceci devient un vice vu les conséquences très fâcheuses sur la gestion des hommes et de leurs biens. Très souvent on demande au dirigeant de gérer en bon père de famille une entreprise et on évite de leur demander de gérer en responsable. Il faut refuser ces formules qui vous

---

<sup>78</sup>Abdu-l'baha, « sélection des écrits », page 138, M.E.B., 1983

dépossèdent de l'autorité et vous infantilisent. Personne ne peut douter que dans beaucoup de pays des amis du Congo, l'autorité parentale se bute au concept de la liberté. Et au Congo un bon père de famille est celui qui ne jette pas l'enfant dans la maison qu'il a brûlé. Ce père est comme une poule qui boit ses œufs. La chanson populaire « *papa aye nzala esili* » démontre le sens profond de la mauvaise gestion et de la désorganisation saluées par une population fourbe et inconsciente de ses droits pour qui « *oyo abali mama aza tata*<sup>79</sup> ». La fatalité tend à devenir une pierre angulaire dans la manière de penser des Congolais et un refuge de justifications pour échapper à ses responsabilités. Lorsqu'on appelle un Congolais monsieur, ce qu'il a de la considération, c'est le cas d'un maître pour un élève ou d'un homme digne et intègre ou tout simplement d'un homme qui exige ces valeurs en affichant : *sula ya kaji*, une expression qui signifie : un homme sérieux qui ne badine pas quand il faut travailler.

L'évolution de la crise sociale qui ne fait que s'empirer pousse cette population à croire à l'incapacité des Congolais et des noirs en général à faire quelque chose de bon pour son semblable et souhaiterait même une seconde colonisation alors qu'au fond elle est responsable par sa passivité. Autant que ses dirigeants, la population congolaise se complait dans un comportement infantile dont il subit les conséquences. Ainsi, la plus grande responsabilité est sur l'homme congolais lui-même malgré qu'il subit de fortes pressions pour se convaincre qu'il doit demeurer enfant. Il ne lui reste que de refuser de porter cet haillon qu'il s'était revêtu depuis la colonisation.

---

<sup>79</sup>Celui qui a épousé la mère devient automatiquement notre père.

#### 5.3.4. La culture d'intérêt.

Au Congo, il se développe une culture de dons que le peuple reçoit à la place de ses droits et il s'en est habitué au point qu'elle tend à s'institutionnaliser. On a tendance à lier celle-ci à la tradition mais cela est loin de la réalité car nous n'avons pas décelé une telle faiblesse chez la plupart des peuples. Par contre c'est une conséquence du reniement de soi qui entraîne la perte de la culture d'intérêt chez l'homme. Aujourd'hui cela entraîne un laxisme dans le raisonnement et influe sur l'action à mener et son appréciation. L'ignorance et le manque d'esprit de sacrifice sont les causes essentielles qui justifient l'absence d'intérêt, car généralement on croit que le prétendu bienfaiteur le fait sans intérêt mais seulement pour servir ou par un amour désintéressé. On ne se demande pas souvent d'où provient le fond et quel travail l'a produit quand il s'agit de bienfaiteur Congolais. Le don est une chose qu'on reçoit sporadiquement et on ne peut l'exiger car il dépend du bon vouloir du donateur. Puisqu'on ne peut s'en contenter, mieux vaut ne pas en souhaiter, très souvent elle tend à confirmer que la *main qui donne est au-dessus de celle qui reçoit*. L'espoir dans le don finit par pousser une personne à développer la mendicité, un mendiant n'ayant pas droit à ce qu'il reçoit ne peut l'exiger bien qu'il reste envieux ; l'*envie* étant... *la source même de tous les maux*. Le comble c'est que le Congolais tend à confondre ses droits et le don. Ainsi, il devient dangereux d'ignorer ses intérêts pour sa survie et croire qu'on peut mendier même ses droits. Cette attitude tend à se généraliser au niveau même de la grande masse, celle-ci, incapable de lire entre les lignes ses

intérêts et ses droits, exige *un verre d'eau*<sup>80</sup> pour se prononcer chaque fois qu'on recourt à elle. La méchanceté de ceux qui peuvent aider cette pauvre masse les pousse à user de cette faiblesse de la population pour la chosifier et la duper. Il ne faut pas voir ici seulement les élections politiques, ce cas est partout même en famille si on a la capacité de faire des dons, on peut avoir tout le monde dans son camps même les sorciers. Le Congolais doit refuser aujourd'hui plus que jamais d'hypothéquer sa voix contre une valeur symbolique et rechercher ses intérêts et exiger ses droits.

Nous avons tous intérêt à pousser le Congolais moyen à se défaire de l'absence de critique et d'analyse sur ce qu'il voit, fait ou ressent. Le Congolais doit refuser d'admettre le compromis comme une règle de la vie car une nation ne peut se bâtir que sur les principes. Il n'y a personne qui peut gagner en cherchant à accommoder la vie de la communauté à sa vie. Le Congo doit devenir un monde où l'intérêt est la motivation première pour tout ce qui se fait au point que lorsqu'il n'y a plus d'intérêt l'action cesse. Il est parfois curieux et étonnant d'entendre un Congolais qui accuse un retard de paiement de plus de vingt quatre mois prétendre : « *ils ont crû que j'allais mourir de faim mais me voici en bonne santé, Dieu les a confondus* ». Quelle grosse bêtise que seul un Congolais peut prononcer ? Cette attitude est une pésanteur dans la réclamation de ses droits et l'exigence de ses intérêts. Elle se justifie toutefois quand on sait qu'un Congolais ignorant expressément ne peut rien espérer d'un noir et le décideur Congolais – blanc à peau noire- sait que le noir peut vivre sans argent. Cette attitude apaise fortement ceux qui sont appelés à répondre aux exigences des employés car ils

---

<sup>80</sup>Une valeur symbolique en argent ou en nature

ignorent expressément qu'à *travail égal, salaire égale* ; on peut ainsi déduire comment se fait le travail au Congo alors qu'un travail bien fait est un acte d'adoration envers Dieu. Pourquoi s'étonner alors des résultats ?

Au fond le Congolais moyen manifeste un signe de fatigue mentale qui empêche un raisonnement soutenu qui met en jeu les éléments de rapprochements et de distinctions, car il passe son temps à scier l'arbre de ses exigences sur lequel il est assis et les décideurs sont convaincus que les demandeurs ne mourront pas même si on ne répondait pas à leurs exigences à temps ou pas du tout, se disant que les aïeux vivaient ainsi. Ils sont très reconfortés autrement ils craindraient de porter le sang de leurs victimes. Qu'est-ce qu'on fait pour survivre lorsqu'on accuse plus de deux ans de retard de paiement? Moi-même, en tant que Congolais, je ne peux répondre correctement à cette question, car il y a des Congolais dont le revenu est minime mais qui vivent comme des princes vu qu'il n'y a pas de surveillants à la cuisine de l'Etat ou celle des entreprises publiques et privées, tout celui qui peut y avoir accès même pour un laps de temps trouvera son compte. Les Congolais conviennent aujourd'hui pour dire qu'on ne peut pas vivre seulement de son salaire. Pour apaiser sa conscience, il se convainc que la culture d'intérêt et les exigences de ses droits sont liés à la civilisation occidentale qu'un Congolais ne peut digérer sans qu'ils provoquent une diarrhée. Alors qu'en réalité on scie la planche sur laquelle on est assis. Ces scieurs pretextent que le lendemain ne leur appartient pas et pourtant ils font des enfants pour qui ils n'ont aucune pitié. C'est maintenant qu'il faut tourner le dos au fatalisme pour accorder toute l'attention sur l'intérêt, car « *s'il n'y avait aucune perspective de s'assurer un intérêt, les*

*affaires des hommes s'écrouleraient ou se demantèleraient* »<sup>81</sup>, ainsi sans intérêt le monde lui-même pourra disparaître. Il ne faut pas confondre la culture d'intérêt et la cupidité d'une part et de l'autre la mauvaise interprétation de l'écriture : *heureux les pauvres car le royaume de Dieu est à eux*. Le plus grand intérêt est le droit à la vie alors une vie décente qu'il ne faut jamais négocier pour aucune raison car *on ne vit qu'une seule fois*.

---

<sup>81</sup>Baha' u'llah, « Les tablettes », page 138, Bruxelles, 1994

## - CHAPITRE VI -

### EDUCATION

#### 6. L'embarras de l'instruit

Un éminent professeur d'Université fait une déclaration tapageuse au cours d'un forum international organisé par son institution devant ses collègues venus des différentes provinces de la RDC: *ayons le courage de reconnaître que le noir n'est pas capable de réaliser ce qui se fait en Occident.* Cet homme n'est pas le seul dans la communauté des instruits congolais pour débiter une monstruosité si déconcertante sans se gêner, et aucun de ses collègues n'était tombé à l'envers curieusement. Je ne peux pas non plus affirmer qu'ils étaient tous d'accord avec lui car dans la salle il y avait des hommes d'une grande valeur intellectuelle et je présume qu'ils s' étaient dits dans leur cœur :on répond aux imbéciles par le silence. Ceci est tellement vrai car une telle affirmation, seul un idiot, même du rang d'un professeur d'Université, est capable aujourd'hui de dire ; hélas elle est malheureusement sur la langue d'une grande majorité des Congolais et au quotidien allant des décideurs jusqu'à l'homme de la rue.

De cette affirmation qui sonne comme un coup de glas se dégagent deux possibilités. La première, ce pauvre bouquineur ne pensait pas à lui-même, en faisant une telle affirmation à moins qu'il ait été insensé, car il est impensable qu'il ait pris le courage de se ridiculiser en public. La deuxième, la plus plausible, il confirme par cette affirmation l'inéfficacité des connaissances livresques qui amènent les hommes à occuper les hautes fonctions

comme celle qu'il assumait au sein de cette institution prestigieuse et savante sans une appropriation réelle des connaissances scientifiques. Enfin il pensait être blanc malgré la couleur de sa peau. Les études au fait produisent très souvent des ouvriers hautement qualifiés qui n'attendent que des ordres à exécuter. Ainsi on trouve des brouettes à tous les niveaux de la société congolaise parmi les instruits et exceptionnellement les intellectuels. Ce qui est vrai c'est que généralement, comme beaucoup de gens de nos jours, il n'avait pas réfléchi directement à ce qu'il avait débité. Comment un instruit de son acabit pouvait ignorer que l'homme n'est pas en réalité une masse de chair couverte par une peau colorée ? Pouvait-il ignorer ou bien oublier qu'il était noir lui-même? Au tant d'interrogations ???... C'est une preuve qu'il n'avait pas reçu une éducation complète. Celle-ci renferme trois formes : intellectuelle, morale et spirituelle. Toutes les trois connaissent une crise croissante depuis le contact avec la colonisation. Cette crise est l'une des causes de tous les maux dont souffre la nation congolaise.

#### 6.1.1. Education intellectuelle.

Cette éducation a existé bien avant la colonisation sous forme d'initiation à la vie selon les compétences existantes dans les communautés. Les érudits de la communauté avaient la responsabilité de transmettre à la génération suivante leurs dons, leurs talents, leurs expériences et leur sagesse. Les parents avaient aussi la même charge d'assurer à la maison cette formation. Les hommes pouvaient même se déplacer pour acquérir certaines connaissances qu'ils ramenaient à la communauté. Ainsi, cette formation permettait à l'homme



de se prendre en charge et d'assurer sa reproduction jusqu'au contact avec la colonisation.

La forme actuelle de l'éducation intellectuelle a été introduite au Congo pour faciliter l'œuvre coloniale et non pour l'émancipation du colonisé. Cette volonté est manifeste lorsqu'on voit comment les écoles ont été implantées sur le territoire national et quand ? Et si Senghor était Congolais, aurait-il fait les études universitaires ? Les écoles ont été créées pour rentabiliser la colonisation vu qu'il était difficile de faire venir tous les bras et toutes les têtes qu'il fallait de la métropole au moment où le nouveau monde avait de l'attrait pour les Européens fatigués du vieux monde et méfiant de l'Afrique si bien que seuls ceux qui n'avaient pas une place au soleil européen sont venus se réchauffer au Congo.

L'éducation intellectuelle est parmi les secteurs qui souffrent de l'inattention de différents gouvernements qui se succèdent au Congo. On l'a même qualifié de cinquième roue de la République. Pour sacrer la médiocrité, la constitution congolaise va jusqu'à se taire sur les valeurs intellectuelles mieux le niveau d'études pour le choix de ses décideurs à tous les niveaux. Le vrai problème au Congo est celui des intellectuels dont les études ne semblent pas vraiment donner les compétences requises et attendues pour affronter les défis du pays mieux la réalité quotidienne. La formation intellectuelle produit de gens qu'on peut utiliser et non de promoteurs de son développement. Ils sont rares ces intellectuels avec une grande capacité de comprendre et d'assurer la prise en charge, mais hélas qui ont les yeux pour voir de tels individus ? Les instruits aujourd'hui se butent à un défi majeur ; concilier la trilogie du mode conceptuel ancestral

et les connaissances scientifiques. Une confusion règne dans l'esprit d'un homme « instruit » moyen qui absorbe sans dégoût ces deux réalités incompatibles. Ils admettent les principes scientifiques mais affirment aussi que c'est pour les blancs et d'autre part ils croient mordicus à la trilogie du mode conceptuel ancestral qu'ils refusent d'élucider.

Tous les phénomènes naturels qui apportent la souffrance sont considérés comme les armes utilisées par les hommes pour trancher les différends dans la communauté. Il y a encore, même parmi les professionnels de la santé, parmi les ingénieurs, les sociologues, les anthropologues, les économistes et bien d'autres « instruits » qui sont victimes d'une dichotomie loin d'être résolue ; les connaissances scientifiques admises par la majorité des humains et les connaissances ancestrales admises par seuls les peuples très pauvres. Cette race d'instruits est capable de nager entre ces deux mers en manifestant une duplicité dans son attitude ; un homme d'une telle race connaît pertinemment bien les causes scientifiques des effets qu'il observe autant qu'il accepte qu'ils sont provoqués et peuvent être écartés par des ignorants. Cette attitude influe beaucoup sur les capacités et la volonté de résoudre les problèmes qui se posent dans le pays. Les connaissances scientifiques coulent sur l'esprit d'un tel instruit comme de l'eau coulerait sur la carapace d'une tortue sans la mouiller, c'est cette image qu'on peut se faire d'un instruit qui use la trilogie pour comprendre un fait. Un homme averti regarde autour de lui pour se découvrir à travers les autres. Personne ne peut comprendre les phénomènes communs aux mortels en se basant seulement sur les on-dits ou les aveux obtenus sous contrainte physique, morale ou psychologique sans

tenir compte des conditions et des circonstances. L'épuration et l'adaptation du mode conceptuel face aux exigences et réalités actuelles souffrent d'une peur injustifiée de la dénaturalisation de l'homme qui ne veut pas s'identifier autrement. Les expressions « nous les Africains, nous les noirs, nous les Congolais... » qu'on utilise contre vents et marrées sont des faux fuyant, aujourd'hui alors que nous tendons vers une civilisation mondiale qui devra remplacer les différentes civilisations existantes.

Une pensée ou une découverte n'ont pas de nationalité si bien qu'on peut les attribuer qu'aux individus ; elles ne sont cependant pas liées à leurs auteurs par contre elles répondent à toute personne qui en use correctement. Ainsi, il est erroné de prétendre qu'il existerait de pensée ou des découvertes pour un peuple ou pour une race. La race, la communauté ou les institutions ne peuvent jamais remplacer l'individu ; c'est lui qui prend l'initiative et qui transforme la pensée en action selon sa volonté, « *les succès et les échecs dépendent des efforts consciemment fournis* » par chaque individu. Mais quand on n'ose même pas, le problème devient dramatique. Beaucoup de Congolais pour se rendre compte de leurs talents sont obligés de se rendre à l'étranger. La recherche, l'encadrement et l'encouragement de talents sont des aspects qui échappent à la politique congolaise où il existe le culte de la personnalité et très souvent on tombe dans le cas où les aveugles voudraient guider les voyants. L'adage, « *Un vieil homme assis voit plus loin qu'un enfant debout* », est confondu avec la couleur de cheveu, la calvitie et l'âge alors que derrière tout ça il y avait une expérience éprouvée et une grande sagesse que très peu ont aujourd'hui malgré le cheveu

blanc, une tête chauve et l'âge avancé. « *La bouche d'un vieillard sortait une mauvaise haleine et jamais de mensonge* » mais la clochardisation de l'homme rend le vieillard redoutable aujourd'hui. Sa présence dans la communauté est un mauvais signe chaque fois qu'un malheur surgit. Une incitation gouvernementale peut entraîner une mutation car les penseurs, les savants, les érudits naissent et meurent sans que l'humanité n'en profite tout simplement parce qu'ils sont noirs et on croit qu'un noir ne peut rien faire.

L'Université doit sortir la première de cette crise qui dépouille l'homme et le rend un mort vivant par les études sérieuses pour décourager le reniement vu les conséquences. Les nouveaux universitaires entendront les bénéfices de leurs études dans la société car convaincus et soucieux de gagner le temps perdu. Il faut bien sûr beaucoup de sacrifice, car on ne peut rien sans sacrifice. Il existe certes en ordre dispersé les gens, comme moi, qui ne croient pas qu'il existerait des races dans le monde de pensée et des innovations. Il est grand temps de sortir au grand jour pour prendre le taureau de l'ignorance et de la superstition par les cornes. Une synergie des efforts s'avère nécessaire pour se compléter en échangeant les informations et les expériences. Nous devons faire appel aux intellectuels et non aux diplômés.

### **6.1.2. Education morale et spirituelle**

L'éducation morale était la plus grande préoccupation de la société traditionnelle. La trilogie évoquée dans ce document n'avait pas d'effets néfastes

sur l'attitude et le comportement. Mais il est curieux de constater que ceux qui conservent le mode conceptuel ancestral éprouvent de graves difficultés pour perpétuer les valeurs morales qui faisaient la fierté de peuples. La crise congolaise aujourd'hui est avant tout une crise morale et spirituelle suite à l'absence d'un leadership, disons l'absence de maîtres à penser pour conduire les peuples. Cette éducation fournit à l'individu les qualités nécessaires et aptitudes appropriées qui le rassurent pour son développement et celui de son milieu. Elle humanise l'homme dans ce qu'il entreprend. Ce devoir fut assuré avec beaucoup de compétence dans les sociétés traditionnelles moralistes où les hommes n'éprouvaient aucune peur pour se regarder en face. Aujourd'hui, c'est un défi qu'il faut relever car on trouve trop d'ignorants parmi les instruits car faisant rarement recours à l'intelligence pour répondre à un besoin ou à une quelconque question.

L'absence de l'éducation morale et spirituelle conduit progressivement à l'inversion de valeurs dans la société. La population applaudit toutes les destructions qui s'opèrent autour d'elle depuis l'indépendance. Un Congolais moyen pense que lorsqu'il occupe une parcelle de pouvoir, il doit remplir rapidement ses poches et recevoir l'estime de la conscience populaire. La population dans sa grande majorité considère les biens publics comme appartenant au blanc et qu'il n'est pas mauvais d'en dérober d'autant plus le propriétaire est absent. Ainsi, toute personne qui tente de mettre l'ordre dans cette boutique est considérée comme un insensé qui défend une cause perdue, le bien public étant considéré comme n'appartenant à personne. L'acceptation mentale d'échouer avant d'entreprendre l'action est une culture qui

s'implante petit à petit suite au reniement de soi, ainsi tout entrepreneur du changement entendra dire: tu perds ton temps en voulant essayer là où tout le monde a échoué, là où personne n'a osé.

L'inversion des valeurs est soutenue par la population bien qu'elle en souffre et demeure un appui pour la survie d'heureux fossoyeurs. La justice est vraiment reprouvée et personne n'en veut vraiment en réalité même pas la grande masse. Elle est préférée au charlatanisme véreux et absurde. L'ignorance de la grande masse et sa naïveté font payer un grand tribut à la nation. La négligence de la justice reconforte cette assertion qui dit qu'elle est faite pour les faibles mieux pour ceux qui n'ont ni pouvoir ni autorité, une pensée populaire qu'un artiste Congolais a immortalisé dans une chanson: *muana mokonzi akotaka boloko te*<sup>82</sup>. Plus grave comme dans d'autres domaines les praticiens de la justice n'y croient pas eux-mêmes. La situation du magistrat ne permettant plus à favoriser les bonnes volontés, les pénitences sont devenues des endroits les plus redoutables où l'on trouve rarement les délinquants. La carence d'une telle éducation tue à petit feu le patriotisme, il est grand temps de rétablir les deux piliers de la justice à savoir la récompense et la punition, bien sûr sans recourir à la trilogie, pour valoriser l'homme. Une forte campagne doit être menée pour amener les Congolais pour qu' « *ils ne considèrent pas la couleur, la tribu, ... d'un homme mais son cœur, s'il est rempli de lumière, cet homme est proche du seuil de son Seigneur ; sinon – qu'il soit blanc ou noir – cet homme est détaché de son Seigneur* »<sup>83</sup>, source de tout bienfait. D'où, une importance de veiller sur la morale.

---

<sup>82</sup> L'enfant d'un chef ne peut faire la prison

<sup>83</sup> Abdul-baha, « Sélection des écrits », page 112, MEB, Bruxelles,

## 6.2. Les études.

Chaque société traditionnelle avait un système de formation de ses membres sur le plan professionnel, artistique, moral et spirituel. Les enseignements se transmettaient de bouche à oreille, ce qui faisait dire que lorsqu'un vieux mourrait, c'était toute une bibliothèque qui s'envolait. Il était reconnu que si la bouche d'un vieillard pouvait sortir une mauvaise haleine mais la sagesse qui en découlait était si douce et parfumée qu'on ne pouvait s'en passer. Cette formation était conforme à la réalité du moment et permettait à l'homme de se prendre en charge. Le milieu traditionnel n'assure plus aujourd'hui cette formation qui exige une refondation pour répondre aux besoins actuels. Les quelques rares sages n'ont plus petit à petit d'étudiants par manque de la nouvelle clé de la formation, l'alphabétisation qui classe les hommes en illettrés et lettrés, les illettrés n'étant pas considérés comme des intellectuels. Ainsi, ceux qui avaient accès à l'école moderne ne trouvaient plus d'opportunités pour l'école ancestrale. Au tant, on peut constater l'absence de l'usage de l'intelligence chez certains lettrés. Cette attitude entraîna une confusion de part et d'autre sur la définition de l'intellectuel. Mais en réalité, la maîtrise de l'écriture et de la lecture en elles-mêmes ne peuvent pas changer l'homme et ne lui confère pas l'intelligence, celle-ci étant innée. Il existe ainsi une grande différence entre la connaissance et la compréhension. Beaucoup d'instruits ont certes la connaissance mais très peu ont la compréhension, ce qui explique la duplicité et la dichotomie dont font montre certains instruits, et on ne

peut rien attendre d'eux pour influencer l'environnement et la société d'une façon générale.

La colonisation avait remis en cause cette formation intellectuelle traditionnelle en introduisant une nouvelle qui était systématique et plus large aboutissant sur des nouveaux métiers mais avec moins d'impact sur la connaissance de soi et l'auto prise en charge. Après plus de quatre décennies d'indépendance, on se pose encore la question sur l'importance des études. La masse croissante de détenteurs des titres scolaires et académiques sans débouchés et la détérioration progressive de la vie en général de la population font qu'on étudie aujourd'hui parce qu'on ne sait jamais. Ceux qui trouvent des débouchés, nombreux se contentent de la rémunération et rien de plus. Les études demeurent malgré tout un défi majeur pour l'homme congolais et sa prise en charge. Le colonisateur non seulement avait mis le temps pour les organiser mais les façonna pour rentabiliser son action. Sans elles, il lui aurait été difficile d'exploiter la colonie vu qu'il était impossible de faire venir toutes les têtes et tous les bras dont elle avait besoin de la métropole, surtout qu'à ce moment là, l'Amérique du Nord présentait plus d'attraits pour les Européens que l'Afrique. Beaucoup de colons étaient venus au Congo faute de mieux et la plupart n'avaient pas de compétences voulues à part la couleur de la peau sur laquelle ils misaient beaucoup, vu qu'elle raffolait les Congolais. Les options organisées dans les endroits précis tenaient compte des objectifs poursuivis. Les différentes entreprises d'Etat avaient construit dans le cadre dit social, les écoles mais en réalité c'était pour la performance de la colonisation.

Depuis la fin de la colonisation les différents gouvernements jusqu'à ce jour n'ont pas encore apporté suffisamment de modifications nécessaires pour une indépendance réelle du pays parce qu'ils n'ont jamais considéré les études comme la clé du développement, par contre ils se sont caractérisés par une attitude de « laisser-faire » L'assistance extérieure contribue grandement à cette lacune en renforçant plus les acquis de la colonisation. L'Etat avait même fini par démissionner en laissant les parents et ses agents signer des accords dans l'informel. Ces derniers ignoraient non seulement que les autres fonctionnaires de l'Etat avaient une situation pire que la leur, sacrifiant ainsi plus d'une génération des enfants. La situation de l'enseignant congolais ne s'était pas améliorée pour autant par contre elle s'était empirée tout en contribuant ainsi à l'accélération de la détérioration de l'éducation intellectuelle et morale en RDC avec pour conséquence la destruction de conscience professionnelle ; plongeant ainsi tout le pays dans l'obscurité. La contribution des parents était loin de satisfaire les enseignants du primaire et du secondaire qui profitèrent de la démission de l'Etat pour faire des institutions scolaires des boutiques où se vendaient sans vergogne les points scolaires. Pour défendre les écoles aux examens d'Etat une formule s'institutionnalisa et se porte encore bien, les maquisards ; les enseignants ou autres personnes plus aptes présentent les épreuves pour les finalistes et d'autre part les responsables des écoles récoltent de l'argent auprès des élèves pour corrompre à la source, question de sauver la face de l'école. Le recrutement et la réputation de l'école secondaire tiennent compte du nombre de réussites aux examens d'Etat aujourd'hui. La réussite semble dépendre jusque là de la réputation de l'école et non plus de la qualité des

enseignants et des efforts des élèves, une école qui obtient un résultat nul aux examens d'Etat passant pour une école hantée. Cela influe beaucoup sur la perception des frais à répartir entre les marchands des points. Personne ne se soucie du niveau d'instruction au point qu'on peut détenir un titre sans la maîtrise élémentaire de la lecture et de l'écriture pourtant une base indispensable pour les études.

La langue des études – le français - est de moins en moins utilisée dans les formations scolaires pour s'adapter au niveau des apprenants, dit-on; mais en réalité c'est le niveau même des enseignants qui laisse à désirer. Beaucoup de gens prennent de distance avec la langue française avec la prétention que c'est une langue étrangère alors qu'il n'y a pas une qui peut faire l'unanimité parmi les langues locales, celles dites locales officielles faisant objet de méfiance à cause d'un tribalisme honteux. N'ayant plus enfin une langue qui satisfait les différents peuples, ces derniers n'arrivent pas à maîtriser aucune pour apprendre l'essentiel pour leur auto prise en charge.

Cette crise n'épargne pas l'enseignement supérieur et universitaire où les critères de réussite ne sont plus clairement établis, là où ils sont établis, ils demeurent lettre morte. La démission de l'Etat, à ce niveau de l'enseignement, n'a pas seulement renforcé la corruption mais elle a poussé certains professeurs, contre leur gré, à ouvrir des kiosques où se vendent le parrainage, les côtes, les syllabus de cours... - parfois l'achat étant obligatoire et une condition pour qu'une épreuve soit corrigée – au vu et au su de tout le monde. Le crime le plus abominable commis par les professeurs d'Université est l'adoption du

tribalisme comme une pondération pour la réussite dans un cours. Les mutuelles tribales sont opérationnelles et très actives dans les milieux universitaires; le choix d'une institution, d'une faculté ou d'une option a commencé à dépendre de la concentration tribale en son sein. Le métier d'enseignant longtemps prôné notre beau métier qui exigeait, en plus d'une formation, une vocation passe pour un sot métier. Peu de jeunes acceptent de poursuivre des études pour devenir enseignant vu sa clochardisation. Une jeune fille qui accepterait en mariage un enseignant surprendrait plus d'une personne. Les enseignants à tous les niveaux s'accordent à faire des cours et des points des marchandises pour maintenir la forme et sauver la face.

L'école a la vocation de doter une personne des aptitudes pour le développement de ses potentialités. Elle joue aussi un rôle et pas le moindre d'affiner l'intelligence. Elle est une grande porte qui s'ouvre sur le monde de l'humanité et elle permet de toucher à l'universalité. Elle libère l'homme de son aspect premier et lui donne les moyens de chasser l'ignorance dans le monde moderne. C'est elle qui permet à un Etat moderne de se doter des ressources humaines capables d'exploiter les ressources naturelles pour l'amélioration de la vie de ses membres et les rendre fort. Pour pallier cette carence le Congo se vante de ses fils qui ont été formés par d'autres à l'étranger et se moque de ceux qu'il a abandonné sur son sol en train de s'entrebouffer. Apprendre demeure une préoccupation importante et triviale pour l'homme; les entreprises publiques ou privées ne peuvent s'en passer. Il devient de plus en plus difficile de comprendre bien de choses quand on n'est pas instruit, malgré l'intelligence. Une instruction au rabais fragilise une personne et l'oblige à trouver un autre refuge pour se maintenir.

Cependant l'instruction ne rassure plus le Congolais au point qu'il n'y a plus une formation qui garantit un emploi, les hommes de toutes les formations se retrouvent plus nombreux sur le banc du chômage, d'où la question pourquoi étudier ? L'usage de la langue française fut un temps un signe pour identifier les instruits et pour s'en moquer, on se posait la question : *français ki fualanga anyi ?*<sup>84</sup>

La RDC est l'un des rares pays au monde où les gouvernants depuis l'indépendance accordent de moins en moins l'importance à ce secteur mobilisateur des ressources dont le pays a tant besoin et que le colonisateur soignait beaucoup pour prétendre être un Etat moderne. Le second régime fut le premier à dévaloriser le système scolaire en investissant de moins en moins dans ce secteur, mais plus encore en clochardisant les détenteurs des titres scolaires en leur allouant un salaire de misère lorsqu'ils étaient payés, sinon bien des gens vieillissaient et mouraient sans que leurs connaissances n'aient servi à la nation. La situation jusqu'à ce jour est loin de rattraper ce qu'elle était au début du second régime et très loin celle de l'époque coloniale. La cause première est le fait que les dirigeants congolais, pour la plupart noir par hasard parce qu'ils se disent blancs, se sentent moins concernés parce qu'ils n'en bénéficient pas directement ou pas du tout. Presque tous les dirigeants congolais, les blancs à la peau noire, depuis l'indépendance jusqu'à ce jour envoient leurs enfants étudier à l'étranger avec le revenu de la République. Ceux dont les enfants étudiaient au pays, ils fréquentaient les écoles métropolitaines. Ainsi, ils évitaient de bénéficier de ce qu'ils considéraient non

---

<sup>84</sup> Le français parlé est-ce de l'argent ?

seulement comme médiocre mais qu'ils laissèrent pourrir. Les autres Congolais, qui ont compris, comme les dirigeants, poussent leurs enfants à quitter carrément le pays quand ils en ont les moyens sinon à entrer même frauduleusement dans les pays étrangers. Cette situation comme bien d'autres font que le standard soit ce qui vient de l'étranger. Aujourd'hui encore, malgré une décennie après la fin de ce régime, on marque le pas. Le peuple doit exiger que l'enfant de tout Congolais qui assume une fonction publique étudie dans une école au pays et pas à l'étranger, de l'école maternelle jusqu'au moins au secondaire. A l'Université l'accord pourra être donné seulement pour les options qui n'existent pas au pays. Cette attitude de la population aura l'avantage d'aider les mandataires de l'Etat à avoir tant soit peu l'attention sur ce secteur. Les amis du Congo, protecteurs attirés des dirigeants congolais qui ont jusque là facilité et encouragé cette attitude, devront faire un travail de titan pour se dépasser en s'accordant pour une fois avec le peuple. Cette situation résoudra d'une façon ou d'une autre le problème d'immigration qui les tracasse tout en diminuant les crimes peu décriés des Africains qu'on tue tout en les faisant passer pour des noyés qui cherchaient à entrer clandestinement en Europe avec des barques de fortune.

Généralement à la tête de l'Etat, on peut trouver parfois beaucoup de personnes d'une grande valeur intellectuelle mais d'une moralité douteuse au point que certains frisent la délinquance. Ceci confirme que « *la capacité de lire et d'écrire ne peut rendre un homme ni bon ni sage* »<sup>85</sup>, cette capacité étant comme un cheval qui va là où on le conduit. Si l'accumulation des

---

<sup>85</sup>Violette Nakhjavani, « The great africaun safari, page 516, 2002

connaissances peut conduire à l'obtention d'un titre académique mais elle ne peut pas justifier la compréhension, si comprendre c'est faire. Le second régime, par exemple, était plein de grandes figures intellectuelles du pays mais le guide passait tout son temps à les ridiculiser au point que nombreux pour conserver leurs fauteuils préféraient se vider de toute compréhension, en évitant de faire mention des connaissances acquises pour suivre aveuglement le guide de la révolution. La culture de la valeur et de la dignité furent bannies pendant ce régime. Il fut introduit d'autres normes que les études, la compétence et l'expérience pour assumer les responsabilités. Il devient difficile de s'en démarquer, l'habitude étant devenue une seconde nature. Le culte de la personnalité avait mis en chantier des nouvelles normes pour mériter la confiance de son chef. Composer un hymne qui adulait le guide de la révolution, chanter et danser pour la révolution et son guide étaient un boulevard qui avait amené beaucoup de gens dans sa cour. Au début, ce fut la jeunesse désœuvrée qui s'adonna à cette pratique et la gratification n'avait pas laissé les instruits insensibles. Beaucoup d'instruits même au niveau de savant ont tu leurs connaissances acquises après avoir usé pas mal de culottes sur le banc de l'école, pour mémoriser les chansons de la révolution et s'exercer au « *saka yonsa*<sup>86</sup> », le grand boulevard qui conduisait à la cour royale; leur devise: *l'argent est un mauvais maître mais il ne faut pas en manquer*. Le guide de la révolution averti par cette devise, était très attentif et sensible à toute distinction dont pouvait faire montre un Congolais rétif à son régime. Il savait le courtiser car sa présence à ses côtés lui donnait une bonne apparence à l'extérieur. Ainsi,

---

<sup>86</sup>Saka yonsa est une danse

il approchait toute étoile qui pouvait briller pour la laisser se ternir et pour briller enfin aux éclats du guide. Pour en venir à bout avec les grosses gueules et les macrocéphales, le plat de l'immoralité et celui de la bassesse étaient servis à chaque repas. Comme l'*appétit vient en mangeant*, ce menu fut le plus prisé au point que chaque responsable quel que soit le niveau ne pouvait s'en passer! Une autre voie qui a amené à l'abattoir ceux qui pensaient contribuer au changement fut les élections. Beaucoup d'élus furent obligés d'avalier ce qu'ils avaient vomis. Le guide avait réussi à rassembler autour de lui les gens de différents niveaux d'instruction à qui ils distribuaient des postes en tenant compte plus du niveau de fidélité et d'attachement à sa personne, ceux qui ne pouvaient supporter ce buffet froid au goût nauséabond avaient pris le chemin de l'exil.

Tout travail intellectuel retenait son attention et il n'hésitait pas de gratifier leurs auteurs en les acceptant dans sa cour pour les avilir par après. Mais pour rester dans la cour, il fallait s'acclimater en oubliant ce qui les avait amené là bas. En plus des instruits, toute personne capable de chanter pour le guide pouvait avoir une place au soleil dans la cour du roi. Pour la première fois, on a vu la gestion du pays confiée à ceux qui dansaient et chantaient pour le guide; hommes et femmes. Les intellectuels ne pouvant pas demeurer impassibles - la version populaire affirmant : *on ne peut se rassasier des connaissances furent-elles scientifiques*- ils s'étaient saisis de cette occasion pour apporter les savoirs au culte de la personnalité. Cependant les milieux scolaires et universitaires avaient constitué une résistance et avaient de ce fait bu la coupe de sa colère jusqu'à la lie. Il n'hésita pas de dire publiquement que l'enseignement était la

cinquième roue de son régime. Le guide voyait par-là les produits de l'enseignement. Tout travail intellectuel devenait mal rémunéré dans le secteur public ainsi les enseignants, les fonctionnaires, les médecins, les agronomes tombèrent dans ce panier où ils subissaient une clochardisation rare sur la planète terre. Curieusement les intellectuels à côté du guide allèrent jusqu'à imaginer des méthodes encore plus cruelles pour désarmer leurs collègues de toute prétention pouvant remettre en cause l'image du guide. La population avait fini par y mordre, l'intellectuel était devenu ainsi la risée de tout le monde. Nous l'avons dit, le métier d'enseignant et de fonctionnaire devinrent redoutables à tous les niveaux sauf dans la cour du roi. On se demande dix ans après la fin de la deuxième République quel détergent ont usé ceux qui étaient dans cette cour pour mériter encore la confiance du peuple aujourd'hui dans la troisième République? Que peuvent apporter les nouveaux apprentis sorciers quand leur choix se tait sur leur moralité et se concentre sur d'autres valeurs que l'expérience et l'instruction? Tout n'est pas perdu et il n'est pas trop tard pour mieux faire car il n'existe pas un homme foncièrement mauvais, si petite que soit la lumière dans un homme, elle peut toujours devenir un luminaire. Nous demeurons confiant que si le Congo choisit aujourd'hui le soleil personne ne fera attention aux petites lampes allumées, c'est notre défi à tous qui croyons encore en la République Démocratique du Congo, gouvernés et gouvernants.

Ce coup de l'enseignement n'avait pas laissé les enseignants et les fonctionnaires insensibles. La force d'âme les avait quittés petit à petit, leur compréhension s'était réduite et leur intelligence cessa de briller progressivement. Curieusement, ils avaient fini par donner



raison à leur bourreau et adoptèrent sa méthode pour survivre. Ils s'arrogèrent le rôle de l'Etat par moment et fustigèrent les parents. N'ayant pas les mêmes moyens que le maître, ils se firent prendre dans leur propre piège. Le guide – comme un prophète - l'avait prédit quand il avait affirmé que les peuples allaient finir par s'entremanger.

La crise scolaire et estudiante au Congo a pour conséquence la recrudescence des normes pouvant permettre une personne à émettre un jugement cohérent. Ainsi « *à cause d'une scolarité inadéquate, la majeure partie de la population ne possède même pas le vocabulaire nécessaire pour exprimer ce qu'elle veut* »<sup>87</sup> La masse des ignorants avec le titre scolaire augmente chaque année. Cette masse devenant critique, elle se lance dans la superstition, perdant ainsi la force pour faire une communauté nationale. Un aspect non négligeable de cette recrudescence est la résurgence du tribalisme et le reniement de soi. La crise économique et l'absence de l'Etat ont amené beaucoup à croire à tort qu'il faut toujours la présence d'un blanc à défaut un jaune pour son épanouissement. Aussi elles ont amené les différents peuples à se retrancher chacun dans sa tribu ou son clan pour mieux s'exprimer.

Les études ne donnent pas suffisamment d'outils aux nationaux pour comprendre ce qu'il faut pour vivre dans son environnement dans les meilleures conditions. Nous avons noté que la formation scolaire produit des ouvriers mieux de brouettes et moins de penseurs et presque pas de visionnaires. Nous constatons que les

---

<sup>87</sup>Abdu-l'baha, « Le secret de la civilisation divine », page 38, Bruges

études, même les plus éprouvées n'amènent pas forcément un Congolais moyen à épurer le mode conceptuel ancestral de la trilogie dont nous avons fait mention. Par contre, il faut noter une gymnastique que seul un Congolais est capable, celle de manipuler artistiquement les connaissances scientifiques et les superstitions. D'une façon générale l'instruction scolaire qui aboutit à l'obtention d'un titre scolaire a pour but de conférer à l'homme les connaissances particulières, les capacités et aptitudes pour répondre à certains problèmes rencontrés dans la société. Ainsi par les études, l'intelligence s'affine, les capacités et aptitudes s'améliorent. Elles sont un atout pour les métiers. Tout ceci n'est possible que lorsque l'homme a confiance en lui-même et en son semblable, l'inattention du pouvoir public ne facilite pas cette tâche. Il commence à devenir une habitude de faire de moins en moins référence aux études pour répondre aux différentes préoccupations au quotidien, l'arbitraire prenant de l'ascendance. Donc, un vieillard assis verra toujours plus loin qu'un jeune debout à cause de la couleur de ses cheveux, de sa calvitie ou de son âge

Aujourd'hui, un élément important qui devra être incorporé dans la formation intellectuelle est l'appropriation des connaissances scientifiques et techniques. Il faut cesser de les considérer comme étrangères, elles n'ont ni race, ni tribu, ni nationalité et ne peuvent pas s'apparenter au premier concepteur. Tout *savoir et pouvoir sont les attributs et les noms de Dieu* que tout peuple peut user s'il tient à sa survie et à sa dignité. Comme nous l'avons déjà mentionné, « *c'est la caractéristique de l'intelligence qui*

*découvre les réalités des choses et saisit les principes universels* »<sup>88</sup> et non celle de la race moins la tribu.

Le vrai investissement qu'un peuple peut faire est d'aider ses fils et ses filles à user chacun et chacune de son intelligence seul outil qui peut permettre à chacun de découvrir les richesses de sa mine et de le contribuer à la nation mieux à l'humanité. Ainsi le Congolais, comme tout homme, est comme un talisman suprême capable de briser l'image un homme très pauvre vivant dans un environnement scandaleusement riche, il ne lui reste que d'en user. Par ce document, il vient de comprendre qu'il faut considérer « *chaque homme comme mine riche en pierres précieuses et d'une valeur inestimable. L'éducation peut à elle seule l'amener à lui faire livrer ses trésors et permettre à l'humanité d'en profiter* »<sup>89</sup> Cette compréhension peut entraîner une grande révolution dans le système scolaire congolais et la considération de l'homme. Chaque Congolais détient une part de solution aux défis qui se posent au Congo, il ne reste qu'à renforcer les capacités de chacun pour une bonne rentabilité de la gestion de la nation qui est l'affaire de tous. Pour renverser la machine emballée où s'est engagée le Congo, il faut qu'il soit compris qu'en réalité « *la gloire de l'homme se trouve dans son savoir, dans sa conduite intègre, dans son caractère louable, dans sa sagesse, et non dans sa nationalité ou son rang* »<sup>90</sup>, moins dans sa race et même pas dans sa tribu. C'est à ce niveau qu'on va réconcilier la formation ancestrale et la formation

---

<sup>88</sup> Abdu-l'baha, « sélection des écrits », page 60-61, M.E.B., 1983.

<sup>89</sup> Baha'u'llah, « Les tablettes », page 170, Belgique, 1994.

<sup>90</sup> Baha'u'llah, « Les tablettes », page 70, Belgique, 1994.

moderne pour un développement harmonieux du Congo et la renaissance de l'estime de soi.

### **6.3. Causes de la crise congolaise : la clochardisation**

La détérioration de la situation générale de la RDC est le fruit du comportement qui découle d'un mode de conception et rien de plus. L'homme est l'auteur de son être qu'il crée et vit les conséquences de ses turpitudes. En fait, l'homme est loin d'être une masse de chair déterminée par la pigmentation de sa peau. Nous sommes ce que nous acceptons d'être et vivons les conséquences de notre acceptation. Et chaque homme est unique avec sa part qu'il peut donner pour faire avancer la civilisation. L'homme est comme un fluide qui prend la forme du contenant et la couleur de ses parois. Il serait erroné de juger le contenu en fonction de la forme du contenant ou de la couleur de ses parois. En plus « *les différences au niveau intellectuel sont innées; c'est là un fait évident, qu'il serait vain de discuter. Nous constatons, en effet, que des enfants de même âge, de même nationalité, appartenant à la même race et –qui plus est– à la même famille, et formés par le même éducateur, diffèrent pourtant quant à leur niveau de compréhension et d'intelligence. Il est donc démontrable que, de par leur nature essentielle, les esprits varient quant à leurs capacités* »<sup>91</sup>...Il est vrai que l'homme vit dans un environnement qui influe sur lui mais ne le détermine pas, il a le pouvoir de le transformer en tant qu'un *talisman suprême*. Ainsi tout dépend de l'éducation, « *elle aussi joue un rôle important et exerce un effet déterminant sur le développement* »<sup>92</sup> de l'esprit. Elle a

---

<sup>91</sup> Abdu'l-baha, « Sélection des écrits », page 130, Bruxelles, 1983.

<sup>92</sup> Abdu'l-baha, « Sélection des écrits », page 131, Bruxelles, 1983.

toujours chassé l'ignorance, la plus grande maladie qui terrasse l'homme depuis sa création.

Il n'existe pas d'hommes dépourvus de capacités car l'homme fut créé à l'image de son Créateur et Ce dernier dit avoir doté chacun des talents et des capacités pour dominer sur toute chose créée. Chaque Congolais doit se considérer et considérer les autres comme des mines qu'il faut exploiter pour trouver les moyens de se prendre en charge et de contribuer à l'avancement de la civilisation. Sa masse colorée faite de poussière comme celle des autres races contribue seulement à la beauté qui découle de la diversité et n'influe pas sur ses talents et ses capacités moins encore sur la compréhension. Toutefois la mine doit être exploitée pour avoir une valeur et une importance ainsi « *l'éducation à elle seule suffit pour révéler les perles inestimables* » L'éducation bien qu'elle exerce une énorme influence sur l'homme, elle ne change pas la nature intime d'un être humain. Elle amène l'homme à découvrir ce qui est enfoui en lui.

« *L'esprit de l'homme est un pouvoir ambiant qui englobe les réalités de toutes choses et exerce son empire sur l'essence profonde de toutes choses créées, en dévoilant les mystères bien gardés du monde phénoménal* »<sup>93</sup> Sans doute, l'esprit humain est capable de dévoiler le secret longtemps caché et le faire passer du monde invisible vers le monde visible. La compréhension et le raisonnement libèrent l'homme et constituent le premier pas qu'il fera, s'il est avisé et veut voir la croissance et le développement autour de lui.

---

<sup>93</sup> Abdu'l-baha, « Sélection des écrits », page 112, Bruxelles, 1983.

L'éducation passe pour une voie obligée pour une bonne compréhension et un raisonnement affiné car « *l'éducation à elle seule amène l'homme à lui faire livrer ses trésors.* » L'éducation sous ses trois aspects à savoir intellectuel, moral et spirituel, permet à l'homme d'acquérir les connaissances. « *La connaissance, ... un des dons merveilleux de Dieu..., est comme les ailes pour la vie de l'homme et une échelle pour son ascension. Il incombe à chacun de l'acquérir. Ainsi la distinction de l'homme...dépend de son comportement vertueux et de sa véritable compréhension. La gloire de l'homme se trouve dans son savoir ...et non dans sa nationalité ou son rang* »<sup>94</sup> moins dans sa race. Et la priorité devrait être accordée au secteur de l'éducation qui doit cesser de passer pour la cinquième roue d'un régime. Il est difficile de bâtir une nation si le secteur d'éducation conserve sa place et sa forme actuelle. L'éducation contribue grandement sur la faculté de réflexion qui est la « *source des métiers, des sciences et des arts.* »<sup>95</sup> Tous les efforts doivent être *consentis* aujourd'hui pour que, de cette mine idéale, jaillissent de telles perles de sagesse et d'éloquence qu'elles pourront promouvoir le bien-être et l'harmonie parmi tous les peuples de la terre »<sup>96</sup>. Ceci constitue une étape importante à franchir.

Il n'est pas possible de franchir ces étapes si l'homme qui doit assurer l'instruction continue à être clochardisé. L'enseignement clamé comme notre beau métier et le plus noble passe pour le plus redoutable et les instituts supérieurs pédagogiques sont de plus en plus

---

<sup>94</sup> Baha'u'llah, « Tablettes », page 70, Belgique, 1994

<sup>95</sup> Baha'u'llah, « Tablettes », page 75, Belgique, 1994

<sup>96</sup> Abdu'l-baha, « Sélection des écrits », page 131, Bruxelles, 1983.

déserts. L'enseignant fait face à un défi majeur ; transmettre en plus des connaissances scientifiques, de valeurs morales avec un salaire de misère. La démission de l'Etat face à cette situation a donné un coup fatal à ce secteur. Les parents et les enseignants ont cru mieux faire de trouver des compromis pour sauver la face mais en réalité ils ont contribué à l'aggravation de la situation. Beaucoup de jeunes Congolais n'ont plus eu l'occasion d'apprendre à lire et à écrire alors que leurs parents étaient fonctionnaires, paysans ou sans emplois dont la situation était plus critique que celle des enseignants. La corruption fut institutionnalisée, les écoles devront produire de l'argent pour ses agents et autres services. Plus l'école inscrivait, plus devrait être la prime des enseignants ; ces derniers devraient conserver les effectifs en contentant les élèves, ainsi le niveau d'instruction ne faisait que baisser au jour le jour. Le secteur privé était venu à la rescousse mais ce fut une goutte dans l'océan. La marche pour sortir de cette situation paraît encore longue.

Un autre aspect et non le moindre est le fruit de l'instruction, ceux qui terminent les études en RDC affrontent une triste réalité ; l'absence de critères clairs pour accéder aux emplois déjà très insuffisants et mal rémunérés. Pour beaucoup d'instruits sincères le temps passé aux études, semble être du temps perdu si on pensait mieux gagner sa vie en allant à l'école. Le dicton, *français nki fualanga anyi ?*<sup>97</sup>, exprime la politique de clochardisation que le formateur des cadres subit de ceux-là même qu'il a formé. Cette attitude des décideurs congolais ne s'arrête pas seulement à l'égard des enseignants mais s'étend presque à tous les instruits en

---

<sup>97</sup>Le français, ce n'est pas de l'argent

dehors de fonctions politiques. La déception est grande pour beaucoup de ceux-là qui ont usé pas mal de culottes et bloqué pas mal des choses qu'ils n'appliquent et n'appliqueront pas et pour qui les études furent un temps perdu. Une amie n'a pas hésité à donner son consentement pour le mariage de ses deux filles qui n'avaient pas terminé le secondaire alors qu'elle-même avait fait les études supérieures pour éviter à ses filles l'expérience de beaucoup d'étudiantes qui après avoir fait les études brillantes coiffent la Sainte Cathérine et se retrouvent sans emploi malgré les doux yeux faits jusqu'à les rendre même rouges.

La confusion vient du fait qu'on ne voit qu'une dimension des études - l'obtention de titre scolaire ou académique - et cela explique pourquoi la corruption a atteint un niveau le plus inquiétant dans ce domaine. La présence de plus de 1000 étudiants dans les auditoriums et le système de parrain montrent une volonté d'obtenir seulement ce titre scolaire ou académique, faisant ainsi de l'éducation un système de distribution d'informations ; *« par conséquent les diplômes et certificats ne font que certifier...que l'apprenant a été à même de prouver à certaines époques de son éducation conventionnelle qu'il a enregistré certains faits pendant une période suffisamment longue pour les rendre par écrit lors d'un examen »*<sup>98</sup>. Sur cette base, plusieurs moyens sont utilisés pour obtenir un titre scolaire ou académique qui sont : l'achat pure et simple, engager les maquisards, tricher ou se préparer en conséquence. Aujourd'hui, les gens vont jusqu'à confondre les moyens matériels avec l'honneur et la gloire

---

<sup>98</sup>Daniel C. Jordan, « Réalisez-vous pleinement », page 8., Bruxelles, 1971.

de l'homme. « *La gloire de l'homme se trouve dans son savoir, dans sa conduite intègre, dans son caractère louable, dans la sagesse, et non dans sa nationalité ou son rang* »<sup>99</sup> Cette confusion est entretenue depuis la colonisation et a atteint la vitesse de croisière avec la révolution et personne ne sait l'arrêter aujourd'hui. Maintenant le malheur est que l'ensemble du pays semble convenir que cela fait partie de notre mode de vie parce que nous sommes des noirs, quelle infamie ? Le rétablissement du système de l'éducation peut ramener le Congolais de cesser de glorifier les ignorants, les malfrats et autres délinquants à cause de leur richesse ou leur rang obtenu. Dieu Seul sait par quel moyen ! La colonisation n'avait pas établi clairement de critère pour assumer les mandats publics et certaines fonctions sauf en cas d'exigence stricte. Ce fut le cas de l'enseignement et de la santé. Il faut noter que le colonisateur gratifiait plus les gens en fonction de leur soumission au maître que par rapport aux mérites dans les entreprises publiques et privées. Après l'indépendance la situation s'est empirée avec l'institution du militantisme et du clientélisme comme critères pour accéder aux fonctions publiques.

Au fond, la clochardisation a pour but de créer le clientélisme privant ici à ceux qui ont les mérites de faire avancer la civilisation. Le but de la clochardisation est de rendre ridicule une personne qui prétend avoir certaines valeurs ensuite l'amener à avaler soit ce qu'il a vomi soit ce qu'il reprouve. La minimisation de valeurs et le mauvais traitement suffisent pour désarmer une personne. Lorsqu'une personne perd l'indépendance d'esprit pour la survie et accepte la mendicité, il tombe sur le coup : *ventre*

---

<sup>99</sup> Baha'u'llah, « Tablettes », page 70, Belgique, 1994.

*affamé n'a point d'oreille*. Ceci veut dire tout simplement un ventre creux n'écoute plus sa conscience mais se soumet à la volonté de son maître, si vile soit-il ! La révolution avait, avec l'appui des partenaires extérieurs, réussi à développer un mécanisme très complexe pour réduire tout un peuple à cesser de réfléchir et à se soumettre à la mendicité. Le grand maître avait créé des maîtres qui ont créé aussi de petits maîtres ainsi de suite. Les méthodes et les techniques variaient selon le but poursuivi. Le système s'est bien installé et aujourd'hui il devient très difficile de le détruire malgré la disparition de son créateur. Le point commun, c'est la recherche de réduire une personne à sa plus simple expression et lui tendre en même temps une occasion de faire à d'autres ce qu'il a subi ainsi de suite. Cette conception remonte de la période coloniale avec le tableau que nous avons déjà décrit. Le concepteur du châtiment se met à l'écart et manipule le bourreau et la victime jusqu'à inverser les rôles : cette technique est la mieux assimilée et le Congolais l'applique artistiquement partout. L'intention de tout politiser est un piège qui est tendu à tout le monde, il suffit qu'un malin souligne certaines lignes de ce document pour conclure que je suis politicien, il trouvera ainsi une clé pour accéder à la cour royale mais les temps ont vraiment changé et j'espère que tout le monde trouvera dans ce document un encouragement et un espoir pour un destin radieux du Congo et non une lutte pour un pouvoir que je ne rêve pas et n'envierai jamais.

Le phénomène, que nous venons de mentionner, a engendré une auto-destruction, sans précédent. Il s'étend à tous les secteurs en n'épargnant personne, tout le monde se comporte comme un noyé à qui on tend la main naturellement et il veut vous attirer au fond avec lui ; c'est

pourquoi pour sauver un noyé, il faut être un bon maître nageur. On se rappellera que le guide de la révolution lui-même longtemps considéré comme l'homme seul capable de tout faire avait fini par avouer qu'il n'était pas magicien, à lui seul il ne pouvait pas tout, confirmant ainsi que *l'union fait la force*. Cette union n'est pas celle d'un groupe politique ou de membres d'une tribu mais celle de tous les Congolais pour bâtir une nation forte et prospère.

L'homme étant le produit de sa pensée, son bonheur et ses malheurs en dépendent. L'évolution même de l'homme se mesure en fonction de sa capacité de penser. L'éducation matérielle et spirituelle contribuent grandement à l'amélioration de la faculté de réflexion qui donne l'occasion aux pensées de se renouveler en fonction du temps et en fonction de circonstances. Ainsi, aucun homme ne peut vivre ou raisonner comme ses ancêtres, les situations variant de générations en générations l'obligeant de s'adapter pour survivre. La négligence des gouvernants, de leur devoir d'assurer l'éducation matérielle aux gouvernés, fait que le Congolais moyen manifeste aujourd'hui une incertitude et une confusion lorsqu'il veut réfléchir sur lui-même et sur son environnement. L'interférence de la trilogie du mode conceptuel ancestral avec les conceptions scientifiques désarme les instruits qui reprennent, comme l'homme de la rue, les formules arrêtées et refusent d'analyser et se sentent incapables de remettre en cause ce qui les avilit. C'est le cas de la conception de la sorcellerie, du tribalisme et du reniement de soi dans le milieu congolais avec son impact très important sur la vie de l'ensemble de la nation. Le Congolais moyen manifeste l'incapacité pour analyser une situation, généralement pour se réfugier

derrière les trois faux fuyants qui sont des arguments faciles à consommer.

En dehors de l'école, il y a la religion qui a un rôle et non le moindre sur l'amélioration de la faculté de réflexion de l'homme à qui le Créateur a donné le pouvoir sur toute chose créée. « *Les enseignements du Seigneur Dieu, au travers de ses manifestations que véhiculent les regroupements religieux, qui constituent la vie même de l'humanité...élèvent l'esprit, affinent le caractère et jettent les fondements de l'éternelle dignité de l'homme* »<sup>100</sup> « *La religion doit être source de solidarité et de l'amour. Si elle devient une cause d'aliénation alors elle n'est pas nécessaire, car la religion est comme un remède, si elle aggrave la maladie, alors elle devient inutile* »<sup>101</sup> Mais les églises par contre renforcent l'incapacité de leurs croyants de réfléchir sur leur sort et celui de leur environnement. Aujourd'hui une partie non négligeable des enfants souffrent de cette inconséquence de la croyance religieuse de leurs parents et tuteurs. La nation, elle-même dont la vie dépend de la capacité de ses habitants de réfléchir et de veiller sur elle en souffre atrocement. Les dirigeants religieux rendent encore plus vulnérables les décideurs en les poussant à recourir à la trilogie du mode conceptuel traditionnel pour comprendre un fait ou résoudre un problème, ainsi les sectes religieuses rendent les hommes capables Congolais inefficaces. Les décideurs congolais accaparés par les sectes ont une épreuve difficile : comprendre que la religion « *doit être conforme à la science et à la raison pour qu'elle puisse exercer une*

---

<sup>100</sup> Abdu-l'baha, « sélection des écrits », page 52, M.E .B., 1983.

<sup>101</sup> Abdu'l-baha, « Sélection des écrits », page 297-298, Bruxelles, 1983.

*influence sur les cœurs des hommes* »<sup>102</sup> afin que ces derniers arrivent à porter haut l'étandard du pays.

En plus de sectes, une autre pesanteur qui empêche les décideurs est leur origine. Une fois qu'un Congolais occupe une parcelle de pouvoir, son regroupement s'identifie à lui et lui propose une protection contre les esprits malveillants. Très vite il se bloque dans un circuit où le tribalisme et la croyance à la sorcellerie vont dicter toutes ses actions. Cette situation blanchit tous les fossoyeurs de la République devant un peuple dupe et trop naïf. Un Congolais moyen croit que lorsqu'un dirigeant pille ou s'approprie d'un bien public, il serait hanté ou qu'il serait sorcier et la solution, il faut le délivrer. Un gros malin ne peut s'empêcher de dire qu'il agissait sous l'emprise de force maléfique qu'on prie pour lui au moment où son nez ne sait plus se détacher de la casserole de l'Etat ; dans l'entre-temps le reste de la population trime passivement. La dénonciation est considérée comme un acte criminel et peut avoir de retombée sur le dénonciateur, se disent les ignorants. Un criminel peut facilement échapper à une condamnation s'il demande à son dénonciateur de ne pas porter son sang. Et même beaucoup ont peur de porter la charge en dénonçant le mal pour cette raison.

---

<sup>102</sup> Abdu'l-baha, « Sélection des écrits », page 298, Bruxelles, 1983.

## - CHAPITRE VII -

### L'INFANTILISATION OU CRISE DE LEADERSHIP

L'infantilisation est un phénomène de dévitalisation due à l'imposition d'une assistance et d'une protection à une personne ou une communauté tout en créant une dépendance qui entraîne la perte de confiance en soi et le sens de responsabilité. Elle détruit la volonté pour engendrer l'infantilisme avec une dépendance servile permettant au bienfaiteur de contrôler et d'exploiter le bénéficiaire. L'esclavagisme, la colonisation et le paternalisme sont des exemples d'infantilisation que beaucoup de pays au Sud du Sahara ont connu. Certains pays comme la RDC ont opté pour l'infantilisation par ses dirigeants en introduisant le clientélisme, le népotisme et le tribalisme dans leur mode de gestion des ressources. L'infantilisation déshumanise, culpabilise et confère un sentiment de diminution et de honte de son être propre tout en renforçant curieusement celui de l'amour pour son bourreau. Le lien entre le bourreau et la victime est comme celui du drogué et de la drogue, ainsi il n'est pas facile de le rompre ; l'humiliation est souvent l'huile que le bourreau utilise pour alimenter la lanterne de la victime.

Bien que les raisons financières et économiques justifient ce phénomène mais l'état de conscience de la victime est très déterminant : il dure généralement le temps que la victime prend pour prendre conscience ou pour comprendre qu'il n'est plus enfant et qu'il peut se prendre en charge. Mais très souvent ce sont les événements qui précipitent la prise de conscience. Les événements en eux-mêmes ne suffisent pas, il faut une

volonté de rompre avec l'infantilisme, d'affronter l'inconnue et d'accepter la souffrance, car rare est le changement qui s'effectue sans souffrance comme qui dirait « *vaincre sans péril, on triomphe sans gloire* »<sup>103</sup> Le cheval de bataille pour l'infantilisation est basé sur l'adage : « *la main qui donne est au-dessus de celle qui reçoit* ». Non seulement le bienfaiteur assiste en cas de besoin mais crée le besoin du bénéficiaire pour conserver sa dépendance.

### 7.1. Les caractéristiques de l'enfant ou l'infantilisme

Le recours à la trilogie du mode conceptuel traditionnel, le tribalisme et le reniement de soi placent le Congolais et sa nation dans la position d'un enfant par rapport à ses partenaires occidentaux qui sont ses bienfaiteurs. Un enfant vit dans un monde de rêve plein d'irréalisme. Il rêve souvent de faire ce que les autres font sans comprendre comment y parvenir et pourquoi. Il se fait passer pour un autre et veut qu'on l'accepte ainsi. Si on lui dit qu'il n'est pas celui qu'il prétend être, il se sent blessé. Effectivement, depuis l'indépendance jusqu'à ce jour, le Congolais s'enfoncé dans l'irréalisme et se satisfait de l'infantilisme qu'il a peur d'abandonner. Il refuse d'être ce qu'il est ou quand il veut l'être son entourage l'en empêche. Celui-ci est frustré quand on lui dit qu'il est noir cela constitue une injure. Désigner un Congolais par un nom de famille dérange certaines personnes. Lorsqu'on se présente sans un nom d'emprunt dit abusivement chrétien, on passe pour un païen et cela fait très mal... L'enfant adore porter le nom de son idole pour s'identifier à celui-ci.

---

<sup>103</sup> Corneille

La plus grande préoccupation d'un enfant, c'est le jeu au point qu'il peut échanger, contre un jouet, un objet de très grande valeur n'ayant pas le sens d'estimation et de l'échelle des valeurs. Ainsi le bradage de ressources naturelles, humaines ou matérielles contre des valeurs dites symboliques devient une culture au moment où la nation en a tellement besoin pour son épanouissement. C'est un grand plaisir pour les prédateurs étrangers et internationaux de profiter de cette opportunité, mieux de l'entretenir. Ces derniers feront tout ce qu'ils pourront pour que cela dure le plus longtemps possible ainsi tout dépendra du Congolais.

L'enfant a toujours peur d'affronter la réalité. Dans l'obscurité, il se sent en danger et recourt à l'adulte pour un soutien et cela renforce le pouvoir d'ascendance de ce dernier qui ne demandera pas mieux en échange que soumission et obéissance inconditionnées. Ainsi on peut toujours créer des situations pour faire peur à l'enfant ; amener les Congolais à croire que le Congo est plein de fantômes qu'il faut être tenu par la main d'un blanc pour le traverser en toute sécurité. C'est un travail de longue haleine pour réduire un pays dans cet état. Le Congo a atteint un niveau où pour résoudre tout problème qui se pose en son sein, il faut non seulement l'appui extérieur mais la présence d'un blanc à défaut un jaune ou un rouge mais pas d'un noir.

Un enfant a toujours une main tendue sans s'imaginer des efforts consentis pour obtenir ce qu'il exige. Un enfant peut aller jusqu'à se convaincre qu'il existerait un arbre magique qui produirait tous les prodiges autour de lui que les adultes seuls connaissent. Non seulement c'est le gouvernement qui a la main tendue de



façon permanente mais tout un peuple s'accorde à descendre dans la rue pour mendier. Cette prédisposition donne les possibilités de manoeuvres aux ONG et autres prédateurs étrangers qui trouvent derrière ce besoin croissant de l'aide, pour un peuple qui refuse de travailler, je voulais dire mieux qu'on empêche de travailler, une occasion pour ramasser les fonds colossaux auprès des hommes de bonne volonté en Occident mais dupes pour remettre les miettes aux mendiants, les Congolais. Le maintien du Congo dans l'infantilisme est devenu un grand business en Occident, ça rappelle l'histoire de l'esclavagisme. Les films de Congolais en détresse, parfois montés de toutes pièces, se vendent mieux auprès de bailleurs de fonds occidentaux.

L'enfant n'est pas souvent associé aux négociations de ses besoins même si par moment l'on peut lui demander d'opérer le choix. C'est même à cette occasion qu'on obtient de lui bien des choses dont la valeur excède toujours celle de ce qu'il reçoit en échange.

Chaque fois qu'il cherchera à comprendre, on dira qu'il veut se rebeller et on lui brandira d'autres jouets plus alléchants ou les menaces. Il y a même des cas où pour contenir l'enfant, on fait semblant de lui arracher un jouet pour le donner à un autre. Mais quand c'est nécessaire, on le lui arrache carrément. Les partenaires de la RDC se donnent bien à ce jeu au détriment de la population qui paie le gros tribut. Les sanctions économiques peuvent être imposées à un pays tout simplement parce qu'on veut obliger un poulain à conserver dans l'infantilisme sa nation et son peuple. Mais s'il résiste et tient à se faire passer pour un adulte, on peut déclencher une mobilisation de sanctions pour faire souffrir la pauvre population avec

l'espoir qu'elle se révolterait contre ses dirigeants, obligeant ainsi ces derniers à recourir à la sécurité des amis du Congo, instigateur du conflit. La population, malheureusement, réduite à sa plus simple expression n'est pas toujours prête pour affronter un tel défi ; même si elle arrive à mordre à l'hameçon, elle se désengage vite. Dans certains cas des guerres effroyables peuvent être imposées à un pays entraînant de grosses pertes en vie humaine qu'on met à la charge des nationaux seulement, créant ainsi la confusion dans l'esprit du peuple hésitant. Mais si on peut lui faire un coup d'Etat sanglant ou pas, son départ est la meilleure des choses quel que soit le prix, s'il se dit mature. Il faut noter que l'humiliation demeure une arme efficace pour contenir un enfant qu'on aime bien.

Un autre attrait chez l'enfant, c'est la capacité de destruction. Cette capacité est due dans une grande mesure par l'inattention, l'ignorance et les caprices. Certains enfants surtout quand ils savent qu'ils sont chéris par leurs parents n'hésitent pas de les châtier en provoquant des casses que ces derniers seront obligés de réparer. Lorsqu'on gâche un enfant, il gaffe et gâche tout et les parents paient les frais. L'assaut à la rescousse de grands dictateurs africains par leurs tuteurs est souvent une partie de poker. Ces derniers tentent de nouvelles expériences avec de nouvelles démocraties qu'ils pilotent en tolérant certains dérapages. Les différentes guerres intestines internes sont dues tout simplement à l'incompréhension ou à un saut d'humeur qui est tout simplement de l'huile qu'on veut apporter à la lampe de l'infantilisation.

L'égoïsme est un autre attrait de l'enfant. L'enfant veut être le centre de tout. Il veut s'accaparer de tout. Il veut toujours qu'on l'admire pour qu'il donne alors des miettes. Il ignore les droits et adore les dons. Il en fait aussi une règle du jeu. Le culte de la personnalité est un atout pour lier les relations et partager. L'enfant aime les actions spectaculaires et sporadiques et veut être souvent applaudi et récuse la critique. Un enfant préfère toujours garder la part du lion et donner les miettes à son entourage malgré le grand étonnement de celui-ci qui ne le préoccupe pas.

L'enfant n'est pas bête, il agit en fonction de son environnement ainsi le comportement qu'il affiche en face de la mère n'est pas celui qu'il affichera devant le père et il sera en plus différent envers d'autres personnes. Le milieu et l'attitude du tuteur influent beaucoup sur le comportement de l'enfant. Les tuteurs modèlent l'enfant pour en user à leur guise. Ainsi, ils agissent en tuteurs négligeant et gâtent l'enfant qui devient souvent un danger public, commettant de bêtises leur permettant d'intervenir. Le statut de l'enfant est une excuse pour les dégâts qu'il commet. Les autres enfants, qui crient dans le désert, reçoivent l'attention et le soutien des tuteurs qui les obligent à comprendre l'enfant en attendant qu'il grandisse alors qu'en réalité leur volonté est de vouloir conserver tout le monde dans cet état.

L'enfance signifie entre autre l'irresponsabilité et manque de maturité. Ceci entraîne une crise de leadership. Le leadership est un catalyseur pour l'éveil des consciences et porte étendard du développement. La colonisation s'est battue corps et âme pour taire par tous les moyens les leaders congolais directement ou

indirectement en poussant leurs amis blancs à peau noire à exécuter cette sale besogne. Aujourd'hui la confusion s'installe car ce sont les aveugles qui guident les voyants et les ignorants qui donnent des leçons. La clochardisation de l'intellectuel congolais en témoigne et affaiblit ceux qui croient encore en leur capacité. L'humiliation demeure l'arme efficace pour pousser l'homme à se subordonner. Ainsi le cri des hommes capables d'éclairer les gens est étouffé par un vent fort à contre courant soufflé de l'extérieur. La dégradation du système scolaire après l'indépendance et la politisation cancéreuse des efforts durant la révolution et l'asthénie durant la guerre et bien après ont réduit la grande majorité incapable de faire la différence entre valeur et anti-valeur et de sombrer dans une confusion sans nom, réclamant à cor et à cri l'intervention des blancs alors concepteur de son châtiement.

La formation scolaire a certes de l'impact sur l'expression et la compréhension pour le grand public. Nous avons déjà mentionné que le colonisateur n'avait pas une volonté pour l'émancipation de l'homme dont il craignait la prise de conscience. Malgré que les premiers hommes n'aient pas un niveau universitaire mais leur prise de conscience a conduit les uns à la mort et les autres à cesser de réfléchir. Cette lutte pour réduire au silence les leaders est élucidée par le tableau déjà décrit, malheureusement elle est loin d'être terminée. Il faut se rappeler que les évolués pour avoir la confiance du colonisateur devaient faire son jeu et cela les ont fortement marqué au point qu'ils ont manqué d'être les leaders d'opinion pour guider les Congolais sur les enjeux de la colonisation et le bénéfice de celle-ci. La lutte pour taire les penseurs congolais était menée avec beaucoup

d'énergie et de subtilité. La mort, les privations et la réléation, disons l'éloignement des centres extra-coutumiers furent certains des moyens utilisés. Après l'indépendance les méthodes plus cruelles furent conçues par l'ex-colonisateur et exécutées par les colons congolais disons des blancs à la peau noire.

La révolution avec son long régime fut marquée par une forte politisation des efforts des nationaux et la clochardisation de l'instruit. Cette période a connu l'émergence des intellectuels congolais qui ont regroupé les pensées qui pouvaient faire l'éloge de l'Africain et du Congolais en particulier. Mais ce régime avait sa façon unique à lui de les gratifier. Plus tard au lieu de verser leur sang, ils leur donnaient une fonction politique qui les amenait ainsi à rompre avec ce qui les avait permis de se rapprocher de lui. Généralement, les meilleures idées de la République devenaient celles du guide de la révolution qui en faisait son cheval de bataille, sans bien comprendre tous les contours et les détours, pour sa lutte contre ses détracteurs étrangers et autres sur la scène internationale. Cette approche a obligé beaucoup de penseurs de se taire et de détruire leurs propres œuvres, il fallait disparaître derrière le guide pour survivre. Tous les penseurs et autres cadres qui ont foulé la cour de ce régime, la majorité a vite vendu sa dignité et son honneur pour s'accommoder au ridicule. La volonté d'humilier l'élite fut un atout pour gouverner que beaucoup des mandataires et même les privés avaient adopté envers leurs subalternes. Curieusement, même au sein des familles cette tendance prend naissance.

La population contribue grandement à la situation actuelle du Congo et de ses dirigeants. Cette population

est faite de différents peuples qui tiennent à conserver chacun son identité tout en diabolisant les autres oubliant que « *la séparation est génératrice de maux et d'afflictions de toute sorte...*<sup>104</sup> ». Le manque d'un jugement de valeur pour définir l'homme assombrit l'appréciation de la population. Pour beaucoup de Congolais, l'identité tribale prime sur toute norme pour définir un homme et pour l'apprécier bien que la croyance populaire dit que *l'insecte qui détruit l'haricot se trouve en son sein*. Le tribalisme est une forme d'infantilisme dans lequel les hommes se réfugient pour résoudre les différents problèmes de la société en évitant de faire recours à la compétence, aux talents et aux autres vertus

Le tribalisme rend le peuple trop naïf et dupe et l'empêche de voir avec lucidité. Il plonge l'homme dans la superstition. L'attachement à celle-ci a toujours fragilisé disons mieux paralysé l'homme où qu'il se trouve. La tendance à vouloir réfléchir et réagir face aux problèmes présents en recourant à la trilogie et l'amour morbide de la tribu renforcent la naïveté et justifient la volonté de conserver l'infantilisme comme un état constant et normal pour un Congolais.

Il est temps aujourd'hui que tous les Congolais arrivent à comprendre que « *quelque chose excellente- la tribu ou la présence de blanc- quelque incomparable qu'elle soit, peut toujours être utilisé à de mauvaises fins*. Et il ne faut pas omettre que les amis du Congo sont convaincus qu'*une lampe allumée dans les mains d'un enfant ignorant ou d'un aveugle ne chassera pas le ténébres ambiantes et n'illuminera pas la maison – elle*

---

<sup>104</sup> Abdu-l'baha, « Extraits des écrits », page 118, Bruxelles, 1983

*mettra le feu à son porteur et à sa maison »<sup>105</sup>, c'est la voie de sortie de l'infantilisme où la nation congolaise et ses différents peuples sont plongés depuis la colonisation. Nous ne pensons pas qu'il faut se révolter même pas s'isoler ou se séparer des autres. Toutefois il est grand temps de refuser l'infantilisme et plutôt que de s'entêter. Le Congo doit écouter attentivement cette voix en lui qui crie très fort : « *ne permets pas que ta main soit fermée tout à fait ni ouverte toute grande... mais de ces deux choisis le milieu »<sup>106</sup>. La sortie de l'infantilisation passe par la reconnaissance de ses capacités et de ses talents, pour y parvenir le Congolais doit intéroser ceci : « *l'union des choses créées produit toujours les résultats les plus dignes de louanges »<sup>107</sup> C'est tout ce que redoutent les amis du Congo.***

En tant qu'habitant de la planète terre, les Congolais sont obligés de cohabiter avec tout le monde car on ne va pas cesser de le répéter assez: « *la terre n'est qu'un seul pays et tous les hommes en sont les citoyens »<sup>108</sup> Cependant ils ne doivent plus permettre d'être traîné par le bout du nez par ceux qui jurent être les amis du Congo alors qu'en réalité ce sont eux qui conçoivent toutes les stratégies, méthodes et les moyens pour conserver le Congo et ses peuples dans un infantilisme servile. Le Congolais a tous les atouts pour éviter cet opprobre qu'on tient à lui revêtir de force. Tout dépend de sa volonté, comme il a accepté ce qu'il est, il peut autant le refuser et faire un nouveau choix pour devenir ce qu'il devait être.*

---

<sup>105</sup> Abdu-l'baha, « Le secret de la civilisation divine », page 97, Bruges.

<sup>106</sup> Qur'an, 17 :31 ; 110 cité par Abdu-l'baha, « Le secret de la civilisation divine », page 137, Bruges.

<sup>107</sup> Abdu-l'baha, « Extraits des écrits », page 118, Bruxelles, 1983.

<sup>108</sup> Baha'u'llah, « Extraits des écrits », page 176, M.E.B., 1994.

## - CHAPITRE VIII -

### LES AMIS DU CONGO

Hier les Congolais avaient prétendu ne pas avoir suffisamment de cadres pour se prendre en charge et prendre celle des affaires de l'Etat afin de donner une place au soleil des nations à la République Démocratique du Congo. Aujourd'hui, quelle excuse vont-ils fournir à la progéniture vu le nombre de titres délivrés chaque année par les institutions scolaires et académiques ? Ça n'étonne personne que la grande majorité d'instruits emporte dans leur tombe des connaissances qui pouvaient bénéficier non seulement à la nation mais à l'humanité toute entière. Les décideurs congolais et leurs partenaires étrangers n'ont jamais cessé de comploter pour conserver le peuple dans cet infantilisme morbide. Ce sont ces partenaires, les amis du Congo, qui en tirent profit tout en retardant la nouvelle civilisation mondiale. Ils ont tout simplement peur d'admettre la réalité et se cachent derrière les illusions. Nous avons aujourd'hui le devoir d'aider nos amis à comprendre que nous ne sommes plus des enfants et que leur barbarisme ne nous effraie plus. Nous devons d'abord pour ce faire rejeter la trilogie, abandonner le reniement de soi et fuir le tribalisme pour les obliger ensuite à abdiquer et à adopter un comportement conséquent dégagé d'humiliation et de vaines imaginations ; cette prise de conscience est une arme efficace qu'ils redoutent d'où leurs efforts incessants pour la retarder. Les décideurs congolais ont tout intérêt aujourd'hui à éviter de paraître pour les marches-pieds des amis du Congo alors qu'ils ont tout pour se faire respecter. Ils doivent refuser d'admettre qu'ils sont là où ils sont grâce à eux alors que ces derniers pour conserver leur statut de bienfaiteur, ils

comptent beaucoup sur eux aussi. Ils ne doivent plus porter cette étiquette qu'on les oblige à arborer « à jeter après usage ». Le Congo aujourd'hui est une belle et une jolie dame que tout le monde veut courtiser, il y a bien lieu d'user de cet attrait pour s'imposer. Les amis du Congo pour contraindre les décideurs, ont misé jusque là sur les chantages et les moyens violents allant de la guerre civile au génocide par l'entremise des Congolais dont beaucoup n'en profitent pas et sont souvent payés en monnaie de singe. L'unité du pays, en éradiquant le tribalisme, peut facilement être une grande prévention qui contraindra les amis du Congo à user les moyens humains dans les négociations. Ainsi, tout homme intelligent doit comprendre que le tribalisme n'a jamais payé depuis les années 60 jusqu'à ce jour pour une raison évidente : « *aucun plan visant la protection d'un groupe de gens à l'exclusion des autres, ne pourra réussir, car aujourd'hui, c'est le jour de l'unité* »<sup>109</sup> et que l'extérieur tire sur cette corde raide pour empêcher la masse et ses dirigeants de sortir de ce long tunnel de l'infantilisation. Ce combat date de quelques années avant l'indépendance et se poursuit si bien que *la lutte continue et la victoire est certaine*. Cette certitude est beaucoup plus perceptible aujourd'hui qu'il y a plus de quarante ans ; voici que le petit aiglon, qui était enfermé dans la cage, est devenu un aigle ; cette cage l'étouffe et plus rien ne peut plus le contenir sans le nuire et déranger son bienfaiteur, il veut à tout prix voler plus haut et se poser sur les endroits les plus élevés. Les prédateurs et rapaces internationaux opèrent au grand jour qu'il faut être aveugle pour ne pas les voir. Pour cette raison, c'est maintenant ou jamais qu'il faut mettre toutes les batteries

---

<sup>109</sup> Manuel des assistants, page 66, Nairobi, 1990

en marche et user de toutes les énergies pour une victoire finale.

Cependant, il ne faut pas se tromper, les affirmations telles ; « *après l'indépendance, égale avant l'indépendance* », « *l'indépendance de la RDC fut obtenue trente année plus tôt* » ne sont jamais restées lettres mortes, elles ont toujours constitué les lignes d'actions de la vieille métropole qui a fini par embarquer ses alliés dans la lutte pour conserver le Congo dans un état de dépendance servile. Malgré l'indépendance en 1960, les forces extérieures n'ont pas cessé de coaliser pour tisser de relations avec les Congolais qui leur servent de relais dans le domaine politique et religieux. Il faut noter que différentes méthodes sont déjà expérimentées allant de la dictature à la démocratie. Mais il faut saluer la vigilance de compatriotes qui à chaque époque élèvent la voix pour décrier cette attitude mais aussi déplorer la bassesse congolaise. Tout compte fait, il devient de plus en plus difficile de flouer le Congolais car ça n'a fait que trop durer. La grande difficulté pour le Congolais, qui constitue une faiblesse qui laisse les grandes manœuvres aux imposteurs, est l'incapacité de comprendre que le fouet qui déchire sa peau, bien que détenu par son frère néanmoins il bat au rythme imposé par son idole, comme nous l'avons déjà décrit dans les pages précédentes.

La volonté de compromettre les Congolais est aussi manifeste, leurs amis expérimentent de choses qu'ils ne peuvent jamais admettre pour eux même afin de s'assurer de la dépendance mais que les Congolais finissent par comprendre bien que tardivement. La formule 1+ 4 fut une bombe inventée par les amis du Congo pour prévenir la fragilité de la troisième République mais Dieu

seul sait pourquoi cette cabale a échoué et la bombe n'a pas explosé. C'est peut-être aller trop vite en besogne en déclarant l'échec vu qu'il reste une partie du pays où l'on s'amuse encore à tirer sur les ficelles. Comme nous l'avons souligné, l'antidote dans ce cas, c'est l'union des peuples et l'unité de la nation qui peuvent en venir à bout pour obliger les prédateurs à user les valeurs humaines pour se faire prévaloir. Aujourd'hui certains de ceux qui ont cru en l'amitié avec les prédateurs ont été payés en monnaie de singe et la lutte âpre continue pour contraindre les poches de résistance de nationalistes, mais hélas jusque là il n'y a jamais eu un homme, un peuple ou toute autre force qui a réussi à taire la conscience d'un autre peuple et il en sera ainsi. Il faut alors dès maintenant redoubler d'ardeur pour construire la nation congolaise avec des valeurs africaines et internationales que s'approprie aujourd'hui la communauté internationale en détruisant toutes les barrières que les Congolais se sont imposées et qui nous empêchent de sortir de cette infantilisation.

On se souviendra que c'est après quelques mois du discours du roi des Belges pour l'indépendance de la RDC que ses troupes sont intervenues pour remettre en cause sa souveraineté. La volonté des pères de l'indépendance de transcender leurs différends qui s'étaient matérialisés par les élections des années 64, fut balayée par ceux-là qui avaient poussé plus tôt le pays à la balkanisation, en propulsant un militaire à la tête du pays. Certains compatriotes continuent à attribuer la balkanisation à certains Congolais comme concepteurs et cherchent à perpétuer cette tare en menaçant à chaque fois qu'ils se sentent individuellement privés du gâteau

mais c'était surtout l'intérêt des prédateurs internationaux qui était mis en jeu.

Les différents dirigeants congolais jusqu'à ce jour finissent dans la honte ou ont baigné dans leur sang. L'extérieur, pour des raisons évidentes, considère toujours les débats congolais pour des querelles et se range derrière chaque interlocuteur pour le flouer. Nous pouvons partir du débat sur le Congo avec la vision de Lumumba et Kasavubu malheureusement considérée comme une dispute. Le premier a payé au prix du sacrifice suprême. Et quand le second a compris un peu plus tard qu'il fallait transcender les petits différends pour l'intérêt de la nation, il a été humilié. Jusqu'à ce jour on ne songe pas à réhabiliter ce dernier pour ce dépassement qui fut un signe manifeste de la maturité que malheureusement les détracteurs du Congo ne pouvaient pas supporter ou entendre de cette oreille là. Les élections des années 1964 qu'on minimise par rapport à ceux des années 2006 avaient mis fin à l'incompréhension infantine pour augurer de la maturité congolaise que la dictature de novembre 1965 venait balayer du revers de la main avec l'appui et le soutien des vieux amis du Congo. Nous pensons que l'image de Kasavubu, de Tshiombe et d'autres compatriotes qui avaient milité pour cette réconciliation méritent d'être rehaussée pour une raison évidente citée ci-haut. Les deux furent bien sur les enfants de chœurs du colonisateur mais ils avaient fini par comprendre cette bévée et ont tenté de la corriger, il est aberrant que l'histoire leur impose une rigueur parce qu'ils n'avaient pas compris plus tôt pour ne parler que de Lumumba, nous pensons que c'est une erreur de lecture de l'histoire car l'humiliation qu'ils ont subie était due au fait qu'ils avaient

compris et voulaient se débarrasser de l'infantilisme, cet habit que le Congolais porte dans toutes les saisons.

L'homme du 24 novembre par contre jusqu'à sa fuite au mois de mai 1997 après 32 ans de règne sans partage a beaucoup tergiversé disons mieux qu'il n'avait pas compris et raffolait l'infantilisation, malgré cela ses souteneurs n'ont pas hésité de l'accompagner dans sa dernière demeure dans l'isolement total, lui qui aimait le bain de foules. Nous pouvons dire qu'il fut un enfant chéri et capricieux des amis du Congo. Ces derniers ont toujours considéré ses caprices comme une machine qui pouvait se retourner contre eux-mêmes ; ayant la certitude des médecins qualifiés de sa mort, ils lui ont fait la guerre en armant les enfants et en mettant toute la presse internationale à contribution pour le faire fuir, sous la pointe des pieds, lui qui avait juré, rassuré par ces mêmes détracteurs, que jamais de son vivant il ne pouvait porter l'étiquette d'ex-président. D'aucun pense que la guerre de libération fut, en réalité celle de la conservation de l'infantilisation, provoquée par l'extérieur à cause de la peur - qu'il avait ressentie - de la maturité de la population qui s'était dégagée lors de la conférence nationale souveraine. Il ne faut pas se tromper, si le léopard n'était pleuré par les Congolais ; les amis du Congo, c'est avec beaucoup de peine qu'ils ont accepté sa mort et ils ne cessent de déplorer cette disparition car ils se sont rendu compte que ce n'est plus possible de trouver dans la communauté congolaise un autre comme lui avec les capacités si extraordinaires d'un noyé, dont le principe fut le nivellement vers le bas. Trouvera-t-on encore quelqu'un qui jouira autant le cœur des amis du Congo en se battant comme un diable pour réduire tous les efforts nationaux ? J'affirme que non, parce que le peuple

congolais et ses dirigeants ont compris qu' « *il est indigne du rang de l'homme d'exercer la tyrannie* »<sup>110</sup>

L'incompréhension entre les tombeurs du léopard et ses souteneurs a coûté au premier sa vie parce que lui pensait à la libération réelle du Congolais alors que ses souteneurs voyaient le prolongement de l'infantilisation. Nous pouvons saluer à juste titre l'image de l'homme de mai 1997 que l'histoire conserve de lui. Ses ambitions nationalistes et patriotiques rendues trop vite ses souteneurs cardiaques et incompréhensibles et comme il devenait de plus en plus insaisissable avec l'appel de l'auto-prise en charge qui fut une poussée vers la sortie de l'infantilisation, l'unique issue pour les amis du Congo fut son assassinat. La division du pays avant et après sa mort tragique et sa succession ne pouvaient pas laisser un sommeil facile à la communauté internationale et aux autres amis du Congo qui ont fini par réaliser un système que l'ancienne Perse avait expérimenté après l'assassinat de Shah Muhamad en septembre 1848, le régime un plus quatre<sup>111</sup>. Cette période avait fait naître les brigands de tout bord qui se sont levés pour défendre la cause d'un peuple qu'ils massacraient, l'unique moyen d'expression étant l'arme à feu. Tous ces brigands furent naïfs, il ne pouvait en être autrement car ils n'étaient que les exécutants. Leur cri dans le désert aujourd'hui est loin d'attirer l'attention des amis du Congo dont les oreilles sont bouchées, non seulement ils sont très préoccupés à tisser de nouvelles relations avec les décideurs actuels mais ne manqueront pas de les couvrir de honte. Toutefois, ils demeurent leurs pions de réserves dont ils pourront s'en

---

<sup>110</sup> Baha'u'llah, « Les tablettes », page 79, Bruxelles, 1994

<sup>111</sup> Nabil, « Chronique », page 351, MEB, 1986.

servir en cas de besoin. L'affirmation telle que : « *les élections même médiocres au Congo auront lieu* » est bien comprise aujourd'hui surtout par ceux qui criaient fort hier pour prétendre que les élections étaient libres et transparentes et curieusement ne s'empêchent de crier encore après à la fraude. Nous sommes entrain de voir petit à petit comment un à un ils sont contraints d'emprunter le chemin de l'isolement et l'humiliation.

Quel plaisir avons nous de voir nos dirigeants soit finir dans la honte soit dans un bain de sang? Nous sommes là où nous sommes et il est tout à fait possible que les décideurs actuels ne connaissent aucun de ces deux sorts que leurs prédécesseurs ont connu. Ceci peut être considéré comme une affaire politique à tort alors qu'elle est tout simplement une affaire socio-culturelle et en tant que telle toute la communauté doit être impliquée car la vie de tous les Congolais – gouvernants et gouvernés - sans exception et l'honneur du Congo en dépendent et l'histoire nous jugera comme nous le faisons maintenant de nos prédécesseurs.

La liberté d'expression est incontournable pour obliger ceux qui se cachent dans l'ombre de sortir au grand jour. De tout ce que le guide de la révolution avait fait, je ne peux déplorer qu'une seule chose seulement, le reste m'importe peu, le fait de n'avoir pas laissé une mémoire reprenant quelque chose de ce qu'il a vécu en lui-même et les leçons tirées, ce serait sa plus grande contribution et peut-être qu'il aurait même été inutile pour moi d'écrire ce document. Nous sommes encore plus inquiet de constater que les grandes personnalités congolaises ne laissent derrière elles des mémoires qui permettront aux générations futures d'affiner leur compréhension. Ces compatriotes qui ont eu des relations avec les amis du

Congo, peu importe ce qu'ils ont fait, auront l'estime de générations futures en l'édifiant avec ce qu'ils ont vécu et compris, par de publication car la tradition orale n'a plus d'autorité. Leur silence est meurtrière, un combattant meurt en parlant quel que soit son camps.

Il n' y a pas que les hommes politiques qui peuvent s'exprimer mais toute la population doit apprendre à dire ce qu'elle ressent. Les médias ont un rôle primordial à jouer pour accompagner celle-ci, il faut saluer le courage et la bravoure des chevaliers de la plume et les fans du micro dont certains continuent de payer de leur vie pour éclairer la religion de la population et malgré ça ils sont plus qu'engagés. Ils devront plus aujourd'hui éviter de s'arrêter seulement aux marionnettes tout en ignorant qu'il y a une main qui détermine les mouvements qu'on observe. La musique, la peinture, l'art scénique et dramatique peuvent aussi contribuer à pousser les hommes à s'exprimer car les amis du Congo profitent plus de la naïveté de la population que celle de ses dirigeants.

Pour aider les décideurs actuels et futurs, nous devons éviter de tomber dans le piège des amis du Congo qui ne cessent de brandir l'aide alors que *l'homme doit manger à la sueur de son front*. Il est grand temps que la population, comme le petit aiglon, évite de croire que c'est dans le nid, des amis du Congo, qu'elle peut vivre en sécurité et dans le bonheur. La médiatisation des erreurs et des défauts de nos décideurs par la presse internationale doit cesser d'irriter les Congolais car elle est parfois manipulée par les amis du Congo et constitue généralement leur tonneau de raisonnement. Pour mieux les aider, il faut d'abord admettre qu'ils sont au service des prédateurs et rapaces dit amis du Congo. Cette façon de



voir les choses a l'avantage de ne pas tomber dans l'idolâtrie du concepteur de son chatiment et obligera celui-ci de jouer un jeu franc. Le jeu de double face des amis du Congo n'a fait que trop durer et ne pourra plus flouer le Congolais qui revient d'un profond sommeil.

La bonne foi de la communauté internationale peut être mise à l'épreuve aujourd'hui même par un homme de la rue. Son intervention au Congo avec l'ambition d'aider ce pays à repartir sur des nouvelles bases pour son épanouissement, sa tergiversation sur certains points et son acharnement sur d'autres montrent que la machine n'est pas bien huilée et pourtant elle n'en manque pas. La situation post-électorale à l'Est, c'est de la routine et elle durera le temps que l'actuel régime prendra pour être mis dans la poche des amis du Congo toutefois l'engagement du peuple et de ses dirigeants peuvent les dissuader et les obliger de lâcher la corde de la chèvre – la démocratie - qu'elle a donnée au Congo. Cette situation vient confirmer l'histoire du vendeur de la chèvre qui continue à tirer sur la corde si bien que même les hommes sans foi et sans raison commencent à se rendre compte et ne s'empêchent d'affirmer que l'O.N.U n'est pas très catholique.

Nous vivons une période particulière de l'histoire de la RDC avec les premières élections conçues, organisées et sécurisées par l'ONU mais dont les enjeux semblent n'être maîtrisés par personne, les balles continuent à crépiter à l'Est et au même moment au Sud, la guerre des minerais entre les amis du Congo est âpre et se poursuit sans désespérer. Il est difficile pour un Congolais moyen autant pour la communauté internationale de prédire sur le lendemain de ce pays bien

que la situation actuelle semble donner de l'espoir grandissant dans les deux camps. Au même moment la partie du pays qui a pesé de tout son poids pour susciter cet espoir est encore sous le brasier qu'elle espérait voir disparaître avec la fin de la transition.

La situation à l'Est passe pour de la poudre qu'on veut bien jeter aux yeux de septiques. En réalité, c'est de la routine dans le comportement des amis du Congo, c'est un tensionmètre qui leur permet de contrôler le rythme du coeur du nouveau régime. Cette partie de la République doit sa vulnérabilité à sa fertilité pour l'usage d'armes à feu par la population qu'elle tourne sur elle-même. Cette partie de la République a toujours constitué un maillon faible pour tenter de briser le pouvoir de Kinshasa par presque tous ceux qui ont tenté une telle aventure, c'est le cas de; Gizenga, Mulele, Jean Schrame, Kabila, les fractions de RCD, aujourd'hui Kunda et demain...Les études, par les compatriotes pour élucider cette faiblesse qui fait que l'Est de la République soit son talon d'Achille, contribueront grandement à la prévention de nouveaux conflits.

Une chose qui ne trompe pas, c'est qu'il devient difficile de faire un retour à la dictature comme celle de la seconde République bien que ceux qui l'avaient entretenue courtisent le nouveau régime. Les intellectuels congolais doivent saisir cette occasion pour faire le maximum pour non seulement sortir la nation de son état de sa servitude mais empêcher ceux qui prétendent venir à sa rescousse de cesser de tirer sur la corde de la chèvre qu'ils apportent et surtout de ne pas les laisser circuler le film du grabat de la RDC qu'ils ont vu pour les avoir permis d'accéder à la case.

Cette tâche est de la responsabilité de tout homme qui aime l'humanité car nous sommes tous les citoyens d'un seul et même pays, la terre. Nul n'a besoin pour se faire prévaloir d'humilier les autres tout comme nul ne peut se suffire à soi-même. Il est grand temps de sortir de la torpeur pour s'exprimer et se consulter que d'écouter seulement et de s'étonner, il n'y a pas un peuple mieux que soi-même et les meilleurs dirigeants que les siens. Il n'existe pas un peuple au monde qui soit par nature supérieur à un autre et il est insensé de se faire du souci à cause de sa race ou de sa nationalité. Comme nous l'avons déjà mentionné les réalisations dépendent des efforts qu'on fait et rien d'autre. L'appel au travail est l'unique discours que doit faire passer tous les leaders sociaux, si on tient à se prendre en charge. L'appréciation, la reconnaissance et la rétribution juste mettront fin à la clochardisation qui est cet habit, que les amis du Congo pensent, qu'il convient au Congolais dans toutes les saisons. Il en va de soi que c'est de la responsabilité du Congolais de jeter cet habit au four et toute la communauté doit apprendre à dire non à ce qui l'avilit.

### **8.1. La sécurité**

Les Congolais ont fini par comprendre que leurs amis ne peuvent les sécuriser, par contre ils cherchent toujours à maintenir une insécurité pour mieux les contenir. Ainsi, la faiblesse de différents régimes congolais est de rechercher la sécurité sur tous les plans à l'extérieur, tout simplement parce qu'ils pensent qu'ils sont tous de leur émanation, ce qui n'est pas vrai. Il est grand temps de maîtriser que si on veut se protéger, il faut renforcer la sécurité de la population. La notion de sécurité ne peut plus être perçue seulement en termes d'armée, de police

et de service d'investigation mais en termes d'environnement avec l'homme comme partie essentielle de celui-ci. La chute du second régime et la victoire facile de son tombeur est une bonne illustration. Ainsi, le vrai changement des mentalités doit partir de décideurs avant que ces derniers ne l'exigent de la population car ce sont eux qui ont les nez dans la marmite et les yeux dans les accords et les oreilles dans les règles de la République mais curieusement qui ne se gênent malheureusement pas de donner des leçons qu'ils ne peuvent ni supporter ni digérer. Le recours aux services – le marché, l'éducation, la santé, le loisir...-organisés dans le pays par les dirigeants peut renforcer la confiance entre le peuple et ses dirigeants. La population pourra ainsi se constituer en bouclier pour ses dirigeants s'ils la protègent, la sécurisent et partagent avec elle la joie et la peine. La fuite du guide de la révolution, abandonné par ses pairs et ses souteneurs, fut d'abord une prise de conscience de sa rupture avec une population qui lui devait tout alors qu'il l'avait « chosifiée ». Il ne pouvait trouver refuge auprès d'elle car elle était prête à le livrer au plus offrant. Il ne faut pas se tromper sur la volonté des souteneurs d'empêcher leurs poulains d'avoir un mariage avec leurs peuples.

La sécurité est une mesure de considération que les décideurs accordent à leurs peuples et à eux-mêmes. C'est une marque de confiance qu'on témoigne à son peuple lorsqu'on croit en ses talents pour un développement responsable de sa nation. Une bonne sécurité prévoit l'amélioration des conditions de vie en amont et le changement de mentalité en aval. Malheureusement, les amis du Congo soutiennent le contraire car les plus beaux cadeaux qu'ils brandissent souvent sont les beaux discours sans actes. Ce chantage

a beau duré, il ne faut plus y prêter attention, si on veut se sécuriser. Le Congolais commence à comprendre que « *c'est par ses bonnes actions que l'on prouve la véracité de ses paroles* »<sup>112</sup> Si les dirigeants comprennent qu'ils sont en insécurité et risquent de finir comme leurs prédécesseurs, ils peuvent échapper au contrôle de prédateurs internationaux en se réfugiant à l'arbre à palabre où la population est impliquée que de vouloir la museler. C'est de cette façon que les amis du Congo seront dans l'obligation d'harmoniser les relations, car ils n'ont fait que profiter de cette crise de confiance entre le peuple et ses dirigeants avec toutes ses tares. Il n'est pas sage de rompre avec les relations, nous sommes condamnés à vivre ensemble sur cette planète. « *Les bases de la société humaine sont la coopération et l'entraide parce que les êtres humains ne peuvent exister sans lien entre eux* ». Le changement d'attitude suffit en lui-même pour améliorer les relations vu que la terre n'est qu'un seul pays. Toutefois la consultation de la population par les décideurs constitue leur véritable bouclier que l'hésitation n'est pas permise. Cette consultation permanente est une valeur ancestrale qui ne demande mieux qu'à être utilisée afin de créer une opinion congolaise.

Désormais, il ne faut jamais plus perdre de vue que lorsque nous faisons appel aux voisins pour nous secourir contre notre propre frère, nous lui donnons en plus l'occasion d'entrer dans notre case et nous ne pourrions plus l'empêcher de jeter un coup d'oeil sur notre grabat et d'en faire les commentaires. C'est maintenant ou jamais qu'il faut commencer à donner de la considération

---

<sup>112</sup> Baha'u'llah, « *Tablettes de Baha'u'llah* », page 95, MEB, 1994

au Congolais pour qu'il se mette en confiance, cet investissement aura sûrement de l'impact sur l'environnement et sur nos relations avec le reste du monde.

- CHAPITRE IX -

LA REALITE DE L'HOMME

La crise congolaise est aussi celle de n'avoir pas bien compris la réalité de l'homme. Cette notion est beaucoup plus complexe. L'homme est comparable à un morceau de terre, celui-ci est sombre et imparfait au départ. Par exemple, « *si nous laissons un morceau de terre demeurer dans sa condition naturelle, nous allons découvrir qu'elle sera couverte... des herbes inutiles et de la végétation sauvage pour devenir enfin une jungle. Les arbres seront sans fruits, manquant de beauté et de symétrie: les animaux sauvages, les insectes nuisibles et les reptiles vont y abonder... et son accès sera difficile. L'homme ne peut pas vivre dans la nature sans un réaménagement de celle-ci. Ainsi, l'assainissement du milieu écarte de celui-ci tout ce qui peut mettre en danger la vie de l'homme quelle que soit son origine car la composition du corps animal est la même malgré que la résistance de celle-ci varie* »<sup>113</sup> Ainsi, rendre propre et attrayant son environnement ne peut être lié à autre chose que la santé et la sécurité de l'homme. C'est le devoir de l'homme d'illuminer le monde sombre de la nature disons bien de son être propre.

« *Dans leurs premiers états les forêts sont sombres et impénétrables. L'homme les ouvre à la lumière, éclaire la brousse et y plante les arbres fruitiers. Vite le bois sauvage et la jungle sont changés dans un bois productif et un joli jardin..., l'ordre remplace le chaos; Le royaume sombre de la nature devient illuminant et brillant par la culture. Si l'homme lui-même est laissé dans son état naturel, il*

<sup>113</sup> Compilation, The reality of man, page 39, New Delhi, 1971

*deviendra comme un animal et va progresser dans l'ignorance et l'imperfection... »*<sup>114</sup> Donc, l'homme est obligé constamment non seulement d'assainir son environnement mais aussi et surtout son esprit, celui-ci *est l'âme douée de raison qui découvre les réalités des choses... Tout ce que nous voyons autour de nous est le travail de l'esprit humain* et non d'une race. L'esprit de l'homme est comme un miroir, pour qu'il reflète les rayons solaires, l'intelligence, il doit être poli, et l'éducation assure le polissage du miroir, l'esprit. Le recours à la trilogie, le tribalisme et le reniement de soi constituent les scories pour l'esprit et des mauvaises herbes qui ne poussent que là où règne l'ignorance.

L'homme est considéré abusivement comme une masse de chair et des os, couverte d'une peau colorée. « *Il y a trois degrés dans le monde de l'humanité. Celui du corps, celui de l'âme et celui de l'esprit. Le corps est le degré physique ou animal de l'homme. De ce point de vue, il est partenaire du monde animal. Le corps de l'homme tout comme celui de l'animal possède les mêmes facultés de sens et est soumis à la chaleur, au froid, à la faim, à la soif* »<sup>115</sup> etc... En Afrique l'homme est même considéré en fonction de ses origines alors que la réalité de l'homme est sa pensée. « *La réalité de l'homme est sa pensée, non son corps physique. Bien que l'homme appartient au règne animal, il possède un pouvoir de pensée supérieure à toutes les créatures* »<sup>116</sup> Cette dernière n'a ni couleur ni origine, cette réalité fait que « *l'homme soit le talisman suprême. Mais faute d'éducation convenable, il a été*

<sup>114</sup> Compilation, The reality of man, page 39, New Delhi, 1971

<sup>115</sup> Compilation, The reality of man, page 12, New Delhi, 1971

<sup>116</sup> Compilation, the reality of man, page 9, New Delhi, 1971

*frustré de ce qui lui appartient »<sup>117</sup> Il a un pouvoir sur toute chose créée au point de tout imiter sauf sa propre création. Tout ceci est possible grâce à un don spécial. « Le plus grand don que Dieu a fait à l'homme est l'intelligence ou la compréhension. La compréhension est le pouvoir que l'homme a d'acquérir une connaissance de différents mondes de création, de différentes étapes de l'existence y compris celles du monde invisible »<sup>118</sup> Qui est cet homme? Il appartient à quelle race? Il est de quelle tribu? Pourquoi ne pas croire que cet homme, c'est un Congolais, c'est vous le lecteur de ce document ! Si on admet que cet homme est un autre et pas soi-même il devient difficile d'user correctement ce don. Le refus volontaire d'admettre qu'on est cet homme conduit au reniement de soi. Effectivement, ce refus agit comme de la poussière sur un miroir, l'esprit humain, son accumulation finit par empêcher ce dernier à refléter les rayons solaires - l'intelligence- tout en conservant toute sa capacité bien sûr. Il suffira tout simplement de prendre la décision de commencer le polissage du miroir – l'éducation - afin qu'il reflète tous les dons enfouis dans l'homme. Ce refus oblige l'homme à se soumettre et à subir impuissant les lois de la nature comme les autres créatures. « Et pourtant toutes les créatures hormis l'homme sont soumises à la loi de la nature. Le grand soleil, la multitude des étoiles, les océans et les mers, les montagnes, les rivières, les arbres, et tous les animaux, grands ou petits, aucun n'échappe à l'obéissance de la loi de la nature. Mais l'homme est libre, et, par sa compréhension ou son intelligence, il est en mesure de contrôler et d'adapter certaines de ces lois à son besoin. Ce pouvoir, Dieu l'a*

---

<sup>117</sup> Baha'u'llah, « Les tablettes », page 169-170, MEB, 1994

<sup>118</sup> Compilation, « The reality of man », page 10, New Delhi, 1971

*donné à l'homme pour lui permettre de faire avancer sa civilisation »<sup>119</sup> Cet homme, c'est le Congolais, c'est vous le lecteur et vous ne devez pas être de ces hommes qui évitent d'utiliser ce pouvoir, pour envier ceux qui en usent. Et les plus malheureux sont ceux-là qui croient qu'ils auraient mieux fait d'être les autres pour faire ce que ceux-là font tout en ne faisant rien qui a fait que leurs idoles soient ce qu'ils sont devenus. Toutes les tentatives de vouloir placer une corrélation entre l'origine ou la couleur de la peau avec les réalisations n'ont jamais abouti.*

*Tout homme « possède une âme rationnelle, une intelligence humaine, elle est l'intermédiaire entre le corps et l'esprit. Quand un homme permet à l'esprit, à travers son âme, d'éclairer sa compréhension, ainsi il contient toute la création; parce que l'homme étant la culmination de tout ce qu'il possède et supérieur aux évolutions futures, il contient le monde inférieur en lui. Illuminé par l'esprit à travers l'âme, l'intelligence radieuse de l'homme la place au culminant de la création. De l'autre côté, quand l'homme n'ouvre pas son intelligence et son cœur aux bénédictions de l'esprit mais tourne son âme du côté de sa nature corporelle, il tombe de sa haute place et devient inférieur aux habitants du monde reculé des animaux. Dans ce cas l'homme se retrouve une triste obstruction. Parce que si les qualités de l'esprit, ouvertes aux souffles de l'esprit divin, ne sont pas utilisées, elles s'atrophient, s'affaiblissent, et à la fin reste incapable; en même temps que les qualités matérielles seules s'exercent, elles deviennent terriblement puissant - le malheureux, le téméraire devient plus sauvage, injuste, vil, cruel, immoral que les plus bas des animaux. Toutes ses inspirations et*

---

<sup>119</sup> Compilation, « The reality of man », page 10-11, New Delhi, 1971

*désirs sont renforcés, le côté bas de la nature de l'esprit, il devient de plus en plus brutal, jusqu'à ce que tout son être dans toutes les circonstances ne sera plus supérieur à celui des bêtes qui périssent. Les hommes pareils œuvrent pour le mal, pour nuire et détruire; ils sont totalement dépourvus de l'esprit de compassion divine, parce que les qualités célestes sont dominées par les matériels. Si au contraire, la nature spirituelle de l'âme est renforcée à tel point qu'il maîtrise le côté matériel, alors l'homme approche le divin; son humanité devient si glorifiée que les vertus de l'Assemblée céleste se manifestent en lui; il irradie de compassion de Dieu, il stimule le progrès spirituel de l'humanité, parce qu'il est devenu la lampe qui éclaire, une voie, un chemin... »<sup>120</sup>*

Ce don précieux confère à l'homme le pouvoir de se connaître et de comprendre ce qui lui arrive ; ainsi « *l'homme devrait connaître son propre moi et reconnaître de ce qui le mène à la grandeur ou à la bassesse, à la gloire ou à l'humiliation, à la richesse ou à la pauvreté* »<sup>121</sup> à cause de ce don. Par conséquent c'est un choix délibéré, même de façon inconsciente, que l'homme congolais continue à opérer pour être pauvre dans un environnement scandaleusement riche. Comme il n'est pas trop tard pour bien faire, il est grand temps d'opérer un nouveau choix, car personne ne le fera à la place du Congolais. L'humanité qui a tant besoin de la contribution congolaise pour son évolution a trop attendu, il y a lieu de faire diligence en usant ce grand don. Ainsi, le Congolais doit savoir désormais que « *l'honneur et la distinction de l'individu résident en ce que, parmi les multitudes du globe,*

<sup>120</sup>Compilation, the reality of man, page 12-13, New Delhi, 1971

<sup>121</sup>Baha'u'llah, Les tablettes, pages 34 et 35, MEB, 1994

*il devienne une source de bien social* »<sup>122</sup> C'est autour de cette compréhension que la volonté politique et la détermination du peuple peuvent inscrire le changement de mentalité pour créer les conditions propices pour l'épanouissement de tous.

Il ne faut pas espérer mieux d'un homme non motivé à moins qu'il soit un génie ou un homme exceptionnel. Ainsi, l'encouragement doit devenir le leitmotiv de changement de mentalité et non le dénigrement. « *Dans le monde de la matière nous sommes tous influencés par deux sentiments: la joie et la peine. La joie donne des ailes. Dans cette période de joie notre force est plus vivace, notre intelligence au point, notre compréhension moins voilées. Nous semblons être mieux capables de diriger le monde et découvrir les sphères utiles* »<sup>123</sup> C'est dans une telle atmosphère qu'un gouvernement juste et responsable doit engager le peuple afin de bénéficier de toutes les perles enfouies dans chacun de ses membres. On ne sait jamais car « *le savoir est une lumière que Dieu projette dans le coeur de qui il veut* »<sup>124</sup>, il devient impérieux de rechercher ce savoir, alors dans chaque Congolais pour ne rien perdre. Désormais, il serait intéressant de comprendre que « *tous ces phénomènes si variés, ces concepts, ces savoirs, ces procédés techniques et ces systèmes philosophiques, ces sciences, ces arts, ces industries et ces inventions attribués abusivement à la race, tous sont des émanations de l'esprit humain. Tout peuple qui s'est aventuré au*

<sup>122</sup>Abdu-l'baha, « Le secret de la civilisation divine », page 17-18

<sup>123</sup>Compilation, "The reality of man", page 15, New Delhi, 1971.

<sup>124</sup>Abdu-l'baha, « Sélection des écrits », page 169, MEB, 1983.

*profond de cette mer sans rivage à surpasser les autres, pourquoi pas le Congolais? »<sup>125</sup>*

Voyons cette affirmation de Socrate: *Je pense donc je suis...* Sommes-nous ce que nous pensons être? Quand l'homme pense qu'il est ce qu'il ne devrait pas être, il se lance généralement à la recherche de sa nouvelle identité. Cette poursuite peut déboucher sur deux voies. La découverte d'un pouvoir et de capacités jamais utilisées tout comme sur une perte d'énergie et une paralysie. La pensée, pour être dynamique, doit tenir compte de potentialité que l'homme renferme et non ceux d'un autre. La force de penser accroît le pouvoir d'imagination « *et tant que les pensées d'un être humain sont éparpillées, ses efforts deviennent vains mais, s'il concentre sa réflexion sur un seul et même point, merveilleux seront les fruits récoltés* »<sup>126</sup> L'épuration du mode conceptuel ancestral de sa trilogie macabre doit devenir le point focal de la volonté populaire pour abandonner le reniement de soi et redonner la confiance à l'homme.

La pensée a une influence très cruciale sur l'individu. C'est elle qui détermine la croyance qui engendre la conviction qui se manifeste par les actes ou la pratique. C'est par elle que l'homme se fait réellement apprécier en utilisant la raison ou se faire ridiculiser en la taisant. La pensée n'a pas de race et ne demande mieux que d'être utilisé pour de bonnes raisons. Son usage dépend aussi de la valeur morale de l'utilisateur car elle peut servir pour asservir ou pour épanouir. Mais le comble

---

<sup>125</sup>Abdu-l'baha, « Le secret de la civilisation divine », page 18, Bruge.

<sup>126</sup>Abdu-l'baha, « sélection des écrits », page 110, M.E.B., 1983

est de croire qu'on en n'a pas et ne pas l'utiliser car elle finit par se voiler.

« *Les différences au niveau intellectuel sont innées* »<sup>127</sup>, comment alors peut-on attribuer à la race une réalisation? Même les vrais jumeaux n'auront pas la même perception et la même intelligence car chacun aura toujours un penchant plus fort pour un domaine particulier. « *Ainsi de part leurs natures essentielles, les esprits varient quant à leurs capacités* »<sup>128</sup> Le problème ne se pose pas au niveau de capacités mais en terme d'efforts que chacun fait pour développer au maximum la mesure reçue et dont l'humanité attend pour s'épanouir. Il est aberrant de penser à la race pour justifier les découvertes car « *c'est la caractéristique de l'intelligence qui découvre les réalités des choses et saisit les principes universels* »<sup>129</sup> D'où une importance pour pousser le peuple à rechercher le savoir car « *l'acquisition des sciences et des arts est la suprême gloire de l'humanité* »<sup>130</sup>

Pour un développement systématique de capacités, l'éducation doit cesser d'être la cinquième roue d'un régime politique. Et elle ne sera efficace que lorsqu'elle prendra en compte les réalités du pays en l'épurant de tout ce qui a trait à son humiliation.

Il est grand temps de comprendre que l'esprit de l'homme est comme un miroir tourné au soleil et l'intelligence, les rayons qu'il doit refléter. Et l'éducation devient le polissage pour affiner les capacités de ce miroir. Bien entendu le

---

<sup>127</sup>Abdu-l'baha, « Sélection des écrits », page 130, MEB, 1983

<sup>128</sup>Abdu-l'baha, « Sélection des écrits », page 131, MEB, 1983

<sup>129</sup>Abdu-l'baha « sélection des écrits », page 60-61, M.E.B.

<sup>130</sup>Abdu-l'baha, « sélection des écrits », page 109, M.E.B., 1983

polissage ne peut pas changer la nature intime même du miroir d'où une absurdité de vouloir changer sa nature propre ainsi le changement de la couleur de sa peau et l'allure de ses cheveux n'apportent rien en dehors de la laideur. « *L'éducation ne peut modifier la nature intime d'un être humain mais elle exerce une énorme influence sur lui et, grâce à ce pouvoir, elle peut révéler chez l'individu toutes les perfections et les capacités qu'il recèle en lui-même* »<sup>131</sup> Pour cette raison, le Congolais doit désormais lutter pour faire de l'instruction un droit pour tous que le pouvoir public doit impérativement garantir. Ainsi chacun aura l'opportunité de contribuer à la construction d'une nation forte et digne pour le bien de toute l'humanité.

Le développement des capacités peut s'avérer une perte d'énergie et de temps, comme déjà certains intellectuels arrivent à conclure, s'il n'existe pas en aval de champs pratiques pour éprouver l'intelligence. Il faut noter que déjà l'instruction au Congo se bute à une triste réalité avec des gens d'une intelligence à revendre bien affinée et une grande perception qui ne trouvent jamais où les mettre en pratique. Paradoxalement, au même moment certains ignorants et bien des cancrs sont parachutés dans les champs où ils n'ont rien à apporter et qui naturellement se couvrent des ronces et des herbes sauvages. Recourir aux talents et aux capacités pour bâtir une nation digne est un signe évident d'une première tendance à vouloir sortir de l'infantilisation au lieu de continuer à se complaire dans un infantilisme trop prolongé avec ses tares telles que le tribalisme, le clientélisme et le reniement de soi. La restauration de la mise en place de normes

---

<sup>131</sup> Abdu-l'baha, « Sélection des écrits », page 130-131, MEB, 1983.

compréhensibles pour tous s'impose et constitue un défi à relever.

L'utilisation de capacités et compétences ne suffit pas en elle-même s'il n'y a pas d'émulation. Ainsi la suppression de la clochardisation de l'intellectuel par les décideurs d'abord et l'abandon de la politisation de la vie publique doivent devenir une volonté réelle et palpable du peuple et l'objet d'une exigence incontournable. En plus, une rétribution conséquente des talents et l'institutionnalisation d'un système qui loue les victoires sont des véritables catalyseurs pour réveiller les consciences qui dorment d'un bon sommeil pour enfin permettre à l'homme de connaître sa vraie réalité.



## - CHAPITRE X -

### LE LEADERSHIP

Maintenant que le Congolais vient de comprendre- en lisant ce document - que l'épuration de la trilogie est impérieuse mieux triviale, la couleur de la peau ne réflète pas la réalité de l'homme et n'a aucune influence sur les réalisations enfin que le tribalisme étant cancéreux, il est grand temps de l'arrêter avant qu'il n'atteigne la métastase- le Congo peut ainsi désormais espérer avoir un nouveau destin.

Le Congolais moyen ne demandera plus ce que le Congo pourra faire de lui, comme le disait un président Américain pour l'Amérique, car il sait pertinemment bien que la grandeur, la force, la puissance et la beauté du Congo dépendent de ce qu'il sera et fera désormais de celui-ci. L'avenir radieux de ce beau pays est essentiellement entre ses mains en tant qu'individu, en tant que membre de la communauté et de ses institutions. Ainsi ses réalisations, la cohésion nationale et les capacités de ses institutions sont les facteurs qui vont déterminer désormais sa République et faire d'elle une nation prestigieuse par sa volonté, c'est sa responsabilité.

#### 10.1. L'individu

Nul ne peut douter que *« l'histoire n'est pas faite par la société, non plus par un groupe ou un club moins par des congrégations. Elle est faite par les individus... »*, comme un Congolais, comme vous qui lisez en ce moment... *Partout où vous regardez - dans le domaine de la science, de l'art, de la musique, de la politique, de la*

*philantropie...- chaque réalisation revient à l'homme. Cet homme avait une vision, celui-ci s'était levé pour défendre une cause, celui-là avait créé un grand travail d'art, cet homme a écrit ce livre qui avait peut-être changer son peuple, ainsi de suite. C'est l'individu qui fait l'histoire – jamais une race, une tribu ou une nation – parce qu'il a un pouvoir de leadership, ce pouvoir est merveilleux »*<sup>132</sup>

Pour acquérir ce pouvoir, l'homme doit d'abord conquérir son « Etre ». Voilà que pour le Congolais moyen, « être » semble se définir par la race, la tribu, la province,... si bien que dans la grande majorité les Congolais attribuent à qui ils veulent le comportement et les pensées dictés par la tradition que personne ne maîtrise, abondamment commentées par la rue. Malheureusement, le Congolais s'affuble de cet « être », s'en réjouit et s'en contente. Pour le conserver et le cajoler, l'individu doit obligatoirement empêcher son esprit de s'exprimer librement.

Un besoin impérieux d'un leadership, capable d'engager les Congolais dans la lutte pour les dépouiller de cet opprobre, ennemi incontournable, se fait sentir avec acuité. Le peuple est obligé d'intérioriser cette affirmation de Platon : *la première et la plus belle victoire de l'homme est la conquête de soi-même. Etre conquis par son être est la chose la plus honteuse et répugnante qui soit.*

Nous venons au monde avec une grande part pour l'essentiel de ce que nous devons faire, *« la nature nous offre deux choses pour tisser notre destin: l'hérédité et l'environnement qui sont les fils longitudinaux et latéraux*

---

<sup>132</sup>Violette Nakhjavani, « The great African Safari », page 465, Grande Bretagne, 2002

sur le cadre du tisserand. *Ce n'est pas la qualité du fil qui compte mais ce que nous voulons en faire* »<sup>133</sup> Il est nécessaire de « *rappeler que les petites gens, souvent pauvres et obscurs, ont changé les cours de l'histoire humaine plus que les gens qui commencèrent avec la richesse, le renom et la sécurité* »<sup>134</sup> Ainsi il devient absurde de regarder ses conditions, son état, sa tribu ou sa race alors que tout est enfoui au dedans de chacun que nul autre ne peut connaître en dehors de soi-même, c'est pourquoi il est urgent d'y puiser pour enfin voir si ça ne peut pas changer le Congo.

Il est impérieux pour le leader congolais aujourd'hui qui a lu ce document et en a perçu l'essentiel de se faire violence en absorbant cette pilule bien qu'amère et au besoin la prescrire à la grande masse car elle renferme une vérité imperturbable : « *il est hautement improbable voire même impossible qu'une quelconque entreprise, privée des bénédictions et des confirmations divines, puisse prospérer et se développer* »<sup>135</sup> Cet ingrédient a l'avantage d'extirper l'attribution de tout malheur aux sorciers et de tout bonheur à tout autre que Dieu. Il aidera un homme entreprenant à se méfier du charlatan qu'il ait ou pas un livre saint en main. Mais ceux qui sont sous l'emprise d'une foi infantile et morbide prendront le temps qu'il faudra pour grandir, dans l'entre-temps ils vont continuer à affirmer le contraire et se demanderont toujours d'où proviendrait une bénédiction d'une personne qu'ils jugent d'incroyante. Sachez du moins que : « *lorsque l'intention est d'obtenir des choses*

---

<sup>133</sup> Idem

<sup>134</sup> Ruhyyih Rabbani, « Perle inestimable », page 167, Bruxelles, 1976.

<sup>135</sup> Compilation « vivre la vie », page 3, 3<sup>ème</sup> édition

*matérielles et lorsqu'il s'agit des créatures indifférentes si elles supplient Dieu, implorant son aide, même cette prière-là portera* »<sup>136</sup>

Ce serait qu'une bigotterie d'admettre qu'en elle-même la prière peut suffire comme on peut l'observer avec des gens qui prient à longueur des journées pour rechercher la grâce en abandonnant toute autre activité. Cette attitude n'est profitable toutefois qu'à très peu qui en trouvent un moyen de survie car en réalité « *peu importe l'abondance de la grâce divine si elle n'est pas soutenue par un effort personnel, constant et intelligent, elle ne pourra jamais devenir pleinement efficace ni être d'un bénéfice réel et durable* »<sup>137</sup>

Les hommes rompus à leur profession mais d'une foi faible s'adonnent beaucoup à leurs activités cependant recourent à l'intercession des parasites ou des paresseux qui prient à longueur des journées faute d'avoir une activité qui puisse les occuper. Ce serait mieux de dire que les intercesseurs sont des hommes et des femmes actifs si cette activité les nourrit, ainsi naturellement pour conserver le ventre ils ne s'empêcheraient d'attiser la superstition.

Ce qu'on ne peut douter ce qu' « *il y a toujours trois facteurs qui interviennent dans une situation : la volonté de Dieu..., l'élément accidentel inhérent à la nature –notre hérédité et notre environnement - et le libre arbitre et la responsabilité de l'homme* »<sup>138</sup>

Ainsi même si Dieu le veut mais si nous ne nous levons pas, si nous n'opérons pas le choix nous demeurerons

---

<sup>136</sup> Abdu-l'baha, « Sélection des écrits », page 160,

<sup>137</sup> Compilation « vivre la vie », page 5

<sup>138</sup> Ruhyyih Rabbani, « Perle inestimable », page 228, MEB, 1976

responsable des conséquences qui en découleront parce que « *bien des choses dépendent de nous* »<sup>139</sup>. Cette responsabilité, on ne peut la léguer à une autre personne, non plus à une communauté et moins encore à une institution. C'est notre responsabilité personnelle d'opérer un choix en nous référant à notre libre arbitre. « *Chacun de nous est responsable d'une vie seulement à savoir la sienne* »<sup>140</sup>. Ainsi il devient aberrant de soutenir qu'un homme serait une marionnette que manipuleraient les ignorants qu'on recruterait même parmi les enfants par les insensés. Il n'y a plus d'autres issues, « *toute la bataille de la vie est à l'intérieur de l'individu... aucun schéma d'organisation ne peut...produire ou prévenir...la victoire ou l'échec à un moment crucial* »<sup>141</sup>. N'est-ce pas que *chaque plan comporte des facteurs imprévisibles* »<sup>142</sup>, mais pourquoi voulez-vous que les ignorants les dénichent, personne ne connaît mieux une autre personne qu'elle-même.

Vous qui lisez ce document, avec l'assurance que vous avez compris que la volonté de Dieu est indéniable dans tout ce que nous entreprenons, convaincu que la couleur noire de la peau de l'homme congolais est à l'humanité ce qu'est la pupille noire à l'œil humain, la fenêtre par laquelle la lumière doit entrer dans l'humanité, hélas tout ça paraît insuffisant qu'il faut en plus user son libre arbitre, sa responsabilité. N'oubliez pas « *que l'individu distingué de chaque époque est doué selon les*

---

<sup>139</sup> Ruhiyyih Rabbani, « Perle inestimable », page 234, MEB, 1976

<sup>140</sup> Ruhiyyih Rabbani, « Perle inestimable », page 5, MEB, 1976

<sup>141</sup> Compilation « vivre la vie », page 13

<sup>142</sup> Ruhiyyih Rabbani, « Perle inestimable », page 158, MEB, 1976

*perfections de son âge* »<sup>143</sup>...et que l' « *ignorance, faite des connaissances désuètes du passé, est la cause première des méfaits* »<sup>144</sup> Ne dit-on pas que « *tshidibudibu tumpu tumpu mianda yakale ki nya lelu* ».<sup>145</sup> Pourquoi se fier à ce que vous ne pouvez comprendre et qui ne peut vous être profitable tout simplement parce que c'était accepté par les ancêtres en plus à leur époque. Beaucoup de gens dorment debout, il faut se méfier des détracteurs, souvent ils ne sont pas constants ; vous avez l'avantage de comparer le passé et voir combien grande est la différence ; ainsi, vous pourrez parvenir à la compréhension, soyez rassurés que « *si petite soit la graine à ses débuts, elle devient, pour finir un arbre puissant* »<sup>146</sup> ; même seul, commencez à reveiller tout celui qui dort à côté de vous pour abandonner la trilogie, éradiquer le reniement et se vacciner contre le tribalisme, le Congo en a tellement souffert qu'il est agonisant. C'est maintenant qu'il faut se lever pour saisir par les cornes le torreau de l'ignorance afin de libérer les multitudes.

## 10.2. La cohésion nationale

L'individu pour mieux s'épanouir a besoin d'évoluer dans une atmosphère où règne la tolérance et l'encouragement. Si l'individu n'est pas toléré, il se réservera pour prendre les initiatives ou s'il le fait, il se préparera en conséquence donc et il cherchera à se sécuriser en insécurisant les autres. Il est impossible de

---

<sup>143</sup> Abdu-l'baha, « sélection des écrits », page 61

<sup>144</sup> Abdu-l'baha « sélection des écrits », page 135, MEB, 1983

<sup>145</sup> Avertissement disant que les affaires anciennes demeurent anciennes.

<sup>146</sup> Abdu-l'baha, « sélection des écrits », page 82, MEB, 1983

s'isoler seulement avec les siens car « *les différences sont inévitables dans tous les règnes; animal, végétal et minéral. Il y a deux sortes de différences. La première est cause de destruction; elle renforce l'antipathie existant entre... des tribus en conflits, qui cherchent à détruire l'adversaire, à déraciner ses familles, à le priver de repit et de bien-être, et à déclencher le carnage. La seconde qui est un signe de diversité, est l'essence même de la perfection et la cause d'apparition des bienfaits du Très Glorieux Seigneur* »<sup>147</sup>. Ainsi, les différents peuples du Congo, en recherchant ce qui peut les unir, découvriront la beauté de cette différence entre eux. L'abandon par chacun du tribalisme aidera les Congolais à échapper à ses odeurs délétères et nauséabondes car « *... la lutte et les conflits conviennent aux bêtes sauvages* »<sup>148</sup> qui sont incapables non seulement de vivre en dehors de leur milieu mais de tolérer les autres en celui-ci. Pour le Congolais contemporain, n'est-ce pas que le tribalisme est tout simplement une imitation aveugle et servile du passé, qui l'oblige de regarder ses contemporains avec les yeux de ses ancêtres. Les mutuelles tribales, qui soutiennent que *kutshinu kuikale wenu*<sup>149</sup>, dans les petites et grandes agglomérations du pays, qui s'efforcent de conserver les coutumes anciennes et parfois surannées renforcent l'exclusivité, l'éloignement et la médiocrité des individus qui pouvaient naturellement mettre ensemble leurs forces pour une synergie, mais malheureusement dont la méfiance et l'animosité obscurcissent toute la nation et la plonge dans une nuit ténébreuse de la confusion. Si l'on peut être fier de ses origines, c'est naturel et encourageant mais

<sup>147</sup> Abdu-l'baha, « Sélection des écrits », page 289, MEB, 1983

<sup>148</sup> Baha'u'llah, « Les tablettes », page 89, MEB, 1994

<sup>149</sup> Au tour du pylon, il faut avoir un sien pour avoir ce qu'on pile.

organiser une force autour de la tribu dans le pays en considérant celle-ci comme une valeur pondérable est une bêtise que seul un insensé peut gober. Heureusement qu'il y a des Congolais qui commencent à comprendre que l'adage ci-haut cité ne se justifie pas et à la place ils disent : *kusthinu kuikale muimpe*<sup>150</sup>. Ceci est vrai car la force recherchée par les mutuelles tribales jusqu'à preuve du contraire ne peut rien produire de bon qui puisse profiter à l'humanité et l'avenir ne me contredira pas. Cette force par contre ne profite qu'à ceux qui considèrent les membres de leur tribu comme leurs marches-pieds, sur qui il faut marcher, pour accéder à un besoin égoïste. C'est criminel de vouloir, pour cette raison, conserver les frères de même origine que soi-même comme les objets du musée pour attirer l'attention de ses pourvoyeurs. Le tribalisme, d'une façon générale, rend le peuple congolais comme un troupeau dispersé qui ne peut que devenir la proie des loups, les tribalistes. Les tribalistes n'ignorent pas que « *...l'unité mène à une vie florissante, alors que la dissension et le repli de soi, qu'engendre le tribalisme, ne conduiront qu'à la misère...* »<sup>151</sup> mais ils savent en même temps que c'est la misère du peuple qui fait leur bonheur. Pour mieux conserver leurs frères de tribu dans leur premier état, les tribalistes les empêchent d'acquérir les connaissances universelles pour ne s'accrocher qu'aux superstitions et pourtant « *...la connaissance- des sciences- est comme des ailes pour la vie de l'homme et une échelle de son ascension* »<sup>152</sup>. Chaque Congolais attiré par une mutuelle tribale doit *ouvrir l'œil et le bon* pour déceler les motivations cachées de ses animateurs qui

<sup>150</sup> Il faut un homme bien, bon pour espérer avoir ce qu'on pile

<sup>151</sup> Abdu-l'baha, « sélection des écrits », page 276, MEB, 1983.

<sup>152</sup> Baha'u'llah, « Les tablettes », page 53, MEB, 1994

sont au service d'un individu ou d'un petit groupe d'hypocrites qui ne luttent pas en réalité pour l'intérêt de la tribu. Pour échapper aux manœuvres, le Congolais doit savoir que ses origines ne constituent pas une richesse mais par contre *la connaissance est un véritable trésor pour l'homme et une source de gloire, de bonté, de joie, d'exaltation, de courage et de bonheur pour lui* » Par conséquent il faut une bonne distribution de la justice dans la communauté car *« ce qui éduque le monde, c'est la justice, car elle est soutenue par deux piliers, la récompense et la punition »*<sup>153</sup> Aujourd'hui, heureusement, la majorité des Congolais réfute l'adage *« kutshinu kuikale wenu »*, pour admettre que *« kutshinu kuikale muimpe »*, convaincu que ce qui rend un homme bon, c'est la connaissance. Ce sont les connaissances qui peuvent nous attirer les récompenses et non les origines si on veut bâtir une communauté congolaise forte et prospère. De cette façon, il deviendra évident que partout où l'on trouvera un Congolais on dira : à ce puit tout le monde qui a soif peut s'y abreuver sans chercher à se rappeler son identité ni vérifier celle de son gardien.

Désormais claire comme l'eau de roche, c'est par l'autosuggestion que le Congolais moyen s'est laissé prendre dans le piège du reniement de soi, au vu des symboles, au su du verbe et convaincu par les mascarades, car *« il est connu que l'on finit par croire, même si c'est faux, ce que l'on s'est répété maintes fois. Celui qui se répète un mensonge finit par ne plus le voir comme tel qu'il est. Il en fait une vérité personnelle »*<sup>154</sup>. Il faut, aujourd'hui, recourir à la même méthode

---

<sup>153</sup> Baha'u'llah, « Tablettes », page 133, MEB, 1994,

<sup>154</sup> Napoléon Hill

d'autosuggestion pour sortir, sans anicroche, de ce piège et reprendre confiance en soi, fort d'avoir intériorisé que la réalité de l'homme est ses pensées. *« Les pensées dominantes d'un homme le différencient d'un autre et les font ce qu'il est. Elles constituent des forces motivatrices puissantes, particulièrement quand, pénétrées d'affectivité, elles contrôlent les faits et gestes de leur auteur »*<sup>155</sup>

L'encouragement est un atout important pour amener les individus à prendre des initiatives dans la communauté. Il doit être exclu, pour cela du langage, des attitudes et des comportements tout ce qui empêche l'homme à avoir confiance en soi et de voler plus haut. L'usage des épithètes dénigrantes, tirées de la colonisation pour identifier les individus en le confondant avec leurs ancêtres ou les gens des mêmes origines qu'eux, ne seront utilisés que par les insensés et évités par tout homme raisonnable. L'homme devra être jugé individuellement en fonction de ce qu'il sera et de ce qu'il fera dans la communauté. L'amour de la nation ne peut naître que là où les hommes ne recherchent que ce qui peut les unir et évitent tout ce qui peut les diviser et les séparer. Le sentiment de se sentir chez soi partout au Congo sans choquer quiconque et sans arrière pensée est un catalyseur pour prendre les initiatives où l'on se sentira le mieux disposé. La xénophobie devra être considérée comme un délit et les Congolais doivent déjà considérer les xénophobes comme des personnes ayant la peste. Si la vraie intention est de bâtir une nation congolaise alors apportez ce message à chacun : *« ne considérez plus les hommes comme des étrangers mais comme des amis, car l'amour et l'amitié s'avèrent difficiles quand vous fixez*

---

<sup>155</sup> Napoléon Hill, « Réfléchissez et devenez riche », page 43, 1937

*vosre regard sur la différence »<sup>156</sup> Il est indubitable que si les habitants d'un pays tout entier révèlent les cœurs épris de paix et si, corps et âme, ils aspirent à coopérer et à vivre dans l'union, s'ils deviennent bons et affectueux les uns envers les autres, ce pays jouira... d'une félicité sans bornes et d'une gloire permanente. Il connaîtra la paix, l'abondance, et possédera d'immenses trésors »<sup>157</sup> Puisque les Congolais savent désormais que « tout progrès est le fruit d'une association, d'une coopération, alors que la ruine le résultat de l'animosité et de la haine »<sup>158</sup> les différents peuples peuvent désormais fusionner pour former une patrie, une nation capable de se faire prévaloir dans le concert des nations.*

### 10.3. Les institutions

La crise institutionnelle au Congo est due au fait que les acteurs dans beaucoup de cas ne sont pas à la hauteur de leur tâche à cause d'une instruction incomplète car « l'instruction doit être complète de sorte que les caractères puissent s'affiner et se rectifier » Cette déficience se fait remarquer par le fait que lorsqu'un individu accède à une fonction publique pour servir la nation, lui-même et les membres de sa province, de sa tribu ou de sa famille pensent par contre que c'est leur chance, leur tour, leur étoile qui vient de briller... Normalement lorsqu'on assume des fonctions pour servir une juridiction dépassant la taille de sa famille, de sa tribu ou de sa province, on doit éviter de s'identifier selon ses origines dans ses prises de positions ou dans la conduite

---

<sup>156</sup>Abdu-l'baha, « Sélection des écrits », page 23-24, MEB, 1983.

<sup>157</sup>Abdu-l'baha, « sélection des écrits », page 278, MEB, 1983.

<sup>158</sup>Abdu-l'baha, « sélection des écrits », page 287, MEB, 1983.

de sa gestion. Il serait malencontreux de toujours se rabattre sur sa tribu, sa province ou sa famille sans verser dans le tribalisme pour trouver les solutions aux problèmes dépassant ces différents cadres.

Le recours aux compétences et aux capacités, répondant au tribalisme sous tous ses aspects et dans n'importe quel domaine, ne donnera pas de bon résultat s'il n'est pas associé à la diversité, cette dernière reflétant la beauté de l'action institutionnelle. Ainsi les institutions doivent veiller pour que toute concentration tribale ne réduise son action et ne l'empêche d'oeuvrer au service de la grande communauté, la nation. La recherche de la diversité en toute action institutionnelle est une flexibilité contrastant avec la rigidité qu'impose le tribalisme qui a toujours cassé sa beauté et son harmonie que même les compétences et les capacités ne pourront jamais lui appoter. Un Congolais équilibré aujourd'hui ne pourra se réjouir que lorsqu'il verra une grande diversité dans une action institutionnelle qu'elle soit publique ou privée partout au Congo et non seulement dans la capitale. Ainsi partout où le Congolais se trouvera, il pourra renforcer le trait de la nation, qui est une mosaïque, en usant ensemble son hérité et son environnement pour tisser sa vie qui aura sans nul doute de l'influence sur celle de la nation.

En plus, très peu d'intruits recourent aux connaissances apprises, ces dernières sont très rarement acquises d'ailleurs malgré les études faites, même beaucoup évitent d'acquérir les connaissances scientifiques et technologiques qu'ils considèrent abusivement comme de l'apanage du seul blanc. Les institutions doivent amener le but des études à redevenir la recherche de la compréhension et de la connaissance car aujourd'hui la course effrénée d'un apprenant est

d'avoir seulement un titre scolaire pour être utilisé et non pour s'assumer. Les institutions devraient veiller à l'appropriation des connaissances qui sont jusque là considérées comme étrangères par les Congolais alors qu'« *il faut considérer la science comme un acte d'adoration* »<sup>159</sup>. Ainsi, il devient difficile à un Congolais de prétendre qu'il est créé à l'image de Dieu et de démontrer qu'il L'adore tant qu'il continue à s'enfermer dans une chambre très obscure où aucun rayon de soleil ne peut l'atteindre, et se convaincre que la lumière n'existe pas ou si elle existe, elle serait pour ceux qui sont en dehors de sa chambre obscure. L'action institutionnelle doit amener la masse des Congolais à abandonner cette conception macabre et pour s'approprier de toutes les sciences et les arts afin qu'il puisse comme tout homme dominer sur toute chose créée.. Ainsi « *pour ceux qui cherchent la compréhension et la connaissance véritables...vous devez faire un immense effort, lutter jour et nuit, sans trêve et sans repos, pour acquérir – devenir propriétaire de – une part abondante de toutes les sciences et de tous les arts afin que l'image divine, qui brille du Soleil de Vérité, illumine le miroir des cœurs des hommes* »<sup>160</sup>. Ce problème doit être étudié avec beaucoup d'attention par les individus qui sont dans les institutions, s'ils sont de ceux qui aiment le Congo et son peuple car « *...en effet, la croissance et le développement dépendent de nos pouvoirs de compréhension et de raisonnement, et non de notre âge...* »<sup>161</sup>, moins encore de nos origines. Chaque Congolais tirera l'avantage de ce livre en aidant les décideurs de ne pas sombrer dans la naturelle ignorance

---

<sup>159</sup>Abdu-l'baha, « sélection des écrits », page 144, MEB, 1983.

<sup>160</sup>Abdu-l'baha, « sélection des écrits », page 139, MEB, 1983.

<sup>161</sup>Abdu-l'baha « sélection des écrits », page 141, MEB, 1983.

et s'il a l'occasion de porter son choix qu'il veille à ne pas porter au pouvoir, à n'importe quel niveau de la société et dans n'importe quel secteur, ceux qui ne se sont pas défaits de la trilogie, du reniement de soi et du tribalisme. Il devient ainsi crucial et c'est la responsabilité de tout citoyen d'être conscient que les individus dans les institutions publiques et privées doivent être les meneurs d'hommes qui sont au fait *le levain de Dieu qui doit faire monter la pâte* de la nation congolaise, permettant à chacun de mettre au service de celle-ci ses compétences et d'en jouir décemment.

C'est maintenant ou jamais que le leadership au niveau individuel, de la communauté et des institutions doit se définir désormais par les oeuvres et les réalisations que par la capacité seule d'amener les gens dans le rêve, mais plutôt de veiller à ce que l'atterrissage dans le concret soit toujours effectif. Ce faisant, le peuple devra apprendre à apprécier non le rêve mais les réalisations concrètes si bien qu'après un beau discours au lieu d'applaudir très fort, il criera toujours: *wait and see*.<sup>162</sup> Une invitation à laquelle les leaders congolais sont prêts à répondre sans trêve si le peuple l'exige. Mais quel peuple ? Ce peuple congolais qui lutte nuit et jour pour épurer son mode conceptuel de la trilogie, qui a découvert que l'homme congolais est une mine riche en pierres précieuses qu'on peut exploiter et qui fuit le tribalisme pour l'unité de la nation.

---

<sup>162</sup>Attendons voir

## CONCLUSION

Quelle sera notre place dans l'histoire, nous qui vivons présentement, si nous laissons le présent au passé alors que demain ne nous reviendra pas? Le temps n'appartiendra jamais à l'homme, ce dernier ne peut qu'en profiter seulement et il n'en aura jamais assez pour lui-même, son séjour terrestre étant fugitif. Jusque quand l'humanité attendra la fin de l'infantilisation du Congo pour son envol dans une nouvelle civilisation? C'est maintenant ou jamais, il ne faut pas remettre à demain, ce qu'on peut faire aujourd'hui; nous ne pouvons laisser notre tâche à la génération future, car la sienne, qui l'attend, sera très urgente.

L'esclavagisme et la colonisation ont été de blessures, certes, pour le Congolais, heureusement qu'il vient de découvrir que « *le temps est le guérisseur des blessures bien qu'il ne peut enlever les cicatrices* »<sup>163</sup>, celles-ci ont le bonheur de constituer sa mémoire et ses souvenirs parfois très indispensables. Ne dit-on pas: « *quand on chie dans un sentier, on oublie; mais celui qui va marcher dessus ne l'oubliera pas facilement et pourra servir de guide pour les autres* »

Ainsi ces blessures furent, en réalité, des bénédictions déguisées ayant permis au Congolais, aujourd'hui, de se connaître, de découvrir les amis du Congo, de réaliser la réalité de l'existence humaine et comprenant enfin : *il a connu Dieu, celui qui se connaît lui-même.*<sup>164</sup>

---

<sup>163</sup>Rúhiyyih Rabbani, « Perles inestimables », page 151, MEB, 1976

<sup>164</sup>Baha'u'llah, « Extraits des écrits », page 117, MEB, 1979

Les Congolais n'ont plus d'autres choix, poussés par ce vent impétueux de l'unité dans la diversité du genre humain vers « *l'unité de la planète, que la science a rendu possible et qui permettrait à l'homme ou plutôt l'obligerait de créer une nouvelle société...* »<sup>165</sup>, « *la terre étant devenue un seul pays dont tous les hommes sont les citoyens* »<sup>166</sup>. Les Congolais sont condamnés à vivre ensemble avec les amis du Congo, bien qu'ils soient le concepteur de leur châtiment ; bien sûr cette fois-ci, tous dans les airs, et plus jamais, eux dans les airs et les Congolais enfermés dans la cage où ils vont continuer à leur apporter de la nourriture, de l'eau et autres gadgets pourtant à la portée de leur main.

Maintenant que l'humanité commence à comprendre qu'« *il est indigne du rang de l'homme d'exercer de la tyrannie* »<sup>167</sup>, la porte de la cage semble s'ouvrir et le petit aiglon n'a plus de raison d'y demeurer, surtout que le vent de la mondialisation et celle de la démocratie ne cessent de secouer la cage ardemment. C'est maintenant ou jamais que l'aiglon doit prendre son envol mais avant toute chose, il doit ardemment se convaincre que « *l'honneur ne revient pas à celui qui aime seulement sa nation mais à celui qui aime toute l'humanité* »<sup>168</sup>, ainsi le tribalisme qui particularise le Congolais devient un crime contre l'humanité, le Congo étant l'une de ses composantes. Cette fraction de l'humanité souffre d'un mal très profond, le reniement de soi, qui affecte l'ensemble entraînant ainsi un manque à

---

<sup>165</sup>Rúhiyyih Rabbani, « Perle inestimable », page 512, MEB, 1976

<sup>166</sup>Baha'u'llah, « extraits des écrits », page 117, MEB, 1979

<sup>167</sup>Baha'u'llah « Les tablettes », page 179, Belgique, 1994.

<sup>168</sup>Baha'u'llah « Extraits des écrits », page 64, MEB, 1979



gagner criant, privant la grande majorité de la richesse à la portée de leur main et obligeant l'humanité de ne pas profiter de tout ce qui est enfoui dans ce peuple dont beaucoup de ses membres n'ont qu'un rêve, fuir leur milieu d'origine. Cette fuite, en réalité, elle est celle de son être propre et non de son milieu. Rien ne sert de courir, il faut seulement épurer le mode conceptuel afin non seulement de retrouver de la considération mais surtout sa dignité.

La République Démocratique du Congo ne demande pas mieux que de devenir un Etat fort et prospère dans le concert des nations, maintenant que le Congolais vient de comprendre, par ce document, qu'en dehors de la volonté de Dieu et de son destin lié à la nature, il a un libre arbitre et peut faire un nouveau choix car il est évident, pour lui plus que jamais, que *la richesse est très louable pour autant que toute la population en profite. Si, toutefois, quelques-uns sont extrêmement riches alors que les autres sont misérables, et qu'aucun fruit ni bénéfique ne découle de cette richesse, elle n'est alors qu'un danger pour son possesseur*<sup>169</sup> ; seul moyen pour lui de cesser de vivre dans une pauvreté effroyable alors qu'il marche et dorme sur les réserves mondiales de l'humanité ; c'est sa responsabilité première.

Il est évident que sans l'obscurité, on ne songerait pas à l'éclairage, les quarante huit ans, bientôt, ont suffisamment renseigné le Congolais au point qu'il a compris la vraie réalité de l'homme; seul un idiot peut encore dire qu'un Congolais mieux un noir ne peut rien faire de bon et plus qu'idiot est celui qui continuera à

---

<sup>169</sup> Abdu-l'baha, « Le secret de la civilisation divine », pages 44-45, Bruges, 1973

attribuer toutes les merveilles à la race blanche ignorant que « *tout ce que nous voyons dans le monde au tour de nous est le travail de l'esprit* »<sup>170</sup>, c'est l'esprit humain qui découvre et jamais une race.

C'est maintenant ou jamais qu'il faut commencer à tisser un nouveau destin du Congo avec un mode conceptuel épuré, vacciné contre le tribalisme et fière de son être. Rien de plus difficile que de tenter, de persévérer et de persévérer car la victoire est certaine. « *Nous devons désormais regarder en avant et chercher à accomplir dans le futur ce que nous n'avons pas réussi à faire dans le passé...* »<sup>171</sup>

---

<sup>170</sup> Abdu-l'baha, « note de conversation à Londres »

<sup>171</sup> Ruhiyyih Rabbani, « Perle inestimable », page 11, MEB, 1976

**BIBLIOGRAPHIE**

- Extraits des écrits de Baha'u'llah, MEB, 1979
- The great african safari, Violette Nakhjavani, GB 2002
- Réalisez-vous pleinement, Daniel Jordan, Bruxelles, 1971
- Sélection des écrits d'Abdu'l-baha, MEB, 1983
- Paroles cachées, Baha'u'llah
- Tablettes de Baha'u'llah, MEB, 1994
- Perle inestimable, Ruhyyih Rabbani
- Le secret de la civilisation divine, Abdu'l-baha, Bruges, 1973
- Les aspects de la culture africaine
- Réfléchissez et devenez riche, Napoléon Hill, 1937
- La sainte bible
- The eternal covenant, Lowell Johnson, Johannesburg 1989
- Note de conversation à Londres, Abdu'l-baha
- Compilation « vivre la vie », 3<sup>ème</sup> édition, MEB
- Compilation « The reality of man », New Delhi, 1971
- Chronique de Nabil, Nabil, MEB, 1986
- Achieving peace by the year 2000, John Huddleston, Bruxelles, 1983
- Manuel des assistants, Nairobi, 1990

**Table des matières.**

Dédicace .....	ii
Remerciement .....	iii
Avant-propos .....	iv
Avertissement .....	v
Introduction .....	1
Chapitre1.MODE CONCEPTUEL TRADITIONNEL .....	3
1.1. Trilogie .....	7
1.1.1. Ancêtres .....	8
1.1.2. Les sorciers .....	9
1.1.2.1. Sorcier ordinaire ... ..	10
1.1.2.2. Le charlatan ... ..	13
1.1.2.3. Les parents .....	15
1.2. Les portes de la sorcellerie .....	17
1.2.1. La générosité .....	17
1.2.2. La solidarité .....	19
1.2.3. La compassion .....	20
1.3. Religion .....	20
1.4. Implication de la trilogie sur les	
responsabilités .....	23
1.4.1. La sorcellerie .....	25
1.4.2. La polygamie .....	31
1.4.3. La distorsion de la compréhension	
ou de la vision .....	37
1.4.4. Justice .....	41
1.4.4. Le pouvoir transcendantal des parents	
sur les enfants .....	44
1.4.6. Enfant .....	46
1.4.7. Le polythéisme .....	48

L'OCCIDENT OU LA COLONISATION	53
2.1. Humiliation	54
2.2. Apport de la colonisation	57
2.3. La subtilité de la colonisation	61
2.4. L'imitation	67
2.5. Imitation et ses conséquences	73
2.6. Les concepts noir et blanc	80
2.7. Incapacités	85
2.8. Implication de Dieu	94
2.9. Mouvements croisés	97
Chapitre III : LE TRIBALISME	102
3.1. Le tribalisme et la nationalité	102
3.2. Réconciliation nationale	112
3.3. Le pouvoir traditionnel	113
Chapitre IV : L'ANXIETE	120
4.1. La diaspora	124
Chapitre V : TENTATIVE DE DEMARCATION OU DEPART MANQUE	127
5.1. La zaïrianisation	128
5.2. L'authenticité	130
5.3. Crises et défis	135
5.3.1. La justice	135
5.3.2. La femme	137
5.3.3. La culture de papa	140
5.3.4. La culture d'intérêt	148
Chapitre VI : EDUCATION	152
6.1. L'embarras de l'instruit	152
6.1.1. Education intellectuelle	153
6.1.2. Education morale et spirituelle	157

6.2. Les études	160
6.3. Causes de la crise congolaise : la clochardisation	173
Chapitre VII : L'INFANTILISATION OU CRISE DE LEADERSHIP	183
7.1. Les caractéristiques de l'enfant ou l'infantilisme	184
Chapitre VIII : LES AMIS DU CONGO	193
8.1. La sécurité	204
Chapitre IX : LA RÉALITÉ DE L'HOMME	208
Chapitre X : LE LEADERSHIP	218
10.1. L'individu	218
10.2. La cohésion nationale	223
10.3. Les institutions	227
CONCLUSION	231
TABLE DE MATIÈRE	235

### **Biographie de l'auteur.**

Né dans la ville montagneuse de Likasi, le dimanche 14 Décembre 1958, septième d'une famille de treize enfants. Ingenieur technicien chimiste en option génie chimique et métallurgie, marié et père de cinq enfants.

### **Autres œuvres :**

- **Réconciliation**, pièce de théâtre.
- **Indépendance financière**, pièce de théâtre.

### **Appréciation**

*Ce beau et grand livre, brillant d'intelligence - « Maintenant ou jamais, autopsie de la crise congolaise »- est gilet de sauvetage à la crise multiforme, profonde et variée qui secoue aujourd'hui la R.D. Congo, notre pays.*

*Il est une réussite éclatante, un éveil de la conscience du congolais vivant dans un environnement extrêmement riche, mais lui-même le plus pauvre du monde.*

*Ce livre révèle aussi que le Congolais ne doit pas venir mains vides dans le concert des nations, mais au contraire, il doit apporter quelque chose de précieux pour l'avènement d'une civilisation de l'Universel.*

**Marcel MUDIANDAMBU Kasongo**

Doctorant ès lettres